

Université de Montréal

« Si t'es pas antifasciste, t'es fasciste, ou tu fais rien » : Comprendre l'antifascisme
montréalais et son engagement militant

Par

Anaïs F. El Amraoui

École de criminologie

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de
maître en criminologie

Juin 2020

© Anaïs F. El Amraoui, 2020

Université de Montréal

École de Criminologie

Ce mémoire intitulé

**« Si t'es pas antifasciste, t'es fasciste, ou tu fais rien » : Comprendre l'antifascisme
montréalais et son engagement militant**

Présenté par

Anaïs El Amraoui

A été évalué(e) par un jury composé des personnes suivantes

Benoit Dupont

Président-rapporteur

Samuel Tanner

Directeur de recherche

Anthony Amicelle

Membre du jury

Résumé

L'antifascisme fait l'objet de nombreuses études sous sa forme historique, mais peu s'intéressent à son expression contemporaine. Afin de comprendre l'antifascisme dans le contexte montréalais, rencontrer les militants de cette lutte, acteurs de terrain de l'action, a semblé primordial. C'est donc en réalisant des entrevues semi-dirigées avec 5 militant(e)s antifascistes montréalais et par une courte recherche documentaire dans les ressources antifascistes montréalaises, que la compréhension de cette forme d'antifascisme a pu se construire. Cette recherche met en lumière une pluralité de portraits et de parcours militants auxquels la littérature sur le sujet, alors que les participants s'expriment sur leurs différents parcours, leur cheminement personnel ainsi que sur leurs motivations à s'engager. Ces discussions permettent de contextualiser l'engagement antifasciste dans le cadre spécifique du Québec au cours des 15 dernières années, tout en soulevant les défis des engagements militants. Par la même occasion, la rencontre des militant(es) met en avant la diversité des actions antifascistes ainsi que leurs enjeux, dont celui de la violence qui fait l'objet d'un traitement médiatique important. Cette recherche démontre que ce qui est présenté dans les médias ou la littérature sur l'antifascisme n'est que la pointe de l'iceberg et que la réalité du milieu est beaucoup plus complexe.

Mots-clés : antifascisme, antifa, militant, actions militantes, contre-culture

Abstract

Anti-fascism is the object of many studies when it comes to its historical expression, but few focus on its modern expression. When seeking to understand modern anti-fascism in Montreal, meeting the militants of the movement, front actors of the actions, seemed to be of prime importance. The comprehension of this form of anti-fascism was achieved by conducting semi-directed interviews with 5 Montrealer anti-fascist activists and through a documentary search conducted on several Montreal anti-fascists key resources. This research highlights a plurality of portraits and militant journeys which are hardly referred to in the literature on anti-fascism, while the participants describe their different experiences, their personal journey and their motivations to get involved in the cause. These discussions help contextualizing anti-fascist engagement in Montréal, Quebec, by exploring its definitional and cultural frameworks, while addressing the challenges of militant engagement. Anti-fascist actions are explored with the activists and allow to map out their actions as well as their challenges and stakes, including the issue of violence. This research shows that what is presented in the media or literature about anti-fascism is only the tip of the iceberg and the reality of the milieu is much more complex.

Keywords: anti-fascism, antifa, militant, militant action, counter-culture

Table des matières

RÉSUMÉ	III
ABSTRACT	IV
TABLE DES MATIÈRES	V
LISTE DES TABLEAUX	VII
LISTE DES FIGURES.....	VIII
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	IX
REMERCIEMENTS	X
REMARQUES	XI
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 – ÉTAT DES CONNAISSANCES SUR L’ANTIFASCISME	3
1.1 PERSPECTIVES HISTORIQUES.....	3
1.1.1 <i>L’antifascisme traditionnel ou classique (1920-1945)</i>	4
1.1.2 <i>L’antifascisme militant et l’héritage skinhead (1960-2000)</i>	5
1.2 L’ANTIFASCISME MILITANT CONTEMPORAIN	7
1.2.1 <i>Comment définir l’antifascisme contemporain? : Enjeux définitionnels et conceptuels</i>	7
1.2.2 <i>Idéologies et cadre de référence</i>	14
1.2.3 <i>Nouvelles formes d’engagement et mobilisations</i>	18
1.3 RETOUR SUR LE RÉPERTOIRE D’ACTION ANTIFASCISTE ET SES ENJEUX.....	20
1.3.1 <i>Actions antifascistes : répertoire et stratégie</i>	21
1.3.2 <i>Les enjeux des actions antifascistes : médias et violences</i>	24
PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE.....	27
CADRE THÉORIQUE	30
1.4 IDENTITÉS, CULTURE ET ÉMOTIONS	30
1.5 CONTRE-MOUVEMENTS, MENACES ET VIOLENCES.....	33
1.6 APPLICATION	35
CHAPITRE 2 – UNE DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE EXPLORATOIRE.....	36
2.1 OBJECTIF GÉNÉRAL ET OBJECTIFS SPÉCIFIQUES DE L’ÉTUDE	37
2.2 TEMPS 1 : RÉFLEXION PRÉLIMINAIRE	39
2.2.1 <i>Trouver une approche adéquate : vers une approche qualitative exploratoire</i>	39
2.2.2 <i>La théorisation ancrée : partir des données</i>	39
2.2.3 <i>L’entretien semi-dirigé comme outil de collecte</i>	42
2.2.4 <i>L’échantillonnage et la représentativité théorique en théorisation ancrée</i>	43
2.3 TEMPS 2 : LA RÉALITÉ DE TERRAIN ET LES ITÉRATIONS	46
2.3.1 <i>Retour sur l’échantillon final d’étude</i>	46
2.3.2 <i>Déroulement des entrevues et retour sur le terrain</i>	49
2.3.3 <i>Compléter les entrevues par des sources militantes</i>	51
2.4 TEMPS 3 : STRATÉGIE D’ANALYSE ET PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	52
2.4.1 <i>La codification initiale</i>	52
2.4.2 <i>L’analyse thématique</i>	53
2.4.3 <i>Présentation des résultats</i>	53
2.5 CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES ET LIMITES.....	54

CHAPITRE 3 – CONTEXTUALISER L’ENGAGEMENT ANTIFASCISTE MONTRÉALAIS	58
3.1 CARTOGRAPHIE EXPLORATOIRE DE L’ANTIFASCISME MONTRÉALAIS ET DU CONTEXTE QUÉBÉCOIS....	58
3.1.1 <i>Comprendre la réalité locale du Québec</i>	58
3.1.2 <i>Du côté antifasciste : ce qui disent les ressources en ligne et réseaux sociaux</i>	63
3.2 LIGNES DIRECTRICES DE L’ANTIFASCISME MONTRÉALAIS	68
3.2.1 <i>Une expression de l’antifascisme particulière à un contexte</i>	68
3.2.2 <i>Une opposition au fascisme : définitions et cadre des participants</i>	69
3.2.3 <i>Un antifascisme guidé par le principe de l’intersectionnalité</i>	73
3.2.4 <i>Une place de choix pour la culture</i>	74
3.3 DISCUSSION	75
CHAPITRE 4 – VERS DES PORTRAITS DE MILITANTS PLURIELS.....	81
4.1 TRAJECTOIRES D’ENGAGEMENT ET SOCIALISATIONS.....	81
4.3 ENTRE MOTIVATIONS DÉSINTÉRESSÉES ET INTÉRESSÉES	84
4.3.1 <i>S’engager pour une cause et des valeurs</i>	84
4.3.2 <i>S’engager pour soi</i>	85
4.4 DES RÔLES ET DES IMPLICATIONS MILITANTES DIVERS.....	87
4.4.1 <i>Rôles et engagements dans le milieu antifasciste</i>	87
4.4.2 <i>Au-delà de l’antifascisme : d’autres implications militantes</i>	88
4.4.3 <i>Place du militantisme</i>	89
4.5 RETOUR SUR LES DÉFIS DE L’ENGAGEMENT ANTIFASCISTE	90
4.5.1 <i>Les défis de la cause</i>	90
4.5.2 <i>Les enjeux du milieu</i>	90
4.5.3 <i>Les enjeux sociaux</i>	92
4.5.4 <i>Les coûts personnels du militantisme</i>	93
4.5.5 <i>Des ressources et de l’entraide comme solutions</i>	95
4.6 DISCUSSION	95
CHAPITRE 5 – ACTIONS ANTIFASCISTES : CONTOURS ET ENJEUX.....	103
5.1 EXPLORATION D’UN RÉPERTOIRE D’ACTION : ACTIONS DIRECTES, ÉDUCATION ET TECHNOLOGIES...	103
5.2 (RE)SITUER LA PLACE DE LA VIOLENCE : AU-DELÀ DES PRÉCONCEPTIONS, LE POINT DE VUE DES PARTICIPANTS.....	109
5.2.1 <i>Dans le contexte Montréalais et dans les médias</i>	109
5.2.2 <i>Une violence nécessaire, mais non sans questionnements</i>	112
5.2.3 <i>Une remise en cause de la violence légitime de l’État, modelée par les expériences personnelles</i>	115
5.3 DISCUSSION	118
CHAPITRE 6 – DISCUSSION GÉNÉRALE ET CONCLUSION.....	124
6.1 CONFRONTER LES RÉSULTATS DE L’ÉTUDE AUX MYTHES DE L’ANTIFASCISME	125
6.2 VOIR PLUS LOIN QUE L’IMAGE VIOLENTE D’ANTIFA : IMPLICATIONS SÉCURITAIRES.....	130
RÉFÉRENCES	133
ANNEXE I.....	I
ANNEXE II	III
ANNEXE III.....	IV

Liste des tableaux

<i>Tableau I : Récapitulatif des entrevues</i>	47
<i>Tableau III : Quelques groupes d'extrême droite au Québec</i>	61
<i>Tableau III : Récapitulatif des ressources antifascistes et alliées – Inspiré de Montréal Antifasciste (2020).</i>	65

Liste des figures

<i>Figure 1 : Objectifs du mémoire</i>	38
<i>Figure 2 : Cycle de la recherche – Inspiré de Charmaz (2006)</i>	41

Liste des abréviations

AFA : « *Antifascist Action* » ou Action Antifasciste

ARA : « Antiracist Action » ou Action Antiraciste

Antifa : Dans le présent mémoire, Antifa est utilisé pour faire référence à l'antifascisme militant, l'appellation ne fait pas référence à un groupe particulier.

Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier mes deux directeurs. Samuel Tanner, qui depuis le début m'a encouragée à poursuivre ce projet et a toujours cru en sa pertinence. Francis Dupuis-Déri, qui a accepté une codirection et de prendre du temps de son année sabbatique pour se joindre à ce projet de recherche. Merci de m'avoir accompagnée dans ce projet qui me tenait à cœur, merci pour vos encouragements et votre aide à chaque étape.

Mes remerciements vont également au Fonds de Recherche du Québec –Société et Culture (FRQSC) et à l'École de Criminologie de l'Université de Montréal, pour l'appui financier qu'ils m'ont octroyé pour mener à bien ce projet de recherche.

Un grand merci également à Benjamin Ducol. Merci de m'avoir motivée à voir plus loin dans mon parcours académique et de m'avoir permis d'en faire ma priorité en conciliant études et emploi. Il est indéniable que mon parcours de future chercheuse ne serait pas où il en est sans toi.

Je tiens à remercier ma famille et mes parents, qui m'ont toujours soutenu dans mon projet d'expatriation, dans mes études et dans toutes les sphères de ma vie. Sans vous je n'en serais pas là aujourd'hui, merci pour votre confiance et votre amour inconditionnel. Antoine, merci de partager ma vie dans les moments joyeux comme dans les moments plus difficiles, merci d'être toujours présent, de me soutenir et de me redonner le sourire dans les moments de doutes. Tu as rendu cette expérience bien plus facile et agréable.

Le dernier remerciement, qui n'est pas des moindres, revient aux participants de l'étude. Merci à vous d'avoir partagé vos expériences avec moi et de m'avoir accordé votre confiance. Sans vous, ce mémoire n'existerait pas.

Remarques

> Ce document a été rédigé en utilisant le masculin neutre afin d'en alléger le style et d'en préserver la lisibilité.

INTRODUCTION

Alors que l'antifascisme n'est pas un courant récent au Québec, il a gagné en visibilité au cours des dernières années comme l'illustrent plusieurs événements: vandalisme répété à l'encontre de monuments représentatifs du passé raciste et colonialiste du Québec ; sabotages et dégradations des infrastructures Lemay (contracteur d'une « prison pour migrant » qui devrait ouvrir en 2021 à Laval); Doxxing¹ de plus en plus public de membres de groupes d'extrême droite, dont les participants au Rassemblement de Charlottesville, mais également de personnel de l'Agence des services frontaliers du Canada; Multiplication des contre-manifestations à Montréal et Québec. Ces actions sont principalement dirigées vers une extrême droite en expansion au Québec depuis les dernières années : à la fois contre la montée de ces groupes comme *Atalante*, la *Fédération des Québécois de souche*, ou *La Meute*, mais également contre la propagation des comportements ou des idées fascistes, racistes, sexistes, islamophobes, etc. qui se propagent dans la masse.

Plus récemment, les mois de mai et juin 2020 ont été marqués par les nombreuses manifestations et événements mondiaux de contestation antiracistes et associés au mouvement Black Lives Matter. Alors qu'aux États-Unis, le président Trump, désireux d'attribuer la responsabilité des mouvements de protestation au « groupe Antifa », souhaite désigner Antifa comme une organisation terroriste², Montréal a aussi été la scène de plusieurs manifestations antiracistes sur la même période, rassemblant à la fois citoyens lambda, militants de tous genres, et antifascistes.

Si les actions antifascistes se font de plus en plus publiques au même titre que leur participation dans d'autres mouvements ou causes, peu de connaissances sont disponibles

¹ Le doxxing (ou doxing) réfère à la pratique qui consiste à divulguer publiquement des informations sur l'identité et la vie privée d'un individu, et ce dans l'objectif de nuire à cette personne.

² À titre informatif vous pouvez consulter cet article du New York Times : <https://www.nytimes.com/2020/06/02/us/what-antifa-trump.html>

sur ces acteurs. Paradoxalement, dans la recherche scientifique l'extrême droite et sa violence sont proportionnellement plus étudiées que l'antifascisme, créant un déséquilibre au niveau de la capacité à saisir les phénomènes et leur relation. Alors que peu de connaissances sont disponibles sur l'antifascisme, et qu'il est facile de les étiqueter, le présent mémoire cherche à apporter de la nuance face à ce qui peut être présenté de l'antifascisme autant dans l'arène politique, que dans les médias ou dans certains écrits. L'objectif de ce projet est donc de contribuer à une compréhension de l'antifascisme tel qu'il s'exprime actuellement à Montréal, en cherchant à mieux connaître ses acteurs et leurs actions.

Il faut mentionner que si toute étude scientifique recherche avant tout l'objectivité, la subjectivité du chercheur ne peut être totalement effacée et il ne peut donc y avoir de séparation complète entre le chercheur et l'objet de sa recherche (Ollivier et Tremblay, 2000). Ainsi, je me suis rendu compte que ma subjectivité était la raison même de mon intérêt pour le présent sujet (Ollivier et Tremblay, 2000). En effet, mon intérêt marqué pour les questions sociales, autant que mon parcours personnel en tant que personne immigrante à Montréal ont contribué à ma volonté de démystifier et mieux comprendre l'antifascisme dans le contexte montréalais. Ceci étant, bien que les motivations de la recherche soient teintées de subjectivité, il n'en demeure pas moins que le présent mémoire est le résultat d'un processus scientifique et méthodologique rigoureux. C'est donc à l'aide d'une démarche méthodologique s'inspirant de la théorisation ancrée, d'entrevues de terrain et de recherches documentaires que le projet s'est construit.

CHAPITRE 1 – ÉTAT DES CONNAISSANCES SUR L'ANTIFASCISME

L'objectif de ce premier chapitre est d'offrir au lecteur les bases nécessaires et suffisantes pour comprendre l'objet de la présente recherche. L'antifascisme ne dispose pas d'une définition universelle, et au sein de l'univers de gauche il en existe des compréhensions différentes (Bray, 2017). Ce chapitre a donc été construit à partir d'une volonté de dessiner les contours de l'antifascisme en se basant sur la littérature disponible.

Dans une première section, l'histoire de l'antifascisme est retracée depuis son émergence dans les années 1920-30 jusqu'à ses différentes évolutions dans les années 1970. La seconde section, traite de l'antifascisme sous sa forme contemporaine. Finalement, la troisième section explore plus spécifiquement le répertoire d'action antifasciste ainsi que ses différents enjeux. Par cette revue de littérature, l'objectif est donc de fournir un portrait le plus complet possible de l'antifascisme sous ses différentes formes, sur les enjeux de ses actions, mais aussi sur le cadre dans lequel il s'exprime.

1.1 Perspectives historiques

L'antifascisme en tant que cause sociale n'est pas le fruit d'événements récents. La vaste majorité de la littérature disponible sur l'antifascisme nous renseigne principalement sur ses premières manifestations dans l'Europe des années 20 à 45, ainsi que sa résurgence militante au sein des milieux punk et skinhead des années 1970-90. Considérant la continuité historique importante de la lutte antifasciste (Copsey, 2017), la présente section tend à faire état des connaissances sur le mouvement au travers d'une perspective historique, en relevant les caractéristiques de différentes formes que le mouvement a pu prendre.

1.1.1 L'antifascisme traditionnel ou classique (1920-1945)

L'antifascisme, dans sa forme la plus traditionnelle, prend naissance en Europe dans les années 1920-1930 conséquemment à la montée des régimes fascistes (Bray, 2017), principalement en Italie et en Allemagne avant de s'étendre aux autres pays européens.

En Italie, face au fascisme de Mussolini et de ses escouades de répression, la première organisation antifasciste voit le jour en 1921, fondée par l'anarchiste Argo Secondari. Il s'agissait d'une structure décentralisée composée de militants communistes, anarchistes, socialistes et républicains, et organisée en différentes factions (Bray, 2017). Mais malgré quelques petites victoires, l'antifascisme était encore sous-développé face à « l'ennemi fasciste » qui, institutionnel, possédait quant à lui soutiens, argent et armes. Du côté de l'Allemagne, l'idée d'une alliance entre les partis socialistes et communistes (le SPD et le KPD) surgit dans les années 1930 et les premières rencontres « antifascistes » débutent. À l'époque, la terminologie faisait référence à la formation de comités antifascistes (ou « Antifascistische Komitees »), et c'est aussi à cette période que l'Action Antifasciste (ou « Antifascistische Aktion ») prend forme (Doyle, 2019). L'objectif de l'Action Antifasciste était de fournir un cadre pour que des personnes de tous horizons puissent se réunir et former une coalition pour lutter contre les formes de répressions économiques, juridiques et sociales, mais surtout rassembler les sociaux-démocrates et les communistes pour mettre en place une autodéfense contre les nazis (Rosenhaft, 1983 : 81). De cette manière, la participation dans la lutte était ouverte à tous ceux qui souhaitaient s'impliquer dans la lutte contre le fascisme sous toutes ses formes et surtout le nazisme, autant les hommes que les femmes, les communistes et non-communistes, les jeunes ou adultes, etc. (Rosenhaft, 1983 :97). En Amérique du Nord, on observe également dans les années 1920 des rassemblements d'anarchistes, de communistes et d'autres sensibilités de gauches, souvent dans les communautés italiennes et juives à New York avec pour objectif de faire reculer la montée du fascisme et de leur mettre assez de pression pour les dissuader de se rassembler (Copsey 2018).

Le rassemblement d'individus et de groupes préétablis (par exemple, les groupes communistes, socialistes ou anarchistes) au sein de la lutte antifasciste répond à la volonté de ces derniers de s'impliquer dans une lutte plus large et plus grande que leurs problématiques individuelles. Cependant, bien qu'agissant sous la même bannière, cela conduit à une pluralité et une diversification des stratégies et tactiques privilégiées par les groupes (Bray, 2017), allant de la distribution de « Daily newspaper » et à l'organisation de rencontres en comités (Doyle, 2019) jusqu'à la formation d'unités spécialisées dans le combat physique contre le fascisme et le nazisme (Rosenshaft, 1983).

Dans le contexte d'après-guerre, alors que les régimes fascistes se sont effacés, le « Groupe 43 » se forme, en 1946 en Angleterre, face à la résurgence du mouvement fasciste sous l'influence du politicien Oswald Mosley aussi fondateur de la *British Union of Fascists* (Sonabend, 2019). Composé principalement de soldats vétérans juifs britanniques, le groupe était également ouvert à tous ceux souhaitant prendre part à la lutte contre le fascisme et l'antisémitisme (Bray, 2017). Organisé en « commandos » spécialisés dans les actions directes, le Groupe 43 était très actif et attaquait six à dix réunions fascistes par semaine (Bray, 2017 : 79), tout en disposant d'un volet de renseignement et de propagande, ainsi que son propre journal *On Guard* (Beckman, 1993 dans Bray, 2017). Si les mentions d'un antifascisme après la Seconde Guerre mondiale sont rares (Sonabend, 2019), les quelques écrits sur le Groupe 43 mettent en lumière la présence d'une lutte contre le fascisme et d'une mobilisation militante continue. Selon Seidman, cet antifascisme d'après-guerre se caractérise par les éléments suivants (Ortiz, 2019; Seidman, 2017 :1-2) : (1) il doit prioriser la lutte contre le fascisme avant tout autre chose, (2) il doit rejeter la conspiration et l'antisémitisme qui découlent et caractérisent les régimes fascistes et (3) il doit renoncer au pacifisme et aux ressources institutionnelles pour réussir à vaincre la menace fasciste. Des principes centraux, que l'on retrouve également dans les formes ultérieures de l'antifascisme.

1.1.2 L'antifascisme militant et l'héritage skinhead (1960-2000)

La lutte antifasciste connaît, en Europe, une résurgence importante dans les années 1970-90, notamment au sein de la scène punk skinhead. On peut en effet observer dans ces années

un combat entre « fascistes » et « antifascistes » pour contrôler la scène punk (Bray, 2017). Cette scène punk alternative qui tendait initialement vers des idéaux de gauches et antiracistes, est peu à peu investie par les skinheads de droite jusqu'à conduire à des répartitions égales (50-50) entre les skinheads fascistes et les skinheads antifascistes dans la plupart des villes européennes (Militant de l'AFA dans Arlow, 2019 :8). C'est donc dans ce contexte que les antifascistes « reprennent le combat » pour récupérer leurs scènes et leurs symboles, mais également pour poursuivre la lutte contre le fascisme.

De cette résurgence de l'antifascisme, naissent alors de nombreuses organisations. En Angleterre, l'AFA (Anti-Fascist Action) est créée en 1985 en réponse à la montée de l'extrême droite à Londres (Knouff, 2017) et avait pour objectif d'être le successeur de la *Anti-Nazi League*, un groupe formé vers la fin des années 1970 en Angleterre (Copsey, 2018). Créée par la faction de gauche radicale « Red-Action » connue pour son implication dans la violence « anti-nazi » l'AFA comprenait aussi des organisations antiracistes plus modérées (Copsey, 2018) ce qui menait les actions à être diversifiées. En effet, certains priorisaient les actions directes contre les militants d'extrême droite tandis que d'autres militaient pour des campagnes non violentes (Copsey, 2017). Dans les années qui ont suivi, l'AFA servit de modèle pour de nombreuses organisations antifascistes, puisque l'AFA Irlande fut créée en 1991 (Arlow, 2019) et qu'un réseau de plus de 20 groupes antifascistes du nom AFA fut fondé en Suède en 1993. En Allemagne également, le nom fut repris par le groupe Autonomen Antifa (M) qui créa le AA/BO Network, soit le Antifascist Action/Nationwide Organisation qui mena à son tour à la formation d'un autre réseau aux Pays-Bas en 1992 (Copsey, 2018)

Pour plusieurs raisons, la scène antifasciste européenne s'est développée plus rapidement et avec une plus grande envergure que celle d'Amérique du Nord.

The antifa movement in Europe is, in many ways, more well organized than the antifa movement in the States, likely due to a more visceral collective memory of what fascism really is and looks like. Further, there is more of a clear fascist and neo-nazi thread in Modern European politics, as opposed to the disguised ideological thread of the conservative armed patriot movements of the United States. (Bevenssee, 2016 :13).

Du côté de l'Amérique du Nord, l'antifascisme se développe, principalement sous le nom de « Anti Racist Action » ou ARA (Bray, 2017). Formée en 1987 à Minneapolis, cette organisation multiraciale composée de skinheads et d'individus se rattachant à la scène punk, se développe en réponse à la montée du néonazisme (Copsey, 2018; Bray, 2017) et plus spécifiquement de groupes skinhead nazis au sein de la scène skinhead de la ville (TorchNetwork, 2020). L'ARA, comme l'AFA en Europe, est le précurseur de beaucoup de groupes ou de mouvements antifascistes en Amérique. D'ailleurs facilité par internet, les contacts transnationaux entre l'Europe et l'Amérique se sont multipliés, conduisant à la diffusion de l'antifascisme (Bray, 2017 ; Copsey, 2018) et c'est dans les années 1990 que le premier forum « antifa » est créé par la branche torontoise de l'ARA. Ce forum Antifa diffusait alors ses propres magazines d'information et possédait sa propre émission de radio locale (Copsey, 2018).

Cet antifascisme militant qui s'exprimait sous la forme de plusieurs groupes et réseaux distincts, emprunte à l'antifascisme traditionnel son nom, mais aussi beaucoup de ses codes (Doyle, 2019). C'est pourquoi on observe une certaine unité dans les codes utilisés par les différents groupes autant dans les noms utilisés que dans leurs slogans, ou leurs logos. Ainsi, les groupes qui s'identifient au courant antifasciste adoptent un stylet esthétique particulier : « Antifas are usually dressed all in black, with hoodies, caps, scarfs, and often brandish a two-flag logo » (Copsey, 2018 : 244). En France par exemple, la CNAF (Coordination nationale antifasciste) choisit d'utiliser le titre « Action Antifasciste » pour ses bulletins d'informations, accompagné du logo des deux drapeaux (Bray, 2017) initialement conçu par des membres de l'Association des artistes visuels révolutionnaires du Parti communiste (Copsey, 2018).

1.2 L'antifascisme militant contemporain

1.2.1 Comment définir l'antifascisme contemporain? : Enjeux définitionnels et conceptuels

Parmi les nombreuses théories de l'action collective, il n'existe à ce jour pas de consensus sur ce qui constitue un mouvement social ou une action collective. Les théoriciens

s'accordent tout de même pour dire qu'un mouvement social serait une forme d'action collective contestataire (Maheu, 1991) : « les formes d'action collective concertée en faveur d'une cause seront désormais désignées sous le terme de "mouvements sociaux" » (Neveu, 2002 : 10).

Au-delà d'être une action collective, les mouvements sociaux reposent sur une base conflictuelle et sont orientés vers un changement social (Mathieu, 2012). Ils s'expriment dans une logique d'opposition et de contestation, et donc par l'identification d'un adversaire (Neveu, 2002). Mathieu (2004) note d'ailleurs à ce sujet que les objectifs d'un mouvement et le sens que celui-ci va prendre sont rarement connus dès le début, mais sont produits par les interactions entre les éléments internes au mouvement, mais également par ses interactions externes. En effet, il existe dans l'action collective une dimension conflictuelle qui peut être une relation d'opposition, d'antagonisme et de confrontation envers un adversaire ou opposant, qu'il soit clairement identifié ou non (p.19). Et cette opposition se fait dans l'objectif de produire des changements ou encore vise à résister à d'autres (Neveu, 2002 : 9).

Retour sur les questions soulevées par la littérature

Quand il s'agit de définir l'antifascisme contemporain et sa nature, celui qui se manifeste dans les dernières années, beaucoup de questions sont soulevées dans la littérature ainsi que dans les médias. Comme le souligne Fox, il y a une incohérence dans la littérature scientifique ainsi que dans les médias sur la question de savoir s'il faut appeler les antifascistes, ou Antifa, un groupe, un mouvement social ou une tactique de protestation (2019, ii). Dans la littérature, le journal scientifique *Society* a publié, en juin 2018, un dossier spécial tentant de répondre à la question « What is Antifa? ». Ce dernier est composé de 5 articles principaux:

1. On public protest, violence, and street gangs (Pyrooz et Densley, 2018)

La publication de cet article fait suite à une première publication de dans The Wall Street Journal « To deal with Antifa, designate it a street gang » (Pyrooz et Densley, 2017) dans

lequel les auteurs plaident pour catégoriser Antifa comme un gang de rue, avec pour objectif d'orienter les réponses policières vers des modes de contrôle réactifs et accès sur la collecte de renseignement. En se basant sur les critères de définitions des gangs de rue et d'événements de violence impliquant des antifascistes aux États-Unis, ils démontrent comment ce qu'ils nomment Antifa en remplit tous les critères. Pour résumer, ils définissent Antifa comme un groupe, « street-oriented », prenant part à des activités illégales, et dont la violence fait partie de l'identité du groupe.

2. Linking race-based perceptions of gangs to criminal and athletes (Piquero, 2018)

En reprenant la thèse de Pyrooz et Densley (2018), Piquero élabore la question des perceptions fondées sur la race et l'ethnicité en lien avec les gangs, les criminels et les athlètes. La thèse principale de l'article tourne donc autour du fait que les perceptions basées sur la race sont souvent éloignées de la réalité et influencent la manière dont les groupes ou individus sont catégorisés. La catégorisation de Pyrooz et Densley (2018) qui considère Antifa comme un gang réussi selon lui à dépasser les perceptions de races puisqu'Antifa ne colle pas à l'image classique des gangs qui sont le plus souvent des jeunes hommes noirs ou hispaniques (Piquero, 2018 : 237). Cependant, comme le mentionne Piquero, le point central de l'article « is less on Antifa and more on perceptions of race/ethnicity and how those perceptions may have adverse consequences on minorities. » (p.238).

3. Antifa, street gangs, and the importance of group processes (Short Jr. et Hughes, 2018)

Short Jr. et Hughes proposent une courte critique de l'article de Pyrooz et Densley (2018), en deux pages ils reviennent sur les enjeux des caractéristiques des gangs utilisées par Pyrooz et Densley. Ils n'apportent pas de nouvelles connaissances relatives à l'antifascisme, mais suggèrent, dans leur conclusion, de s'intéresser aux liens entre Antifa et les mouvements sociaux et ainsi d'utiliser la littérature de ce domaine pour s'intéresser à la question de l'antifascisme.

4. Is antifa a terrorist group? (LaFree, 2018)

En se basant sur la confrontation ayant eu lieu à Charlottesville de 2017, LaFree tente d'appliquer les lignes directrices de la base de données sur le terrorisme mondial (GTD) pour déterminer si les actions des partisans Antifa rentrent dans cette catégorie. En premier lieu, il conteste la caractérisation d'Antifa comme groupe. Selon lui, « Antifa falls on the less structured side of this continuum. It is not a highly organized entity. It has not persisted over time. There is little evidence of a chain of command or a stable leadership structure. To this point in time antifa seems to be more of a movement than a group. » (p.249) et il compare la structure de la mouvance aux mouvements antiavortement ou des mouvements de défense des droits des animaux. Il souligne le fait que ces mouvances sont constituées d'individus aux profils variés et d'un spectre d'actions large. En appliquant les 6 critères de définition d'une entité terroriste, soit la présence de : (1) l'intention de l'acte, (2) la violence, (3) d'acteurs infra-nationaux, (4) d'un gain politique, économique, religieux ou social, (5) d'une audience large, et (6) que l'action vise des non-combattants ou des civils, il conclut que les actions des contre-manifestants Antifa de Charlottesville ne peuvent être considérées comme des actions terroristes. Bien que plusieurs critères soient remplis, la question de l'intentionnalité des actes de violence demeure sans réponse.

5. Militant antifascism: an alternative (historical) reading (Copsey, 2018)

Copsey, historien de formation, spécialiste du fascisme et de l'antifascisme, propose dans son article de revenir sur la caractérisation de l'antifascisme et en propose parallèlement une lecture historique. D'emblée il remet en question la catégorisation de l'antifascisme militant en tant que gang de rue. Il déplace l'accent placé sur l'organisation Antifa en tant que groupe ou gang, vers l'étude des militants antifascistes, de leurs comportements et perceptions. Il revient sur la relation entre l'antifascisme et les gangs de rue en en proposant une lecture historique. Il démontre ainsi la présence de similitudes entre les deux entités, et ce depuis le début de l'antifascisme traditionnel. Cependant, il souligne l'importance de ne pas assimiler les deux catégories, et rappelle que cela ne répond pas à l'objectif du symposium, soit de découvrir ce qu'est Antifa, car nous n'en apprenons pas plus sur les logiques derrière les actions et l'engagement des individus au sein de la mouvance. En intégrant le concept d'antifascisme militant (plutôt que de parler d'Antifa), Copsey met en

lumière la place de l'idéologie et de la politique dans les comportements des militants, car « even at the most basic level, they knew what they were fighting against, and they also knew what they were fighting for. » (p.244).

Ce dossier spécial, long de 26 pages avec des articles de 2 à 7 pages, soulève plusieurs interrogations relatives à la caractérisation et définition de ce qui est appelé « Antifa » : est-ce un groupe? Est-ce un gang de rue? Est-ce une entité terroriste? Si les réponses sont multiples et parfois contradictoires, force est de constater que les connaissances sur la mouvance antifasciste à proprement parler ne sont pas nombreuses. Aucun des articles, qui sont en réalité pour plusieurs des essais, ne proposent de résultats axés sur des études de terrain dans le milieu antifasciste, ils ne fournissent alors pas ou peu de connaissances sur la réalité du sujet exploré. Il faut également naviguer entre les différentes appellations attribuées à la mouvance. À titre d'exemple, sur les 5 articles qui constituent le symposium, 2 des titres ne font aucunement référence à l'antifascisme, 2 autres des titres mentionnent l'appellation « Antifa » et un seul, celui de Copsey (2018), parle « d'antifascisme militant ».

Antifa, Antifascisme, Antifascisme militant : ce que disent les écrits

Au-delà de ce dossier spécial, le reste de la littérature fait elle aussi état de nombreuses appellations en ce qui concerne les formes les plus récentes de l'antifascisme : antifascisme radical en France, antifascisme autonome en Allemagne, antifascisme militant aux États-Unis, Antifa, etc. (Bray, 2017; Arlow, 2019). Quant au terme Antifa, il peut être compris comme le terme populaire pour parler de l'antifascisme militant (Arlow, 2019 : 3), en ce sens les deux termes peuvent être utilisés de manière interchangeable. Pour Copsey (2018), Antifa est une « auto-désignation » des groupes antifascistes autonomes, ce qui implique d'au-delà d'être un diminutif de l'antifascisme militant, le terme réfère au mouvement transnational de ces groupes antifascistes « autonomes, décentralisés et radicaux ».

Pour Garcia (2016) cependant, le concept de l'antifascisme n'existe pas : il n'y a que des antifascistes qui constituent un ensemble d'acteurs politiques et sociaux variés. Alors que

Garcia soulève ici le caractère primordial des militants antifascistes, peu d'études récentes se sont axées sur ces militants et sur leur témoignage, alors que ces études sont particulièrement intéressantes. L'article de Arlow (2019) qui porte sur l'antifascisme en Irlande repose sur 7 entretiens semi-structurés réalisés en 2017 avec des militants ayant des responsabilités dans l'AFA Irlande, soit le principal mouvement Antifa organisé du pays. Bray (2017) propose quant à lui un véritable tour de maître en réalisant 61 entretiens avec d'actuels et d'anciens militants antifascistes provenant de 17 pays d'Amérique du Nord et d'Europe. L'étude de Vysotsky (2013) sur l'influence de la menace sur les choix tactiques des militants antifascistes repose sur 14 entretiens formels avec des individus clés du mouvement antifasciste aux États-Unis et 30 entretiens informels, en plus d'une ethnographie du milieu entre 2001 et 2010. Bien que ces écrits ne portent tous pas spécifiquement sur les militants antifascistes, le recours aux entretiens permet d'appuyer les études des auteurs par des éclairages de la part des premiers acteurs de la mouvance antifasciste.

D'ailleurs, Vysotsky (2013) propose un portrait de ses militants qui sont majoritairement de jeunes adultes blancs. En effet, tous les participants de son étude s'identifient comme étant « racially white », et ses observations lors de son ethnographie valident également ce fait puisque la majorité des individus « presented as white » (p.272). Il évoque alors le fait que « Many anti-fascists are engaging in a struggle with white supremacists as a means of showing solidarity with people of color, LGBTQ people, Jewish people and others targeted by white supremacists. » (p.272). Sur le plan politique, les participants des entretiens formels de son étude s'identifiaient tous en tant qu'anarchistes.

Dans une critique de l'ouvrage de Bray (2017), Jensen et Martin (2018) indiquent que l'auteur ne fournit pas de données démographiques des « groupes antifa », mais selon eux, il est raisonnable de penser que la plupart des militants antifascistes qui s'impliquent dans des confrontations violentes soient « young fit men, the same profile as most military forces and combatants in any armed struggle ». Il y a donc une certaine idée d'un milieu antifasciste composé majoritairement d'hommes, et surtout d'hommes blancs. Bray (2017) identifie des dynamiques machistes et patriarcales importantes dans les milieux

antifascistes : « my interviewees were unanimous about the problem of machismo, especially in the eighties and nineties, though they pointed out that it was usually not much worse than in the rest of the Left, let alone in society at large. » (p.275). Et bien que selon ses entrevues, les femmes semblent occuper des rôles plus importants au sein du milieu antifasciste depuis ces années, il demeure que les femmes doivent faire face à une multitude de défis genrés au sein du milieu, qu'elles en soient exclues ou critiquées (Bray, 2017).

Finalement, l'idée que l'on se fait de l'antifascisme contemporain correspond à l'image qui est représentée du Black Block. Soit l'image d'un « club de garçons : une tactique exclusivement blanche, de classe moyenne et de jeunes hommes, incarnant ainsi le classisme, le sexisme, le racisme et le capacitisme. » (Dupuis-Déri, 2019).

Fox (2019) qui s'intéresse au traitement médiatique de l'antifascisme aux États-Unis explique que la majorité des articles de son étude : (1) attribuent l'étiquette d'Antifa à tout contre-manifestant violent peu importe s'ils s'y identifient personnellement et identifient comme Antifa les individus s'habillant de noir et qui cachent leur identité lors des manifestations. Les médias semblent ainsi présenter les membres Antifa en fonction de leurs actions violentes et de leurs apparences. Les médias en générale accordent également un grand intérêt au Black Bloc³(Dupuis-Déri, 2019) et aux individus correspondant à leur image, habillés de masques et de sweatshirts noirs.

Un mouvement organisé et centralisé ou tout le contraire?

L'antifascisme contemporain demeure dans la littérature « a 'monumental ambiguity', a protean and changing project, a 'structure of feeling' rather than a coherent concept. » (Garcia, 2016: 11).

Si l'on parle de la mouvance de l'antifascisme militant au sens large, les spécialistes parlent d'un mouvement qui n'est pas structuré avec une direction claire (Droz, 1985) ou une

³ « The Black Bloc is a street tactic consisting of individuals masking their faces and wearing black clothes in order to form a homogeneous group to express a radical presence within a protest. » (Dupuis-Déri, 2019: 291)

organisation centralisée (Doyle, 2019). Au contraire de mouvements sociaux plus organisés, le groupe n'a pas de leaders officiels ou de quartiers généraux (Suerth, 2017 dans Doyle, 2019). Les chercheurs, qui ont réussi à discuter avec des militants confirment l'existence de cette structure non hiérarchique dans leurs écrits. Si la mouvance est d'ailleurs composée d'une variété de militants, comme la plupart des mouvements sociaux, c'est que sa nature a permis à beaucoup d'individus ne faisant pas partie de groupes officiels ou d'institutions antifascistes de se joindre à la lutte. Dès les débuts de l'antifascisme, sous sa forme traditionnelle, il n'existait pas de forme d'adhésion officielle pour prendre part aux activités de la lutte (Rosenshaft, 1983 : 97). Il en est de même pour l'AFA Irlande, puisqu'en tant que mouvement non hiérarchique, il n'y a pas de processus officiel pour rejoindre le mouvement et on peut alors le voir comme un rassemblement d'individus de gauche radicale et de partis républicains d'Irlande (Arlow, 2019). Également, les soucis de protection, notamment aux instances sécuritaires, au sein de la mouvance jouent un rôle important dans la structure que celle-ci a pu prendre, de sorte à rendre impossible ou du moins difficile de juger de sa taille et de sa composition réelle (Rosenshaft, 1983: 99). Ainsi, selon Copsey (2018), cette mouvance antifasciste qui n'est affiliée à aucun parti politique formel, qui est non hiérarchisée, et qui se retrouve souvent au niveau du quartier devrait être abordée en termes d'action collective transnationale et idéologiquement motivée. (p.245).

1.2.2 Idéologies et cadre de référence

Un héritage anarchiste, communiste et de gauche

Copsey (2010) décrit l'antifascisme d'entre-guerre en Angleterre comme un kaléidoscope au travers duquel on peut observer une variété de couleur et de formes pour illustrer sa composition diversifiée. L'antifascisme militant contemporain est lui aussi composé d'un large éventail de communautés idéologiques (Ince, 2019 :3) ce qui rend difficile de le circonscrire à une tendance unique de pensée. Comme les ouvrages historiques sur l'antifascisme ont pu le souligner, la mouvance antifasciste a hérité de nombreuses influences provenant d'autres luttes et mouvements. Testa note d'ailleurs qu'il est très

possible que des individus antifascistes très différents puissent travailler ensemble pour le bien de la lutte, et ce de manière efficace (Testa, 2015).

À titre d'exemple, en Irlande, la lutte contre le fascisme a principalement été menée par une alliance de communistes, de républicains de gauche et d'autres groupes socialistes (Testa, 2015 : 104-105). Il en est de même pour la majorité des formes d'expression de la mouvance en Europe ou en Amérique du Nord. Au Canada, sous sa première forme, l'ARA Toronto était fortement influencée par les courants « anarchism, marxism, the German Autonomen, First Nations organizing, and popular culture » (Antifa forum, 1996 : 37.) Bray (2017) quant à lui note que l'antifascisme a adapté les courants socialistes, anarchistes et communistes au besoin immédiat de répondre à la menace du fascisme et ajoute qu'aux États-Unis les groupes antifascistes ont tendance à se rattacher aux courants anarchistes et antiautoritaires plus qu'aux autres. On ne peut donc pas passer à côté du fait que l'antifascisme s'est développé au cours des 100 dernières années, en parallèle de beaucoup d'autres luttes, mouvements et pratiques telles que les mouvements pacifiques, l'anticolonialisme, le féminisme et l'anticapitalisme sous toutes ses formes (Garcia, 2016).

Par exemple, de l'héritage des groupes autonomes (Vysotsky, 2013), comme les Autonomen allemands, la mouvance retire plusieurs principes et pratiques dont l'autogestion non hiérarchique et la volonté de la mettre en pratique par les actions directes :

That direct action took a number of forms, but one of the most spectacular was the tactic known as the black bloc, where Autonomen dressed in black with their faces covered by motorcycle helmets, balaclavas, or other masks to create a uniform, anonymous mass of revolutionaries prepared to carry out militant actions, sometimes involving weapons such as flagpoles, clubs, projectiles, and Molotov cocktails. (Bray, 2017 : 91)

Le concept de l'anarchisme revient souvent dans la littérature antifasciste, et ce pour plusieurs raisons. En plus d'être une source d'influence pour l'antifascisme, la frontière est mince entre anarchistes et antifascistes et certains individus appartiennent aux deux mouvances (Bray, 2017). Certains articles traitent même de l'antifascisme et de

l'anarchisme sous le même volet : « the anarchists who use various names to describe themselves, such as "the Black Bloc", "anti-fascists", "antiauthoritarians", "anti-capitalists" and the like. » (Koch, 2018 : 1-2). L'anarchisme, qui se définit à la fois comme idéologie et comme mouvement, lutte à la fois contre « toute forme de domination et de hiérarchie » et pour « l'instauration et le maintien de collectivités dont le processus de prise de décision collectif se veut égalitaire, participatif, délibératif et consensuel » (Dupuis-Déri, 2009). On note ici une volonté de privilégier une démocratie directe tout en rejetant la démocratie représentative actuelle. Ainsi, l'antifascisme, s'inspire des pratiques anarchistes et de la « politique préfigurative » (Franks, 2014). Cette politique préfigurative, qui peut constituer une pratique, une forme d'action directe, désigne l'idée de mettre en place des alternatives pour une vie sociale du « day to day » (Levy et Adams, 2018). Alors que d'autres groupes peuvent aussi prendre part à des pratiques de politique préfigurative, on parle ici de pratiques tendant vers un fonctionnement antihiérarchique et vers des valeurs de gauche.

Une lutte contre le fascisme sous toutes ses formes

Lutter contre le fascisme sous une même bannière signifie pour les individus mettre l'accent sur les objectifs de la mouvance et mettre de côté les différents qui pouvaient habituellement exister entre les différents groupes qu'ils soient communistes, trotskystes, anarchistes ou d'autres communautés de gauche (Arlow, 2019). Ce principe de rassemblement derrière l'objectif de lutter contre le fascisme est un objet d'union valable pour les différentes formes que l'antifascisme a pu prendre au cours des années : « It's that thing of anti-fascism being this unifying force for the left where everyone can come together; your opinion on what the Soviet Union was is not really very important, as long as you know that your real common enemy is fascism » (Militant de l'AFA dans Arlow, 2019 : 11).

S'il est difficile de définir l'antifascisme par sa composition, il peut être défini par ses valeurs et ses objectifs. Il s'agit d'un mouvement regroupant une multitude de sous-groupes ayant tous un but commun, l'opposition à l'extrême droite (Ince, 2019), soit une politique de gauche panradicale (communiste, socialiste, etc.) avec des groupes ayant mis de côté

leurs différences afin de combattre un ennemi commun (Bray, 2017). Sur un autre plan, l'antifascisme est aussi un moyen de soutenir les populations opprimées et protester contre la montée en puissance des riches entreprises et des élites (Suerth, 2017 dans Doyle, 2019).

Le fascisme, tel qu'il s'exprime dans le contexte actuel est bien plus complexe que dans les années 1990 (Fekete, 2014) puisque sous sa forme contemporaine, il ne s'applique pas uniquement aux fascistes de manière littérale, mais s'étend aussi à l'extrême droite (Bray, 2017 : 14). Bray, dans son livre sur l'antifascisme, utilise la définition du fascisme présentée par Paxton (2004), qu'il décrit comme un comportement :

Marked by obsessive preoccupation with community decline, humiliation, or victimhood and by compensatory cults of unity, energy, and purity in which a mass-based party of committed nationalist militants, working in uneasy but effective collaboration with traditional elites, abandons democratic liberties and pursues goals of internal cleansing and external expansion. (Bray, 2017 : 218).

Fekete (2014) note que l'extrême droite des dernières années est une scène qui évolue rapidement et que contrairement à la violence néonazie, ses actions sont moins facilement reconnaissables et attribuables au fascisme. D'autant plus que les groupes d'extrême droite cherchent de plus en plus à se détacher de cette étiquette du fascisme, dans un contexte où les mouvements anti-immigration et d'extrême droite grandissent en popularité notamment sur la scène politique.

Le concept de l'extrême droite pose pour plusieurs chercheurs en raison de son association au fascisme, mais également de la volonté de certains groupes de s'en dissocier (Nadeau et Helly, 2016). Ainsi, d'autres concepts comme celui du populisme (ou populisme de droite radicale) sont proposés. Le populisme désigne des mouvements dont les idées sont désignées comme xénophobe, anti-immigration et anti-élites (Betz, 2004), il s'agit cependant plus d'un style rhétorique plutôt que d'une réelle idéologie (Nadeau et Helly, 2016).

Arlow (2019) dans son étude sur l'antifascisme irlandais soulève l'idée que l'antifascisme n'est pas uniquement réactif, mais qu'il agit également à titre préventif comme cela peut-être le cas en Irlande où la présence d'extrême droite est moins importante que dans ses

voisins européens. Ainsi, dans cette optique préventive, chercher à empêcher l'émergence d'une future extrême droite et — dans le cas irlandais — que l'extrême droite prenne l'ampleur qu'elle a dans d'autres pays européens est une puissante motivation pour les militants de l'AFA Irlande (Arlow, 2019 : 13).

Le réseau TorchAntifa, né en 2013 de l'ARA (Copsey, 2018) offre une vue de la mise en pratique des principes de l'antifascisme contemporain. Selon leur site officiel (TorchNetwork, 2020), le réseau se développe autour de plusieurs points de convergence : (1) ils visent à perturber l'organisation et les activités fascistes et d'extrême droite; (2) ne comptent pas sur les instances policières et législatives; (3) s'opposent à toutes les formes d'oppression et d'exploitation, (4) se tiennent personnellement et collectivement responsables du respect de leurs idéaux et valeurs, (5) se soutiennent entre eux, mais également les personnes à l'extérieur du réseau qui partagent des objectifs ou principes similaires. Ainsi, le combat de l'antifascisme ne se fait plus uniquement envers le fascisme sous sa forme traditionnelle, mais s'étend à toutes les formes d'oppression et d'inégalités. La lutte contre le fascisme s'inscrit donc dans une lutte plus large contre la suprématie blanche et l'autoritarisme (Bray, 2017 : 17).

1.2.3 Nouvelles formes d'engagement et mobilisations

Ce qui distingue l'antifascisme contemporain en comparaison à ses formes antérieures sont aussi les tournants culturels et numériques des dernières années qui sont venus modifier la manière dont les antifascistes s'organisent (Bray, 2017). Notamment avec l'avènement des réseaux sociaux et des plateformes d'échanges en ligne tels que Facebook, Twitter, Instagram, mais également tous les logiciels et applications de communications cryptées, particulièrement utilisées dans le cas de l'antifascisme.

Cette forme d'antifascisme peut difficilement être réduite à une tactique ou une simple idéologie, elle s'est au contraire développée comme une réelle mentalité et un mode de vie pour tous ses militants (Garcia, Yusta, Tabet et Climaco, 2016). La culture antifasciste, qui

se développe autour de l'identité et des pratiques, sert un rôle pragmatique puisqu'elle facilite la mobilisation, maintient les « mémoires » historiques de l'antifascisme et a un grand pouvoir rassembleur (Ince, 2019). La propagande antifasciste, qu'elle s'exprime par la culture (au sens de l'art), la musique, dans les journaux ou sous d'autres formes joue un rôle crucial pour créer un pont entre les différentes communautés au sein de la mouvance (Garcia, 2016).

L'antifascisme d'aujourd'hui utilise les codes symboliques et culturels de l'antifascisme traditionnel, mais il est porté par une grande variété de militants qui ne sont pas nécessairement tous partisans du mouvement communiste traditionnel de l'époque (Copsey, 2018). Beaucoup d'entre eux perçoivent d'ailleurs l'antifascisme comme un devoir auquel ils doivent répondre pour confronter l'extrême droite, alors qu'il ne s'agit pas de leur seule occupation militante et qu'ils participent à bien d'autres formes d'actions moins coûteuses sur le plan personnel et sécuritaire telles que l'organisation du travail, le squatting, l'activisme de type environnemental, la mobilisation contre la guerre ou encore le travail de solidarité des migrants (Bray, 2017 : 16).

Culture, musique et identités

La culture (au sens des arts) et la musique jouent dans les sous-cultures⁴ politiques et militantes un rôle important dans la diffusion des idées et dans le recrutement (Koch, 2018). La culture (au sens des arts) a d'ailleurs toujours joué un rôle important pour l'anarchisme (Cornell, 2016, p. 285.).

Dans le cas de l'antifascisme, Koch qui s'est intéressé à la musique anarchiste et antifasciste souligne que la scène musicale joue un rôle important dans le recrutement et la mobilisation et qu'elle peut même être un médium pour justifier la violence pour « stopper

⁴ Le terme de sous-culture est ici utilisé pour désigner la culture - soit les normes, les valeurs, les habitudes, etc - d'un groupe social qui n'appartient pas à la majorité. Le présent mémoire fait principalement référence aux sous-cultures militantes et plus spécifiquement parfois de la sous-culture antifasciste, souvent en opposition à la culture sociétale dominante (celle de la majorité).

les fascistes et s'opposer à l'État » (Koch, 2018 : 15). En Irlande, l'influence de la scène musicale alternative constitue pour les activistes un moyen de recrutement central (Arlow, 2019). Les militants interviewés par Arlow soulignent que contrairement aux pays voisins (comme l'Angleterre), la scène punk irlandaise était constituée presque dans sa totalité de « good, solid kind of lefties and anti-fascists » (Militant de l'AFA dans Arlow, 2019 : 8). À Toronto, la sous-culture antiraciste et antifasciste, principalement portée par l'ARA organisait régulièrement des concerts Rock Against Racism (ForumAntifa, 1996).

Les identités militantes jouent également un rôle important dans les processus de contestation puisqu'elles viennent modeler les comportements des individus au sein des mouvements. Ainsi, plusieurs phénomènes de rationalisation, et de perception entrent en jeu lorsqu'un individu s'adonne à une action, car ce sont notamment les expériences qui viennent influencer la volonté des individus à prendre part à des interventions et à s'engager (Gallant et Garneau, 2016). L'ARA Toronto, dès les années 1990 soulignait l'importance de créer une culture et une dimension sociale à la lutte antifasciste :

ARA has actively sought to promote a compelling, vibrant, and fun culture of resistance to attract young people and provide an alternative to the nazis. At the same time, the providing of an active social element to a political organization helps not only to keep activists and others interested but also provides a forum for people to build up the friendship and trust necessary for effective political work. (ForumAntifa, 1996: 37).

Ainsi la mobilisation et l'engagement de militants dans la lutte contre le fascisme sont primordiaux puisque sans celle-ci, les actions ne pourraient pas être menées et le succès de l'antifascisme dépend fortement de sa capacité à mobiliser un large public et la société dans la lutte (Bray, 2017).

1.3 Retour sur le répertoire d'action antifasciste et ses enjeux

Tout mouvement ou groupe dispose d'un répertoire d'action, soit un ensemble de « moyens d'agir en commun sur la base d'intérêts partagés » (Tilly, 1986 : 541) et qui peuvent être plus ou moins codifiés avec une accessibilité variée en fonction des groupes (Neveu, 2002 :

32). Les formes d'actions, sont tributaires du contexte dans lequel elles sont réalisées, et peuvent donc évoluer en fonction des époques, des événements, mais aussi en fonction de l'évolution du groupe même. Les mouvements peuvent faire le choix de s'exprimer au travers de médiums institutionnels tels que les médias traditionnels, la justice, les élections. Cependant, ils sont aussi producteurs d'une arène contestataire spécifique en dehors de l'arène institutionnelle, notamment par leurs actions de contestations dans l'espace public. Cette deuxième arène est d'ailleurs particulièrement mobilisée par les mouvements dont les mobilisations sont celles de groupes considérés comme « marginalisés » ou « exclus » (Neveu, 2002 : 26), car ils ne disposent pas des mêmes moyens d'action et de revendication que d'autres groupes ayant une position supérieure au sein de la société. Les tactiques "non conventionnelles" et contestataires, qui incluent l'utilisation de la confrontation et de la violence, font partie des répertoires des mouvements de contre-culture⁵ qui visent un changement systémique par la pratique culturelle et la construction d'espaces préfiguratifs en dehors des institutions classiques de la société (Kreisi, 1995).

Dans le cas de l'antifascisme, la mouvance dispose d'un certain répertoire d'action qui répond aux objectifs de la mouvance. Comme les écrits sur l'antifascisme le soulèvent, ce répertoire d'action est néanmoins très varié (Bray, 2017). Cette section a donc pour objectif de faire état de cette variété d'actions privilégiées par l'antifascisme, du contexte dans lequel ces actions se manifestent ainsi que des enjeux qui s'y rattachent.

1.3.1 Actions antifascistes : répertoire et stratégie

Bray (2017), dont l'ouvrage repose sur 61 entretiens réalisés avec des Antifa actuels et anciens de 17 pays d'Europe et d'Amérique du Nord, propose un regard global sur le répertoire d'action antifasciste. Il met notamment en lumière sa diversité:

Anti-fascists conduct research on the Far Right online, in person, and sometimes through infiltration; they dox them, push cultural milieux to disown them, pressure bosses to fire them, and demand that venues cancel their shows, conferences, and meetings; they organize educational events, reading groups, trainings, athletic tournaments, and fund-raisers; they write articles, leaflets,

⁵ En parlant ici de contre-culture, on fait référence à un mouvement qui s'exprime en opposition, en contestation d'une culture dominante.

and newspapers, drop banners, and make videos; they support refugees and immigrants, defend reproductive rights, and stand up against police brutality (Bray, 2017 :246)

Cette diversité répond à un objectif tactique puisque comme les militants anarchistes peuvent le souligner, un mouvement qui emploie une diversité de tactiques est un mouvement qui est capable de s'adapter aux différents contextes auquel il est confronté (Anonymous, 2004 : 20). Ce principe de diversité implique également que les militants respectent les choix et les tactiques de tous dans une volonté d'exprimer leur solidarité entre militants plutôt que de condamner publiquement ceux qui choisissent d'autres formes d'action collective (Dupuis-Déri, 2019).

Par cette variété, l'antifasciste est donc en mesure de répondre à la menace antifasciste et de s'y adapter. En effet, le milieu antifasciste a une tendance à imiter l'activité de l'extrême droite et à s'adapter pour pouvoir les opposer à leur niveau (Ince, 2019 : 3), car l'antifascisme se doit d'être en mesure de prendre part aux débats et aux champs mobilisés par l'extrême droite (Bray, 2017 :136). Cela implique que le mouvement et ses actions varient notamment en fonction du niveau et de la nature de son opposant. Sur le plan temporel, la menace du fascisme et de l'extrême droite est plus ancienne en Europe qu'en Amérique du Nord, l'antifascisme s'y est développé il y a plus longtemps en conséquence (Bray, 2017). Des variations géographiques sont aussi notables puisque comme Copey le souligne, les militants antifascistes britanniques des années 1990 se distinguaient de leurs homologues allemands par le fait qu'ils n'avaient pas recours à la tactique du Black Bloc. (Copey, 2018 : 246). Bien qu'il existe des variations, on retrouve également un phénomène de diffusion transnational puisque les antifascistes nord-américains ont adopté bon nombre des tactiques de leurs homologues européens (Vysotsky, 2013). Un rapprochement de différentes luttes intersectionnelles a aussi conduit à une diversification des thématiques d'actions de l'antifascisme. À titre d'exemple, le rapprochement des luttes antifascistes et antiracistes a créé des opportunités d'agir conjointement sur certaines thématiques comme sur celle de l'immigration et des réfugiés (Bray, 2017).

En ce qui a trait aux activités concrètes de l'antifascisme, l'ARA décomposait ses activités en plusieurs catégories : (1) les activités d'éducation, (2) l'action directe, (3) la confrontation (ARA, 1998 dans Bray, 2017). Les activités d'éducation se faisaient par des dépliants, des autocollants, des affiches, des lettres, ou encore des zines (Bray, 2017). Selon un militant de l'AFA, l'éducation et l'information sont primordiales, car elles permettent d'éduquer les gens sur l'histoire du fascisme et sur la menace que cela représente pour les individus, il s'agit alors d'un moyen d'action efficace pour lutter contre le fascisme (Arlow, 2019). Cette éducation peut d'ailleurs prendre place dans l'espace réel, mais également en ligne. À titre d'exemple en 1996, un chercheur à la fois militant antifasciste, Tom Burhagdt, a rendu public un zine en ligne *Antifa Info-Bulletin* afin de rendre disponible l'information antifasciste au plus grand nombre de personnes (Copsey, 2018). Quant à l'action directe, un collectif anarchiste explique que le terme est communément utilisée pour décrire l'utilisation de tactiques de protestation illégales pour contraindre les gouvernements à prendre certaines décisions, et le terme fait également référence à des actions qui ne nécessitent pas d'intermédiaire (Anonymous, 2004).

Bien que la confrontation directe soit un outil privilégié de contestation antifasciste, l'avènement des nouvelles technologies et la forte utilisation de ces dernières par les groupes d'extrême droite, a cependant poussé les groupes antifascistes à développer eux aussi leur répertoire d'action numérique (Bray, 2017). Selon un militant de l'AFA interrogé par Arlow (2019), les réseaux sociaux ne sont pas les seules solutions, mais ils sont un bon moyen de diffusion pour le message antifasciste. Dans le domaine de l'activisme numérique ou hacktivisme, on ne peut passer à côté du groupe Anonymous. Loin d'être un groupe organisé avec structure hiérarchique, Anonymous est un réseau affinitaire décentralisé de militants et de pirates informatiques (Shantz, 2019). Alors que les activités d'Anonymous étaient principalement motivées par le lulz⁶ (Coleman, 2014), elles ont depuis quelques années un caractère plus politique. Notamment depuis l'émergence de Black Lives Matter, Anonymous a activement soutenu la communauté de mouvements qui

⁶ Le « lulz », détourné de « lol », signifie le plaisir qu'on éprouve à se moquer d'autrui, le voir dans une position ridicule, d'infériorité (Coleman, 2014, 30).

s'opposent à la violence policière, mais ils ont également pris la responsabilité derrière le hackage et la fermeture des sites web du Service canadien de sécurité et de renseignement (SCRS) en réponse au projet de loi C-51⁷ (Shantz, 2019).

Quel que soit le moyen privilégié, l'un des principaux objectifs des actions antifascistes est de ne pas laisser de place à la parole fasciste : « No free speech to those who would deny free speech to others, that has always been the way we've operated. » (Militant de l'AFA Irlande dans Arlow, 2019 : 12). Pour ce faire, les actions antifascistes ne se limitent ~~donc~~ pas strictement à la mobilisation de rue, mais englobent au contraire une variété de mesures visant à perturber l'organisation fasciste. Cela comprend l'organisation de manifestations bruyantes pour s'opposer et perturber les rassemblements fascistes, l'occupation de lieux de réunion, l'infiltration de groupes fascistes, la mise à nu des identités soit le doxxing (qui se fait principalement en ligne), le blocage des itinéraires de marche et les perturbations physiques d'autres activités (Bray 2017).

1.3.2 Les enjeux des actions antifascistes : médias et violences

Les actions antifascistes ne sont pas sans enjeux et sans défis. Parmi ces derniers, on retrouve en premier lieu la relation entre les médias et l'antifascisme.

Selon les écrits militants disponibles, il existe un phénomène de lynchage médiatique des milieux militants. Ils expliquent ainsi que les médias *mainstream*⁸ ne seront jamais amicaux envers les militants antifascistes et que ces derniers les caractérisent au mieux comme de violents justiciers, ou simplement comme des opposants à un gang (Anonymous,

⁷ « The Act contains provisions that give CSIS investigative powers, allow for pre-emptive arrest and enable the criminalisation of the so-called bad thoughts alone (that is, media posts that the state interprets as supporting or promoting acts that the state views as terrorist, rather than actual commission of terrorist actions), as well as economic activity such as strikes, boycotts or blockades. The Act also extends the scope for repressing protests, particularly against energy projects in Canada. The DDOS attack was brief lasting only a few hours. » (Shantz, 2019 : 306).

⁸ L'appellation médias *mainstream* désigne ici les grands médias de masse, ou médias traditionnels

2004 : 41). Ainsi, alors que les médias ne s'empêchent pas de traiter de la « question Antifa », la parole est rarement donnée aux acteurs du mouvement (Fox, 2019).

Fox (2019), qui a étudié la couverture médiatique de l'antifascisme et son cadrage dans les principaux papiers journaux américains⁹, estime qu'il existe deux versions de l'« Antifa ». La première version est celle d'un groupe d'acteurs sociaux vaguement affiliés, dont l'esthétique et l'éthique sont concomitantes alors que la seconde version, créée par les médias, présente Antifa comme une opposition violente à l'extrême droite (Fox, 2019). Ainsi, dans son étude, il explique que sur les 109 articles de son échantillon, 68.8% d'entre eux cadraient principalement l'antifascisme avec la violence, 6.4% mentionnaient les activités non violentes des antifascistes et seulement 8.3% donnaient la parole à des militants antifascistes.

Il y existe aujourd'hui un débat médiatique mondial important relatif aux mérites et aux torts de la militance antifasciste (Beinart, 2017; Thiessen, 2017; Tuccille, 2017), mais contrairement à d'autres mouvements sociaux visibles dans l'espace public tels que Black Lives Matter ou Occupy Wall Street, le mouvement antifasciste participe peu à la couverture médiatique (Fox, 2019 : 2), du moins pas à celle des médias traditionnels et *mainstream*. Finalement, les résultats de l'étude de Fox démontrent que la présentation de l'antifascisme (1) est davantage axée sur les confrontations violentes et non-respect de la loi, (2) évite de décrire la ou les motivation(s) derrière leurs actions, (3) ne donnent pas la parole aux militants qui s'identifient comme antifascistes. Bien que ces résultats ne soient pas généralisables à tous les médias américains, ni aux médias canadiens, ils démontrent que la majorité des articles présentent « Antifa » d'un mauvais œil (Fox, 2019).

Si la question de la violence revient souvent dans les médias et dans les écrits sur l'antifascisme, cela peut s'expliquer par le fait que l'idéologie antifasciste suggère utiliser « tous les moyens nécessaires »¹⁰ (Bray, 2017 : 20) pour arriver aux objectifs visés,

⁹ Cette étude a eu lieu sur la couverture médiatique entre le 12 août 2017, le jour du rassemblement "Unite the Right" à Charlottesville, jusqu'au mois d'août 2018. Cette période a été sélectionnée parce que les événements de Charlottesville ont suscité une attention particulière de la part des principaux journaux américains, avec une résurgence de la couverture un an plus tard. (Fox, 2019).

¹⁰ On le retrouve dans la littérature anglophone sous la forme « by any means necessary ».

incluant donc la violence, bien qu'elle ne soit pas l'unique moyen utilisé. Il demeure cependant important de juger ce que cela implique réellement pour les actions antifascistes et pour les militants. Bien souvent cela implique l'utilisation d'une violence lors de confrontation ou une violence contre les biens.

The only difference between us and other anti-racism groups is that we believe physical confrontation should be a tool that should be utilised when it needs to be. Ninety-five per cent of AFA work is fund raising or intelligence gathering, or building links, or covering up racist graffiti or helping migrants that have been attacked. The physical confrontation is our unique selling point, but it's a very small part of our work. (Militant de l'AFA dans Arlow, 2019 : 9)

Ainsi, comme le note le militant, même si certains antifascistes font usage de la violence, la majorité des tactiques n'impliquent aucune forme de violence, au contraire beaucoup d'entre elles sont des actions d'information, d'éducation, de rassemblement social, etc. (Bray, 2017).

PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

Mouvement de protestation contre le Sommet des Amériques de Québec en 2001, Mouvement étudiant de 2005 et 2012, mouvements anti-gentrification, et d'autres, le Québec connaît depuis les années 2000 son lot de mouvements contestataires dont les pratiques s'apparentent de près ou de plus loin à celles des luttes anarchistes. Parmi eux, la lutte antifasciste est de plus en plus observable dans l'espace public. Principalement visible dans les médias, la mouvance considérée comme violente est principalement représentée par ses confrontations avec l'extrême droite. Et alors que l'extrême droite est devenue un objet de recherche et médiatique important (Fox, 2019), mais également une préoccupation majeure pour les gouvernements, les mouvements et milieux d'extrêmes gauche, dont l'antifascisme, demeurent peu étudiés par le domaine scientifique (Arlow, 2019; Copsey, 2017; Fekete, 2014; Ince, 2019; Testa, 2015; Vysotsky, 2015).

L'une des premières raisons expliquant ce manque de connaissance sur les groupes antifascistes semble être la suspicion éprouvée par ces dits-groupes à l'égard des autorités. Ces groupes militants qui agissent dans l'anonymat et dont les intérêts ou pratiques vont à l'encontre des autorités (qu'il s'agisse d'autorités étatiques, de groupes en position d'autorités ou de quelconques groupes exerçant une autorité physique sur des minorités) opèrent à l'extérieur de l'arène institutionnelle et bien souvent légale. La crainte d'infiltrations policières au sein du milieu demeure un enjeu sécuritaire de taille (Knouff, 2017). Comme pour d'autres groupes agissants dans l'anonymat, cet aspect sécuritaire rend plus complexes, pour les universitaires-chercheur-e-s, les collectes de données ou même les contacts (Coleman, 2014). Ces défis méthodologiques en lien à l'accès aux données contribuent donc selon plusieurs spécialistes de l'antifascisme comme Bray (2017) ou Arlow (2019) au manque de littérature sur le mouvement antifasciste contemporain.

S'il est difficile d'avoir accès aux milieux antifascistes, certains historiens tels que Cospey, Bray ou Testa y parviennent tout de même, et nous renseignent sur la réalité de ces milieux. Bien que ces écrits contribuent aux connaissances sur l'antifascisme, ces auteurs sont souvent militants eux-mêmes, ce qui concentre les connaissances vers des réflexions

idéologiques et conceptuelles de l'antifascisme. Ces études se concentrent sur l'étude de l'antifascisme comme une force réactive en laissant de côté l'étude plus spécifique des éléments motivationnels et des militants au sein du mouvement (Arlow, 2019). Au-delà de la question de l'orientation de ces travaux, il faut noter qu'ils relèvent plus d'une démarche militante et d'enquête journalistique et n'ont pas été soumis à un processus de design de la recherche et d'évaluation qui relève de critères académiques.

D'autant plus, il reste un besoin d'actualiser les connaissances sur l'antifascisme dans un contexte contemporain et géographiquement situé. La majorité des études délaissent le contexte étatsunien et canadien (Testa, 2015) pour se concentrer sur la présentation des dimensions d'un antifascisme traditionnel ancré dans le contexte européen des années 1930 (Rosenhaft, 1983). Alors que l'antifascisme peut prendre différentes formes en fonction du lieu, mais également de l'époque dans laquelle il s'exprime (Bevensee, 2016; Ince, 2019), on peut se demander comment le contexte Nord-Américain influence les formes et les actions de l'antifascisme, par son histoire plus récente et sa relation différente au fascisme.

Alors que peu de chercheurs se sont intéressés aux points de vue des militants, à leur identité et leurs trajectoires d'engagement, j'ai décidé d'en faire l'objet de ce présent projet. Il a en effet été démontré que les identités militantes jouent un rôle important dans les processus de contestation puisqu'elles viennent modeler les comportements des individus au sein des mouvements sociaux (Polletta et Jasper, 2001). Et bien que la littérature entourant les questions d'identités et d'engagement a été largement mobilisée dans les études sur les mouvements sociaux, elle n'a pas encore été appliquée à l'étude de l'antifascisme contemporain.

Plus concrètement, l'objectif visé par l'étude qui est de comprendre l'antifascisme montréalais aujourd'hui se décompose en plusieurs sous-objectifs. Tout d'abord, l'objectif de faire état des différents visages de l'antifascisme montréalais, c'est-à-dire décrire les différents profils des militants qui le composent. Ensuite, il s'agissait également contextualiser la lutte et l'engagement antifascistes dans le contexte précis du Québec et surtout de Montréal. Finalement, le dernier sous-objectif fixé est celui d'explorer les

actions antifascistes ainsi que leurs enjeux. On parle ici d'enjeux pour désigner les préoccupations majeures ou les défis liés aux actions antifascistes. Pour répondre à ces objectifs, une approche méthodologique par théorisation ancrée se présente comme un bon outil (Koch, 2018). On dit que cette méthode priorise le phénomène étudié et reconnaît le rôle du chercheur dans la collecte et l'interprétation des données. Mais plus important encore, la méthode est pertinente dans l'étude de phénomènes peu connus puisqu'il s'agit d'une approche méthodologique basée sur la découverte, ancrée dans la réalité du terrain.

CADRE THÉORIQUE

Le cadre théorique de la présente étude n'a pas pour objectif d'être une théorie stricte, mais sert de « boîte à outils de concepts extensibles » qui permet de se référer à un ensemble théorique large (Mucchielli, 2005 : 28-29) pour répondre aux questions soulevées dans la présente étude.

1.4 Identités, culture et émotions

Les mouvements sociaux, vus par le constructivisme, sont des constructions issues de processus sociaux et doivent donc être étudiés comme tels (Hjelmar, 1996). En reposant sur une logique intégrative d'éléments culturels, identitaires et idéologiques, mais n'oubliant pas les éléments externes, les théories constructivistes mettent l'accent sur les dynamiques sociales des groupes dans la manifestation de leur action collective, plus spécifiquement au niveau de l'organisation, de la mobilisation, mais aussi leur rapport à la société. Qui plus est, le constructivisme accorde une importance aux acteurs et aux processus par lesquels ils attribuent un sens aux événements (Melucci, 1989 : 22), permettant ainsi de faire un lien entre l'engagement militant et les actions des mouvements. Au regard de mon objet d'étude, de la littérature constructiviste sur les mouvements sociaux ainsi que des premiers résultats de ma collecte de terrain, j'ai décidé de retenir 3 concepts principaux au sein de la perspective constructiviste : soit l(es) identité(s), la culture et les émotions. Si ces concepts sont en effet mobilisés, c'est, car ils font échos aux propos des participants et aux thématiques identifiées lors des premières entrevues. Ils permettent donc de faire sens de ces propos.

1.4.1 Identité(s) et culture

Selon la théorie de l'identité collective de Melucci (1989, 1995) 3 dimensions sont fondamentales à la production d'une action collective et à l'engagement militant, soit la présence : (1) d'un cadre cognitif autour de ladite action (2) de relations actives entre les différents acteurs de l'action, et (3) d'un engagement émotionnel réciproque de la part des

acteurs. C'est donc en se basant sur ces dimensions qu'il définit l'identité collective comme « [...] an interactive and shared definition produced by several interacting individuals who are concerned with the orientations of their action as well as the field of opportunities and constraints in which their actions take place » (Melucci, 1989:34). Il est donc primordial de s'intéresser aux interactions des acteurs, à leurs perceptions ainsi qu'à leurs cognitions si on souhaite comprendre une action collective.

S'il existe une identité collective, l'identité de l'acteur n'en demeure pas moindre, mais s'exprime en fonction du lien cognitif, moral et émotionnel de l'acteur envers sa communauté (Polletta et Jasper, 2001 : 285). Les mouvements sociaux peuvent ainsi être source d'un processus de construction identitaire par l'interaction du collectif et de l'individuel dans les interactions et les actions (Neveu, 2002). Au-delà de la thèse de l'acteur rationnel qui calcule les coûts et les bénéfices de sa participation, les liens développés entre les individus d'un mouvement sont générateurs d'engagements notamment par le développement de sentiments de solidarité, de loyauté, de confiance, mais aussi d'appartenance (Goodwin et Jasper, 2006). Mathieu (2004) note d'ailleurs que « les militants sont souvent “multicartes” et “multicauses”. En d'autres termes, le militantisme est fréquemment à lui-même son propre moteur et sa pratique conduit à multiplier les engagements » (p.82). Explorer les concepts d'identités individuelles des acteurs constitue alors un outil pertinent pour comprendre les engagements militants (Polletta et Jasper, 2001).

La culture, qui se définit comme un ensemble de croyances et de pratiques associées à une société ou à un groupe social spécifique, se place également au cœur des actions collectives. Selon Touraine, « [i]l n'existe d'action sociale qu'orientée vers des valeurs, insérée dans des formes sociales et des champs de décision et utilisant des modes d'expression symboliques » (1965 : 514), c'est pourquoi les mouvements sociaux se déclinent dans une gamme d'éléments culturels, dans des discours, des symboles, des codes, etc. De plus en plus de mouvements se tournent vers les sous-cultures et la contre-culture comme moyens de créer un changement social, de maintenir l'identité du mouvement et de construire la participation au mouvement (Kriesi, 1995). Finalement, on la retrouve également lorsque

les actions sociales de certains groupes se manifestent par la contestation de cultures dominantes, lorsqu'elles visent des transformations culturelles, lorsqu'elles produisent même de nouvelles normes culturelles. Elle joue également un rôle pour les acteurs, en façonnant leur(s) identité(s) et leur façon de comprendre et voir les choses (Goodwin et Jasper, 2006 : 616) ainsi que dans la conviction de la légitimité et du bien-fondé de l'action protestataire (Neveu, 2002). Dans le cadre du présent mémoire, le terme culture est surtout utilisée pour faire référence à la culture militante antifasciste, qui s'exprime par un système de valeurs, un ensemble de comportements, de normes et de symboles qui sont spécifiques à ces groupes minoritaires.

Au niveau des identités, les facteurs liés aux classes sociales, au genre, à la race et aux orientations sexuelles jouent un rôle dans les choix stratégiques individuels et collectifs des actions (Polletta et Jasper 2001). De cette manière, les répertoires d'actions doivent être étudiés et compris en relation aux identités collectives des mouvements et aux identités individuelles des individus qui les composent (Vysotsky, 2013). Il y existe également une relation de réciprocité entre ces concepts puisque les actions d'un mouvement, ainsi que les identités sont des produits culturels, autant qu'ils produisent eux-mêmes une culture militante (Vysotsky, 2013).

1.4.2 Émotions

La considération des émotions fait partie des premières théories des mouvements sociaux. On peut notamment penser aux théories de l'imitation de Tarde (1890), ou la psychologie des foules de Le bon (1895/1960). À l'époque, ces théories limitaient l'explication des mouvements sociaux à la présence d'émotions simples et « populaires », et par des effets de groupes relevant plus de la contagion que de la raison. Dans cette compréhension, les foules se limitent à des émotions « très simples et exagérées » alors qu'un début d'antipathie ou de désapprobation envers l'objet de la contestation, qui dans le cas d'un individu isolé ne gagnerait pas en force, devient immédiatement une haine furieuse dans le cas d'un individu dans une foule (Le Bon, 1960 : 50). La recherche récente sur les émotions et les mouvements sociaux, bien que peu développée, fait état d'une tout autre complexité.

Les émotions se retrouvent partout, elles motivent les individus, sont générées dans les foules, sont exprimées de manière rhétorique et façonnent les objectifs officiels et non officiels des mouvements sociaux, elles peuvent être des moyens, des fins, ou parfois même les deux (Jasper, 2011 : 286).

Goodwin et Jasper (2006), dans un état de la littérature sur les émotions et les mouvements sociaux, mettent en lumière plusieurs dimensions : la matière brute, la moralité, les dynamiques internes et les composantes externes. La matière brute est composée des émotions réflexes, des sensibilités individuelles et culturelles, des émotions qui peuvent motiver un engagement comme la fierté, la réputation ou encore la compassion. La dimension de la moralité, qui se décline dans les valeurs, le travail moral et la justification des actions, est quant à elle souvent reconnue dans les mouvements sociaux, mais les émotions qui y sont rattachées sont souvent laissées de côté. Les dynamiques internes explorent les liens sociaux et des émotions entrant en jeu à l'intérieur même des groupes (solidarités, amitiés, soutien, etc.). Les composantes externes sont relatives aux émotions ressenties envers des éléments extérieurs au groupe de référence, comme la relation aux opposants ou à la cause de la contestation. Les émotions sont finalement au cœur des mouvements sociaux, autant dans leurs actions que dans les processus décisionnels de leurs acteurs, de manière consciente ou non (Jasper, 2011).

1.5 Contre-mouvements, menaces et violences

Les mouvements sociaux qui montrent des signes de réussite, soit par une visibilité publique accrue ou par leur influence sur la politique institutionnelle sont les plus susceptibles de provoquer des contre-mouvements. (Della Porta et Diani, 2006; Meyer et Staggenborg, 1996). Les contre-mouvements qui naissent dans l'opposition à un autre mouvement se développent en étroite dépendance dans cette relation de conflit, en outre, les deux parties ont tendance à s'imiter, tant dans leurs tactiques que dans le choix de leurs champs d'action (Della Porta et Diani, 2006).

Dans les dynamiques mouvement et contre-mouvement, l'État joue un rôle important puisque ses interventions peuvent se trouver d'un côté ou de l'autre du conflit. Ainsi, une

concession ou une politique privilégiant un groupe peut être perçue comme une menace par l'autre et créer par la même occasion une opportunité de mobilisation pour les personnes alarmées par ce changement (Meyer et Staggenborg, 1996). L'État et ses institutions peuvent alors être perçus comme un allié ou comme un ennemi par les individus au cœur de l'action (Della Porta et Diani, 2006). Selon Katsiaficas (2006), les antifascistes ont tendance à considérer la police comme des alliés du fascisme et du racisme, lorsque celle-ci intervient lors de confrontations. Dans l'étude de Vysotsky (2013) les militants antifascistes interrogés considèrent que la police est, au mieux, inefficace ou, au pire, sympathisante envers les suprémacistes blancs.

La perception de la menace est un concept étudié par Vysotsky (2013) dans une recherche spécifique sur l'antifascisme, qui s'intéresse à l'impact de la menace sur les choix stratégiques de militants antifascistes. Son étude s'inscrit elle aussi dans le cadre des mouvements et contre-mouvements, et il ajoute que les mouvements d'opposition dans le nouveau modèle des mouvements sociaux s'opposent autour de questions sociales, mais s'engagent également dans la contestation du contrôle de la culture et des espaces préfigurateurs. Ainsi, dans son modèle, les mouvements d'opposition sont en contact direct les uns avec les autres et en compétition pour le contrôle d'un espace social. Selon lui, la menace peut se diviser en 3 dimensions : (1) physique, (2) politique et (3) spatiale. La menace physique implique la crainte d'attaques violentes de la part des opposants, la menace politique implique la crainte d'être politiquement sapé par l'activité de ses opposants, et la menace spatiale fait référence à la crainte de perdre un espace sous-culturel littéral et métaphorique au profit des opposants. Plus concrètement, il soutient que le sentiment de danger physique immédiat découlant de l'identité antifasciste, la menace idéologique du néonazisme, et la perte de contrôle et de sécurité dans les espaces des sous-cultures nécessitent une réponse conflictuelle et parfois violente de la part des antifascistes afin regagner un sentiment de sécurité.

Il existe de nombreuses manières de conceptualiser et de se positionner vers la violence politique, mais il demeure qu'il s'agit d'un concept dynamique et relationnel qui ne peut pas être séparé et compris distinctement du contexte social et politique dans lequel il s'exprime (Della Porta, 2013). En effet, les événements qui conduisent à un conflit lors de

contestations publiques sont hautement symboliques et significatifs pour les militants, ils ne sont pas aléatoires et résultent souvent de préoccupations de longue date et de sentiments collectifs de souffrance (Reicher, Stott, Cronin et Adang, 2004). Notons également que la répression a un potentiel important d'augmenter la violence contestataire (Goldstone et Tilly, 2001), lorsque les acteurs réprimés ont l'impression que « there is no other way out » et la réponse violente devient une possibilité (Della Porta, 2013 : 68).

1.6 Application

La perspective constructiviste nous permet donc d'explorer un cadre à l'intersection de l'action, de la construction sociale et symbolique et de l'identité. Cette lunette d'étude est d'ailleurs en accord avec l'approche compréhensive dans laquelle ce mémoire s'inscrit puisque « celle-ci vise donc à reconstituer le monde des significations de l'action et des pensées pour les acteurs considérés. C'est l'explicitation des significations des expressions dans ce monde des acteurs, qui constitue la "compréhension" » (Mucchielli, 2005 : 30). En réintroduisant l'acteur au centre de l'équation, on porte un plus grand intérêt à la culture, aux identité(s) militantes ainsi qu'aux émotions, tout en portant un regard aux problématiques contemporaines de ces nouvelles formes d'engagement. La littérature sur les contre-mouvements, sur le concept de la menace, ainsi que sur la violence politique et ses débats est utile au regard de la contextualisation de l'engagement antifasciste à l'ère contemporaine. En effet, ces théories et concepts suggèrent de porter une attention à des éléments externes au mouvement antifasciste, c'est-à-dire qu'ils poussent à s'intéresser à l'environnement dans lequel le mouvement agit, et aux entités auxquelles il s'oppose, soit le fascisme. Ainsi, à la lecture de la littérature on peut s'attendre à ce que les concepts d'identité et de la culture, soient des éléments clés du militantisme des militants antifascistes, tout autant que le rôle de leurs émotions dans leur engagement, et de l'environnement dans lequel ils interviennent.

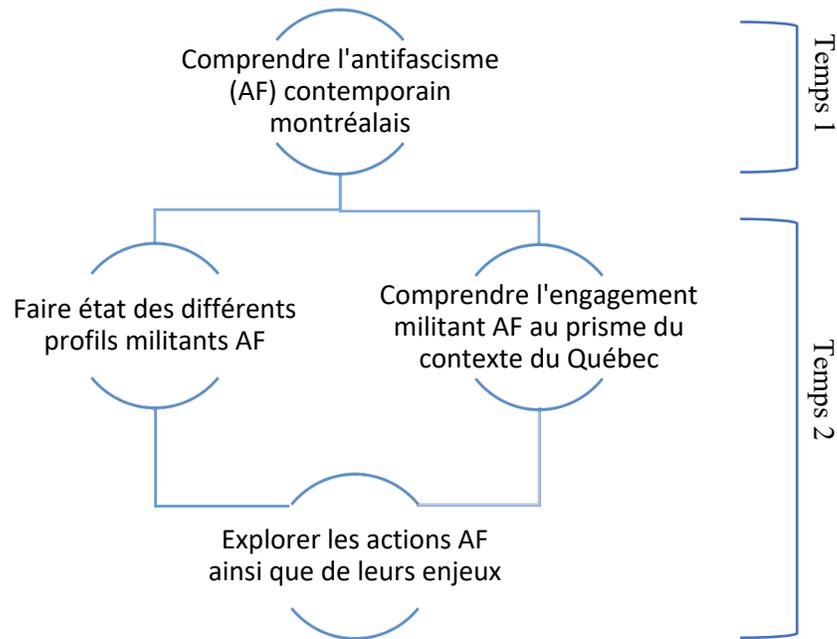
CHAPITRE 2 – UNE DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE EXPLORATOIRE

Ce second chapitre a pour objectif de faire état du processus de réflexion et des différentes étapes suivies en lien avec les éléments méthodologiques de la présente recherche. Je reviens d'abord sur les débuts de la recherche, sur la justification de l'approche méthodologique privilégiée, sur les fondements de la théorisation ancrée et sur le choix de l'entrevue comme outil de collecte et sur l'échantillonnage. Il s'agit ensuite de présenter la collecte de données et ses itérations, pour revenir sur l'analyse, les considérations éthiques et les limites de l'étude. L'objectif de ce chapitre « n'est pas de dicter des règles absolues de savoir-faire », mais plutôt de donner un cadre de réflexion pour adapter au mieux méthodes et données en fonction de l'objet de recherche en construction (Pirès, 1997 : 115) tout en décrivant la démarche suivie pour la collecte de données.

2.1 Objectif général et objectifs spécifiques de l'étude

Ce mémoire qui tente de répondre à un besoin de connaissances sur l'antifascisme contemporain a donc pour objectif de contribuer à une meilleure compréhension de l'action antifasciste telle qu'elle s'exprime dans le contexte montréalais depuis les 15 dernières années. Cet objectif qui peut sembler très général se décompose en plusieurs sous objectifs présentés dans la figure ci-dessous. Dans la figure, les temps 1 et 2 font référence aux temps de la démarche méthodologique que l'on retrouve également dans la figure 2 (voir p.42). En effet, les sous-objectifs de l'étude ne se sont confirmés qu'à la seconde grande étape (ou temps) de cette recherche.

Figure 1 : Objectifs du mémoire



- (1) Pour comprendre l'antifascisme, il semblait primordial de s'intéresser à ses acteurs, soit les militants. Un des sous objectifs du mémoire est donc de faire état des différents profils de l'antifascisme montréalais, c'est-à-dire décrire les différents visages des militants qui le composent, leurs trajectoires, leurs motivations, etc.
- (2) Un second sous objectif qui est apparu important fut de s'intéresser à l'engagement des militants antifascistes dans le contexte québécois. Pour comprendre l'engagement, il faut d'abord le contextualiser et définir son cadre tout autant que ses enjeux, dans le contexte précis du Québec et surtout de Montréal.
- (3) Finalement, le dernier sous-objectif du présent projet est d'explorer les actions antifascistes, tout en soulevant les enjeux qui y sont associés. Ici, l'idée est de remettre en contexte les actions antifascistes et de les confronter à ce qui ressort de la littérature, tout en prenant le temps de revenir sur leurs enjeux, dont l'enjeu polémique de l'utilisation de la violence.

2.2 Temps 1 : Réflexion préliminaire

2.2.1 Trouver une approche adéquate : vers une approche qualitative exploratoire

Puisque l'objectif premier de cette étude est de mieux comprendre la manifestation d'une action collective au travers de ses militants, et au regard de la littérature existante, l'approche qualitative m'a semblé la plus pertinente. Avec cette approche, on accorde aux acteurs sociaux et à leur vécu une place primordiale (Lejeune, 2014) alors que la présente étude cherche en effet à étudier des comportements sociaux au travers du sens que les acteurs donnent à ces derniers. Au-delà de la volonté de rendre leur place aux acteurs de l'action étudiée, le manque même de données disponibles sur le sujet de l'antifascisme m'a fortement poussé vers une approche exploratoire et très inductive, et notamment à m'inspirer de la méthode de la théorisation ancrée.

2.2.2 La théorisation ancrée : partir des données

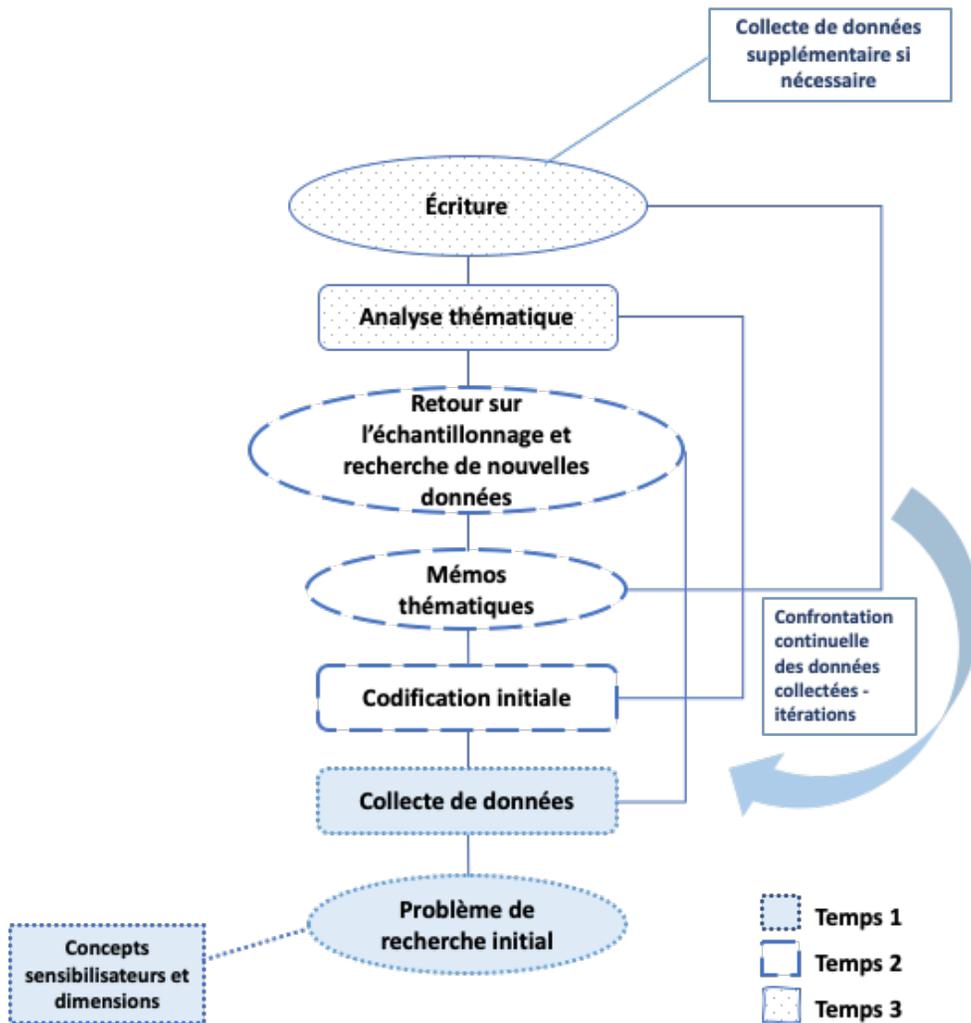
Le fondement de la théorisation ancrée se trouve dans l'idée qu'il n'existe pas de « vérité unique » et elle vise donc l'exploration de la complexité du comportement humain et des perceptions des acteurs du phénomène étudié. L'idée de théorisation signifie avant tout de parvenir à une compréhension nouvelle d'un phénomène (Paillé, 1994 ; Méliani, 2013), il s'agit alors de produire des théories à partir des données de recherche en opposition aux logiques de recherche qui visent à vérifier des théories existantes (Glaser et Strauss, 1967). La méthode est donc particulièrement adéquate dans le cas où la littérature fait état d'un manque de connaissance ou de théories applicables dans la compréhension d'une problématique.

Les étapes de la recherche par théorisation ancrée ne sont pas chronologiques, mais au contraire marquées par une logique de circularité, ou itérative, puisque l'objet de recherche et sa problématisation sont sans cesse redéfinis au cours de l'étude. La méthode suggère que toute référence à des écrits ou à un cadre théorique devrait être suspendue temporairement (Glaser et Strauss, 1967) en amont de la recherche et notamment lors de la collecte de terrain. Autant la revue de la littérature que le cadre théorique font cependant

partie du résultat final des recherches puisqu'ils sont construits et bonifiés une fois que la collecte de terrain est avancée. Ainsi, les premières étapes de la revue de la littérature, au même titre que la problématique et le cadre théorique sont initialement délimités en termes très généraux, tout autant que le chercheur reste conscient du fait que des ajustements et des précisions seront apportés à ces sections provisoires au fur et à mesure de la confrontation des données de terrain (Strauss et Corbin, 1998). Sont alors introduits les *sensitizing concepts* (concepts sensibilisateurs) (Blumer, 1954), qui, issus des écrits scientifiques, deviennent des éléments permettant d'orienter l'objet de recherche (Guillemette et Lapointe, 2012). Ces concepts peuvent d'ailleurs évoluer tout au long de la recherche en étant testés, bonifiés et raffinés (Blumer, 1954). Dans le cas de l'approche constructiviste, la revue de littérature se construit à l'aide de ces concepts sensibilisateurs et se complète tout au long de la recherche.

Dans le cadre du présent mémoire, j'ai choisi d'avoir recours à la théorisation ancrée comme ligne directrice souple et non pas comme une règle méthodologique ou un groupement d'exigence à remplir (Charmaz, 2006). Le schéma ci-dessous, qui s'inspire des écrits de Charmaz (2006) sur la théorisation ancrée, illustre de manière simplifiée les différentes étapes suivies au long de la présente recherche. Les étapes présentées servent de repère, mais ne sont en réalité pas totalement exclusives comme le veut la théorisation ancrée et ses maintes itérations. Y sont également représentés les 3 grands temps du projet.

Figure 2 : Cycle de la recherche – Inspiré de Charmaz (2006)



Tout comme suggéré par la méthode constructiviste, au temps 1 la revue de littérature ainsi que le cadre théorique de la présente étude n'étaient alors que des concepts circonscrits largement et se sont majoritairement construit après les premières étapes de la collecte de données. Une revue de littérature préliminaire fut réalisée pour identifier quelques concepts sensibilisateurs à mobiliser lors des entrevues et qui ont constitué la base du schéma d'entretien préliminaire. À ces étapes du processus, bien qu'un objectif très général se soit dessiné, la question de recherche finale n'était pas encore définie. Cela a permis d'avoir une certaine flexibilité au moment de la collecte des données et d'aborder les thématiques

identifiées à l'aide des concepts sensibilisateurs tout en ne se limitant pas à ces derniers. Grâce à cette méthode, les objectifs de recherches spécifiques ont alors émergé des récits des militants et de la réalité du terrain suite à la première collecte de données. Le cadre théorique quant à lui, au même titre que les objectifs et la revue de littérature complète, s'est confirmé aux étapes 2 et 3 de la recherche puisqu'il est un guide pour analyser et comprendre le contenu des entrevues. Les étapes suivantes sont détaillées dans les prochaines sections de ce chapitre 2.

2.2.3 L'entretien semi-dirigé comme outil de collecte

Pour comprendre le monde de l'autre et faire naître de nouvelles connaissances sur les expériences personnelles d'individus, il est nécessaire de trouver une méthode de cueillette de données adaptée. Mon choix s'est tourné vers la collecte par entretiens, car ils permettent un accès aux réalités vécues des participants en allant chercher ce qu'ils pensent ou ressentent.

Parmi les différentes formes d'entretien existantes, mon intérêt s'est porté sur l'entretien semi-directif (ou semi-dirigé). Il permet d'accéder à des informations détaillées et favorise l'accès au vécu de la personne étudiée (Poupart, 1997). Cette méthode semblait la plus pertinente étant donné que je cherchais à mieux comprendre l'action antifasciste au travers de la rencontre de ses militants. Dans le contexte de l'étude, cette méthode a permis de créer un contact de confiance avec des militants et d'aborder leur réalité. La méthode était également en accord avec ma volonté d'inscrire mon mémoire dans une démarche analytique centrée sur les militants au cœur de l'action, un point de vue trop peu adopté par la littérature sur l'antifascisme.

Le canevas d'entretien a évolué au fil de la recherche et au fil des entrevues. La version initiale du canevas a été construite à l'aide de concepts sensibilisateurs identifiés lors d'une exploration de la littérature sur les mouvements sociaux et l'antifascisme. De cette exploration, 3 grandes thématiques ont retenu mon attention, soit celles : (1) des actions antifascistes, (2) des perceptions individuelles des militants, (3) de l'impact et du rôle des

technologies. Cependant, comme ces concepts sensibilisateurs sont des outils qui permettent d'avoir « un lieu de départ et non de fin » (Charmaz, 2006 : 17), plusieurs autres concepts se sont alors ajoutés au canevas d'entrevue alors que d'autres sont finalement passés en arrière-plan. Sous sa forme finale, le canevas d'entrevue, qui est annexé (Annexe I), est composé de 5 grandes thématiques. Parmi ces thématiques, on retrouve des questions sur le parcours militant des participants et leurs trajectoires d'engagement, plus particulièrement des questions sur leur engagement antifasciste, on explore les concepts des identités militantes et des identités des participants et finalement, certaines questions sont spécifiques aux actions antifascistes et l'impact des technologies. Le canevas d'entretien permet donc d'obtenir un éventail de matériel sur les questions de l'engagement militant antifasciste, sur le parcours des participants, mais également sur les thématiques identifiées en premier lieu comme les actions antifascistes.

Qu'il s'agisse de sa forme en construction ou de sa forme finale, le canevas d'entretiens est resté un outil, qui, bien que très utile, n'a pas été utilisé de manière stricte et exclusive. Il est arrivé que la discussion dérive ou qu'elle se concentre sur certaines thématiques en fonction des participants et de leurs parcours. Si toutes les thématiques ont été traitées avec, certaines ont parfois été traitées plus rapidement que d'autres, notamment lorsque les thématiques étaient moins pertinentes pour les participants. Par exemple, dans le cas des technologies, certains participants n'en faisaient pas ou peu usage dans leur militance et ne se sont pas attardés sur ces questions, alors que d'autres participants avaient plus de points à apporter par rapport à leurs expériences personnelles. Pour d'autres, l'identité était une part centrale de leur engagement militant, il s'agit donc une thématique plus développée en termes de distribution du temps.

2.2.4 L'échantillonnage et la représentativité théorique en théorisation ancrée

La constitution d'un échantillon de recherche qualitatif est souvent génératrice d'interrogations. Dans le contexte de la théorisation ancrée, la sélection des participants est effectuée en fonction de leur pertinence théorique. C'est-à-dire que les participants doivent apporter quelque chose en regard du phénomène ou de l'objet étudié, et ne sont pas

sélectionnés en fonction de leur représentativité relativement à la population (Strauss et Corbin, 1998). Il est donc difficile de déterminer à l'avance, l'entièreté d'un échantillon (Laperrière, 1997), puisque celui-ci est continuellement réévalué et bonifié au cours de la recherche en fonction des apports de chaque participant. Néanmoins, l'idée est de mettre en place un échantillon théorique dont les participants auront la capacité de fournir des propos et du matériel riche relativement au sujet d'étude, tout en couvrant l'entièreté des facettes du phénomène (Laperrière, 1997). Il s'agit ici par exemple de réaliser plusieurs collectes de données complémentaires, de redéfinir ou réorienter son échantillonnage vers de nouvelles caractéristiques.

Bien qu'une approche par théorisation ancrée suppose ne partir de rien, le recours à des entretiens informels en amont de la collecte de données peut être bénéfique à l'élaboration d'un premier canevas thématique. Également, le chercheur adoptant une méthode pas théorisation ancrée vise un échantillon théorique de départ le plus hétérogène possible, permettant ainsi d'augmenter les variations conceptuelles possiblement identifiables (Strauss et Corbin, 1998). L'échantillonnage théorique peut même dans certains cas connaître un « revirement radical » lorsque certaines thématiques apparaissent au cours de l'analyse (Guillemette et Lapointe, 2012).

Relativement aux caractéristiques de l'échantillon à une étude, dans le cas d'une théorisation ancrée les données concernant le groupe à l'échantillon telles que le nombre ou les caractéristiques individuelles des participants (par exemple leurs caractéristiques sociodémographiques) ne sont également pas connues à l'avance par le chercheur (Luckerhoff et Guillemette, 2012). Néanmoins des critères de sélection pour la première vague d'entrevue peuvent être mis en place, ne serait-ce que pour orienter les premières entrevues et servir de cadre, tout en maintenant l'idée que ces critères soient évolutifs. Dans le cas de la présente étude, les critères de sélection sont :

- (1) que le participant se rattache au mouvement : soit qu'il démontre un lien d'attachement idéologique avec l'antifascisme contemporain (et non pas uniquement d'autres formes d'extrême gauche par exemple)

(1.1) qu'il ait déjà participé à des actions antifascistes sur le territoire montréalais (peu importe le type d'action, qu'elle soit directe, numérique, organisationnelle, etc.).

(1.2) que le participant ait des liens de contact avec d'autres membres du mouvement (on cherche ici à exclure les loups solitaires, car il serait plus difficile de les rattacher à l'action collective).

(2) que le participant parle français ou anglais (pour être en mesure d'assurer la tenue des entretiens et d'une bonne compréhension entre le participant et la chercheuse)

(3) que le participant soit majeur afin de respecter les limites du certificat éthique de l'étude

Lors de la première vague d'entrevues, aucun critère relevant de caractéristiques sociodémographiques des participants (âge, sexe, ethnie, etc.) n'a été utilisé pour délimiter l'échantillon, car je cherchais, comme le suggèrent les experts de la théorisation ancrée, à obtenir un échantillonnage théorique large, avant de pouvoir le compléter au besoin dans les phases suivantes de la recherche. De plus, le statut des participants au sein du mouvement ne fut pas non plus un critère d'exclusion ou d'inclusion, autant les membres actifs que les membres qui ne le sont plus peuvent contribuer à une meilleure compréhension du phénomène étudié.

Concernant la méthode de recrutement des participants, la méthode « boule de neige » a été privilégiée. Il s'agit de procéder à la collecte par contacts successifs, souvent grâce à une personne-ressource (Pirès, 1997). Dans le contexte de la mouvance antifasciste, cette méthode semble particulièrement pertinente au sens qu'elle repose sur un lien de confiance préexistant et permettrait de pallier le souci de protection des militants antifascistes qui souhaitent avant tout conserver leur anonymat. C'est ainsi que je me suis servie de mes contacts personnels pour rejoindre des potentiels participants et qu'ils ont pu à leur tour devenir des référents vers d'autres participants.

2.3 Temps 2 : la réalité de terrain et les itérations

2.3.1 Retour sur l'échantillon final d'étude

Avant tout, il convient de revenir sur les éléments relatifs à la prise de contact avec les participants. La méthode « boule de neige » souhaitée pour la prise de contact fut la méthode utilisée. J'ai dû user de mes contacts personnels afin de trouver les deux premiers participants de mon étude. Après, avoir identifié ces deux personnes, je les ai contactées sur Facebook en leur expliquant mon projet et en leur transmettant les documents explicatifs (une lettre de sollicitation expliquant le projet, ses objectifs, et les implications de la participation, ainsi que la lettre de consentement verbal explicitant plus d'éléments éthiques et relatif à la confidentialité de l'étude). À ce moment de la prise de contact, les participants ont pu me poser leur question et j'ai répondu à leurs inquiétudes s'il en avait. Ces premiers participants m'ont ensuite aidée à compléter ma collecte, en me conseillant où et comment trouver de nouveaux participants qui correspondaient au profil que je recherchais, ainsi qu'en me référant à d'autres participants potentiels.

Après la réalisation de plusieurs entretiens, certains manques relatifs à l'échantillonnage théorique et au matériel obtenu peuvent être identifiés. Ceux-ci peuvent alors être comblés par un nouvel échantillonnage axé sur la recherche des informations manquantes (Guillemette et Lapointe, 2012). Concrètement, suite à mes premières entrevues, j'ai souhaité diversifier mon échantillon, j'ai cherché à rejoindre des personnes racisées et faisant partie de la communauté LGBTQ2+, car ces communautés qui sont pourtant impliquées dans la lutte antifasciste n'étaient pas représentées dans mon échantillon. Également, j'ai souhaité rejoindre des individus faisant partie de la lutte antifasciste plus institutionnalisée, c'est-à-dire qui faisaient partie de groupes ou de collectifs organisés, mais cela n'a pas abouti en raison des difficultés du terrain.

Enfin, l'échantillon final se compose de 9 entrevues avec 5 participants¹¹, résultat d'un travail de collecte de plusieurs mois, de septembre 2019 à mai 2020. Le tableau ci-dessous présente un récapitulatif des entrevues réalisées avec chacun des participants, leurs profils, ainsi que la période sur laquelle elles ont été réalisées (mois et année). On retrouve ainsi dans le tableau la catégorie d'âge des participants, leur genre (selon leur auto-identification), leur occupation, et la durée de leur implication militante. Également, la colonne « Blanc? » catégorise l'auto-identification des participants en tant que « blanc » ou au contraire leur identification en tant que personne de couleur. Les prénoms qui sont ici associés aux participants sont des prénoms fictifs que je leur ai attribués dès le début de l'étude afin de conserver la confidentialité des données.

L'échantillon final de l'étude est composé de 3 hommes (H) et 2 femmes (F), âgé pour le plus jeune de 18 ans et pour le plus âgé de quarante et quelques années. Tous vivent sur le territoire de Montréal, sont militants et ont déjà pris part à des activités antifascistes.

Tableau I : Récapitulatif des entrevues

Participant	Âge	Genre	Blanc?	Occupation principale	Durée	N entrevue	Période
Mathieu	30-35	H	Oui	Chômage, en réorientation	+ 15 ans	3	09/2019; 10/2019; 03/2020
Louise	18-25	F	Oui	Étudiante 1 ^{er} Cycle	+ 5 ans	2	10/2019; 05/2020
Guillaume	18-25	H	Oui	Étudiant Cégep	-5 ans	2	09/2019; 05/2020

¹¹ Si plusieurs entrevues ont été réalisées avec certains participants, cela s'explique par plusieurs facteurs. Premièrement, certaines entrevues nécessitaient d'être poursuivies ultérieurement avec les participants afin de couvrir l'entièreté des points du canevas d'entretien. Les participants étant tous différents, plus de temps était parfois nécessaire avant d'atteindre une saturation dans le contenu de chaque entrevue. Également, certaines entrevues ont été réalisées au début du projet et nécessitaient une mise à jour afin de répondre aux nouveaux objectifs proposés en cours de route. La disponibilité des participants explique également le fait que certains n'aient été interviewés qu'une seule fois.

Anna	30-35	F	Oui	Étudiante 3 ^{ème} cycle	+ 10 ans	1	01/2020
Luke	40-45	H	Non	Travailleur autonome	+ 20 ans	1	05/2020

Mathieu

Homme au début de sa trentaine et d'origine « purement québécoise depuis plusieurs générations ». Autodidacte et d'une « curiosité intellectuelle large », il s'est toujours intéressé aux sciences humaines et a été impliqué dans le militantisme à partir de ses 16 ans. Il a un intérêt pour les arts du spectacle, la scène, les performances scéniques. Assez sportif, il pratique les arts martiaux. Il a travaillé dans le service à la clientèle majoritairement, actuellement au chômage, il est en réorientation vers quelque chose qui « colle avec ses valeurs ».

Louise

Elle est une femme dans sa vingtaine, étudiante en design à Montréal. Française d'origine, elle vit à Montréal depuis plusieurs années. Elle se décrit comme une femme « blanche » et bisexuelle. Ses intérêts personnels tournent autour de l'art, de la musique, en particulier la musique techno ainsi que de la bande dessinée. Elle s'intéresse également à l'actualité : surtout tout ce qui touche la politique et l'extrême gauche.

Guillaume

Le plus jeune des participants est un homme de 18 ans. Étudiant au Cégep en technique informatique et il est employé en tant qu'agent de sécurité. Il pratique les arts martiaux depuis plusieurs années. Il est d'origine canadienne-française et vient de Montréal. Il rigole du fait qu'il correspond à « son propre ennemi » en tant qu'homme blanc québécois, puisque c'est à cet archétype que le fascisme est souvent associé selon lui.

Anna

Cette femme dans la trentaine explique se situer sur l'arc-en-ciel queer non spécifique. Elle vient de Montréal et a grandi dans une famille québécoise francophone, avec des parents

aux sympathies libérales ayant beaucoup misé sur l'éducation. C'est important pour elle, qui étudie au 3^{ème} cycle à l'université en Sciences humaines et travaille dans une perspective interdisciplinaire. Dans le cadre de ses études, elle considère qu'elle effectue un travail de recherche militant sur des thématiques surtout en lien avec les dynamiques de pouvoir. En parallèle de ses études, elle a toujours travaillé à l'université et a toujours été engagée au niveau social en tant qu'étudiante. Bien que francophone d'origine, elle dispose d'un réseau très bilingue et diversifié.

Luke

Luke est un homme en début de quarantaine. Originaire de Toronto, il vit à Montréal depuis les 20 dernières années. Il s'identifie en tant que personne de couleur. Professionnellement, il travaille dans le domaine des arts et de la communication, et s'implique dans des projets activistes et dans la production culturelle. Il est impliqué de près ou de loin dans le « *community organizing* » ainsi que dans les mouvements sociaux depuis plus de 20 ans.

2.3.2 Déroulement des entrevues et retour sur le terrain

Les principales difficultés survenues lors de ce travail de recherche furent liées à la collecte de données, à l'étape du recrutement, mais également de l'organisation des rencontres. Avant toute chose, il fut difficile de rejoindre un grand nombre de participants lors de la période de collecte. En effet, je me suis heurté à beaucoup de « non-réponses » en contactant des individus ou des groupes antifascistes plus organisés. Plusieurs participants qui ont accepté de prendre part à l'étude m'ont fait part de certaines réticences à participer à certains projets et à parler de leurs activités militantes dès le début de notre prise de contact, mais c'est à travers une relation de confiance et grâce aux mesures de confidentialité qu'ils ont tout de même accepté de partager avec moi leurs expériences. Plusieurs participants m'ont ensuite été recommandés par des militants que j'avais déjà interviewés ce qui a facilité la prise de contact et le lien de confiance.

Ensuite, il faut noter que la collecte fut chamboulée par les événements mondiaux qui nous ont touchés en ce début d'année 2020¹². Il a dès lors fallu trouver de nouveaux moyens de contacts pour réaliser les secondes entrevues des participants, mais aussi rejoindre les nouveaux participants, toujours en respectant le cadre éthique et sécuritaire fixé dans ce projet. Les entrevues qui ont pu être faites en personne avant l'état d'urgence, se sont déroulées dans des lieux publics de Montréal. Le choix s'est porté sur des cafés qui se trouvaient à proximité des lieux de vie des participants pour éviter qu'ils n'aient trop à se déplacer. Ces cafés ont été sélectionnés pour leurs espaces et leur achalandage qui permettaient de conserver une distance respectable de toute autre personne, permettant ainsi de respecter la confidentialité de ce qui était partagé par le participant. Également, dans l'objectif de respecter les idéaux de mes potentiels participants et qu'ils se sentent à l'aise lors de l'entrevue, aucun de ces cafés ne faisait partie d'une grande chaîne de distribution, mais étaient au contraire des petites entreprises locales ou des cafés autogérés. Les entrevues à distance quant à elles, ont été réalisées au téléphone ou par appel audio messenger selon le choix des participants. Malgré la difficulté à rejoindre un échantillon large de participants, les entrevues réalisées se sont déroulées sans grande difficulté. J'ai eu la chance de pouvoir développer une relation de confiance avec les participants de mon étude et ainsi de pouvoir mener des discussions sans contrainte de retenue de la part des participants.

Il n'existe pas de recette magique pour créer une bonne relation avec les participants d'une étude, cependant j'ai pu relever plusieurs éléments qui y ont ici contribué, dont : (1) la réciprocité et l'honnêteté de la part de l'interviewer, (2) l'orientation de l'étude et ses objectifs, et (3) le déroulement des entrevues. Premièrement, il était important que les participants ne se sentent pas dans un interrogatoire mais plutôt dans une discussion (bien qu'elle soit orientée). Alors qu'à plusieurs reprises les participants m'ont questionné sur mes motivations, mon histoire ou ont sollicité mon point de vue sur certains points, j'ai

¹² À titre informatif, depuis le début de l'année 2020, plusieurs pays ont mis en place un système de confinement obligatoire de la population pour diminuer l'impact de la pandémie de la COVID-19 et la transmission du virus. Au Québec, depuis la mi-mars 2020 plusieurs mesures de prévention se sont succédées, dont la fermeture des lieux publics et universités, ou encore l'interdiction des rassemblements. Des éléments qui ont de concert fortement impacté la tenue d'activités de recherches et de collecte de terrain.

répondu à leurs interrogations de façon très transparente. Deuxièmement, l'étude n'avait pas pour objectif d'incriminer les participants de l'étude mais de recueillir des informations sur leurs pratiques en générale. Si certains étaient réticents à discuter de certains points, notamment en lien avec les actions qu'ils avaient menés, le fait de leur rappeler les objectifs de l'étude au cours de l'entrevue était bénéfique. Finalement, le contexte des entrevues, qui avaient principalement lieu dans des cafés avec une atmosphère intime, la réalisation de plusieurs entrevues avec certains participants ainsi que le fait d'être à l'écoute des craintes des participants, sont tous des éléments qui ont contribué au bon déroulement de la collecte de données de cette étude.

La durée des entrevues est variable allant de 20 minutes pour la plus courte, qui était une entrevue de complément, à plus de 3 heures pour la plus longue. Il s'agit cependant d'approximation, car seulement 2 entrevues ont été enregistrées celles-ci ont duré environ 1h. Le choix de l'enregistrement était laissé aux participants, qui ont en majorité préféré que les entrevues ne soient pas enregistrées pour des soucis sécuritaires et de confidentialité. Le fait de ne pas avoir de support auditif pour les entrevues a nécessité un grand travail de prise de note et de retranscription une fois les entrevues terminées. Si les premières entrevues étaient plus difficiles à prendre en notes, l'habitude s'est installée avec une prise de notes de plus en plus efficace et claire. Les entrevues étaient retranscrites le plus tôt possible afin de conserver au maximum l'essence des propos des participants.

2.3.3 Compléter les entrevues par des sources militantes

Une courte recherche documentaire dans les sources militantes a été réalisée afin de pouvoir compléter le portrait de l'antifascisme montréalais. En effet, après avoir réalisé quelques entrevues avec les participants, le besoin de contextualiser leurs propos avec une description du milieu dans lequel ils évoluent a émergé. Pour ce faire, des sources antifascistes ont été identifiées à l'aide du moteur de recherche Google. Les mots-clés utilisés étaient les suivants : *Antifa Montréal* et *Antifascisme Montréal*. Il faut aussi noter qu'à ce stade de la recherche, plusieurs ressources avaient déjà été identifiées, notamment

par les militants lors de leurs entrevues. Les ressources trouvées sur internet par une recherche par mots-clés utilisant les termes : *Antifascisme Montréal* et *Antifa Montréal*, ont donc pu être validées en recoupant les recherches avec les propos des entrevues. Une fois les ressources identifiées, plusieurs questionnements ont été soulevés et ont guidé la recherche d'information. Ces questionnements répondent aux besoins de la recherche et visent donc à compléter les informations qui manquaient sur le milieu antifasciste montréalais : (1) Quelles sont les différentes ressources antifascistes et de luttes connexes à Montréal disponibles en ligne? (2) Quel est le contenu et l'objectif des ressources antifascistes disponibles en ligne? (3) Comment l'antifascisme est-il défini? Comment le fascisme est-il défini? Cette recherche documentaire a donc permis décrire le milieu antifasciste montréalais en complémentarité des entrevues.

2.4 Temps 3 : Stratégie d'analyse et présentation des résultats

Puisque le matériel récolté dans cette étude a pour objectif d'étudier l'action antifasciste montréalaise au travers du sens que ses acteurs lui donnent, la méthode d'analyse la plus appropriée m'a semblé être celle de l'analyse thématique. L'analyse de contenu en délimitant des thèmes permet d'étiqueter et de codifier des extraits de matériel en faisant ressortir les éléments importants des données, c'est ensuite l'interprétation de ces thèmes qui nous permet de discuter de la matière récoltée (Paillé et Mucchielli, 2012). L'analyse s'est déroulée en plusieurs étapes, en alternance avec la collecte de données, et s'est faite sans logiciel étant donné la nature du matériel, soit les notes issues des entrevues.

2.4.1 La codification initiale

La codification initiale est une étape primordiale en théorisation ancrée (Charmaz, 2006). Il s'agit de transcrire chaque nouvelle entrevue et de la codifier. Cette codification est un point de départ qui nous permet de commencer à distinguer des codes centraux qui prennent plus de place que d'autres et l'on peut commencer à les classer. C'est-à-dire qu'il a été possible à ce moment d'identifier des thématiques qui prenaient plus de place dans les discours des participants que d'autres. De cette manière, « il est important de mettre à profit la codification initiale, de relire les codes, les regrouper — sur une feuille à part —, de les

comparer, de les questionner, de la classer, de chercher l'ordre plus élevé, etc. Ainsi, avant de passer à la catégorisation, il importe d'exploiter d'abord la codification initiale. » (Paillé, 1994 :157). Cette codification initiale a eu lieu lors de la retranscription et l'analyse préliminaire des premières entrevues réalisées lors de la collecte. Il s'agit d'une opération préliminaire puisqu'il ne s'agit pas de l'analyse ou de la codification finale (Paillé et Mucchielli, 2012). Néanmoins, en réalisant une analyse thématique verticale des entrevues j'ai pu faire ressortir les thématiques présentes dans le contenu des entrevues. Ces thématiques identifiées ont alors permis de réorienter la suite de ma collecte en complétant la grille d'entrevue.

2.4.2 L'analyse thématique

Mon analyse se base principalement sur les travaux de Paillé et Mucchielli (2012) sur l'approche qualitative et l'analyse thématique. Une fois tout mon matériel qualitatif récolté, la première étape de mon analyse thématique fut de reprendre toutes les entrevues et de les soumettre à nouveau à une analyse verticale pour codifier le nouveau matériel obtenu. À l'étape de l'analyse verticale, j'ai fait le choix de réaliser une analyse par participant en combinant toutes les entrevues réalisées avec un même participant. Cela m'a permis de créer une fiche de thèmes par participant et de ne pas m'éparpiller entre les différentes entrevues. J'ai alors délimité des thèmes en fonction du contenu des entrevues et des objectifs de mon étude avant d'interpréter ces thèmes et en identifiant des liens entre eux, en fonction de la littérature et du profil du participant. À la suite de l'analyse verticale de chaque participant, j'ai mis en commun les thèmes identifiés et leur interprétation afin de comparer le matériel issu des différents participants (analyse horizontale). J'ai alors pu soulever des similarités, des différences dans les propos recueillis et j'ai pu identifier les thématiques principales de ma collecte.

2.4.3 Présentation des résultats

Les résultats du présent mémoire sont présentés en fonction des objectifs fixés. Soit, chaque chapitre présentant des résultats de l'étude (Chapitres 3, 4 et 5) répond à l'un des sous-

objectifs fixés. De cette manière, le premier chapitre de résultats (Chapitre 3) « Contextualiser l'engagement antifasciste montréalais » répond comme son titre l'indique au sous objectif #2 du mémoire et permet de remettre en contexte les chapitres suivants. Le second chapitre de résultats (Chapitre 4) « Vers des portraits de militants pluriels » se concentre sur les participants-militants de l'étude et répond principalement au premier sous objectif du mémoire qui est d'explorer les différents profils militants au sein de la mouvance. Finalement le dernier objectif du mémoire qui est spécifique aux actions antifascistes et leurs enjeux est traité dans le dernier chapitre de résultats « Actions antifascistes : contours et enjeux » (Chapitre 5). Chacun de ces chapitres de résultats contient une discussion permettant de mettre en relation les résultats et de les confronter à la littérature. Finalement le dernier chapitre, le chapitre 6, sert à la fois de discussion générale et de conclusion puisqu'il permet de revenir sur l'interprétation des résultats et leur mise en relation, tout en revenant sur les limites de l'étude, mais également sur ses apports et sur sa pertinence.

2.5 Considérations éthiques et limites

Tout au long du travail mené dans le cadre de ce mémoire, j'ai accordé une grande importance à l'éthique qui encadre la participation des militants. Dans le cadre de la construction d'un certificat éthique le plus en accord possible avec la réalité de mon terrain, les enjeux sécuritaires ont constitué une considération importante. Étant donné la nature du sujet étudié, des parcours et des activités des participants, les enjeux relatifs à la protection des données récoltées et des possibles identifications des participants faisaient partie des interrogations de ces derniers. Pour répondre à ce besoin, tous les noms présentés dans ce document sont des noms fictifs, alors que les noms réels des interviewés ne figurent sur aucun document. J'ai également fait le choix de proposer aux participants un consentement verbal. Cela permettait aux participants de conserver le formulaire de consentement qui était imprimé pour eux et de pouvoir donner un consentement éclairé tout en ne produisant pas de trace écrite de leur participation. Il en est de même pour les entrevues qui n'ont pas été enregistrées à la demande des participants. En ce qui concerne les enjeux personnels

soulevés par la participation à ce projet, il pouvait être plus difficile pour certains participants de parler de certaines thématiques, par peur de trop en dire ou simplement, car cela faisait resurgir des sentiments négatifs. Tout au long des entrevues, j'ai donc adopté une posture compréhensive en faisant preuve d'empathie. Il était important que j'encourage mes participants, par mon attitude, à me partager leur vécu autant qu'il était crucial que je sois capable de comprendre ce qu'ils vivaient afin de ne pas les brusquer ou trop les pousser. Cette posture et le lien de confiance avec les participants leur ont permis d'exprimer sans gêne lorsqu'ils ne se sentaient pas à l'aise de répondre.

La méthode de recherche privilégiée a permis de mettre de côté certains biais ou préconceptions personnelles. La démarche qualitative dans laquelle je m'inscris suppose alors que le chercheur qui récolte ses données sur le terrain doit adopter une certaine position, celle de la découverte et de l'interrogation face au phénomène qu'il cherche à étudier. De cette manière « [le chercheur] ne doit avoir que des idées générales sur les choses à découvrir et il sait et admet que ses expériences vont peut-être le mener ailleurs ou plus loin que ce qu'il sait. » (Mucchielli, 2005 : 23). La méthode de la théorisation ancrée permet également de définir la perspective et la position adoptée par les chercheurs au travers d'une remise en question continuelle (Guillemette et Lapointe, 2012). Dans mon cas, il s'agissait par exemple de questionner mes connaissances relatives à la relation entre le milieu antifasciste et la violence, ou encore des préconceptions associées aux visages de l'antifascisme dépeints dans certains médias ou ouvrages. Les sections suivantes permettent de revenir plus en détail sur tout ce processus méthodologique.

Du côté des limites de la présente étude, il est indéniable que la taille de l'échantillon ne permet pas de généraliser les résultats obtenus à l'entièreté de la population militante antifasciste. Cependant, l'objectif de l'étude et de la méthode par théorisation ancrée n'est pas d'obtenir un échantillon représentatif de la population générale, mais au contraire d'avoir un échantillon assez riche pour obtenir du matériel empiriquement significatif vis-à-vis du sujet étudié. En réalisant plusieurs entrevues avec les participants l'objectif fut d'aller chercher le plus d'information possible relativement aux thématiques à l'étude afin de ne pas laisser de côté des éléments importants. Ainsi, malgré un échantillon composé

de 5 participants, on compte un total de 9 entrevues, qui s'étendent sur plus de 15 heures. Toutes ces heures d'entrevues ont permis d'aller chercher des informations riches et diversifiées, avec des participants en confiance. Il faut d'ailleurs se replacer dans un contexte où les études sur l'antifascisme contemporain sont rares, surtout celles qui donnent la parole à ses acteurs. Les entrevues de ce projet, bien que peu nombreuses, sont donc d'un réel apport empirique puisqu'il s'agit d'un pas supplémentaire vers la compréhension de l'antifascisme et des expériences des militants. Dans la même ligne d'idées, si les thématiques abordées ne sont pas exhaustives, elles sont le résultat de la réflexion des participants et tous les éléments importants qui devaient en ressortir furent néanmoins abordés. Ainsi, si certaines thématiques sont passées en second plan, comme le rapport des participants avec les technologies, c'est que les participants ne l'ont pas fait ressortir comme un point primordial. On répond donc ici à une volonté de placer l'acteur de l'action au centre du projet et d'obtenir du matériel en accord avec sa réalité.

CHAPITRE 3 – CONTEXTUALISER L’ENGAGEMENT ANTIFASCISTE MONTRÉALAIS

Il convient dans un premier temps de s’intéresser à la lutte dans laquelle les participants de l’étude sont engagés et à contextualiser cette lutte et leur engagement dans le contexte québécois et surtout de Montréal. En complément des entrevues, une recherche documentaire sur les réseaux sociaux, notamment sur les réseaux anarchistes et antifascistes, a permis de contextualiser les entrevues et de compléter leurs résultats par une cartographie du milieu que nous présenterons en premier lieu.

3.1 Cartographie exploratoire de l’antifascisme montréalais et du contexte québécois

3.1.1 Comprendre la réalité locale du Québec

Avant de pouvoir comprendre l’antifascisme à Montréal, il faut comprendre le contexte politique et social dans lequel il s’exprime. Les paragraphes suivants présentent ainsi quelques éléments du paysage québécois qui contribuent à modeler l’antifascisme montréalais.

Mathieu, qui est engagé dans le militantisme depuis plus de 15 ans, nomme plusieurs événements qui marquent la montée de l’extrême droite au Québec. Il retrace la montée de l’extrême droite au Québec vers 2014 et raconte :

La 1ère manif d’extrême droite au Québec selon moi c’était en 2014. Mais c’était un fail¹³, il y avait environ 800 antifascistes et peu de fascistes. Les organisateurs de la manif avaient lancé des falseflag¹⁴ en distribuant des flyers

¹³ Un raté

¹⁴ Les opérations False-Flag (ou sous fausse bannière en français) est un terme issu du vocabulaire militaire pour désigner des actions menées utilisées avec les marques de reconnaissance de l’ennemi, dans l’objectif de leur attribuer le blâme.

trompeurs en référence à Allah, et pris le contrôle de la page Facebook de Anonymous en diffusant de la propagande islamophobe, mais ça n'a pas fonctionné [...] Le 15 octobre 2016: C'était le premier gros déploiement de l'extrême droite au Québec. La manifestation avait lieu à Québec city, je crois que c'était organisé par la meute.

L'événement auquel Mathieu fait référence en 2016 se retrouve dans plusieurs articles de presse. Selon Radio-Canada, il s'agissait d'un rassemblement de près de 75 manifestants, qui se sont rassemblés pour marcher dans le Vieux-Québec dans l'objectif de dénoncer les politiques d'immigration et dénoncer de ce qu'ils qualifient « d'islam radical ». L'article décrit l'événement et les personnes présentes:

« Immigration non contrôlée, envahissement assuré », ont scandé quelques manifestants réunis sous la bannière de plusieurs groupes tels que Pegida Québec, Justiciers du peuple, Soldats d'Odin et différentes factions du groupe La Meute. Radio-Canada (15 octobre 2016).

Depuis ces années 2014-2015, plusieurs débats publics et événements au Québec ont eu le potentiel de nourrir l'extrême droite québécoise et par la même occasion l'extrême gauche et la mouvance antifasciste dont la Charte des valeurs; la Loi 2; l'attentat à la mosquée de Québec en janvier 2017. Alors que depuis le début des années 2000, les conflits au Moyen-Orient et des vagues d'attentats terroristes (dont les attentats du 11 septembre 2001 à New York) occupent l'espace médiatique et politique nord-américain, la Charte des valeurs québécoises (PL60) est déposée en 2015. Cette Charte qui ravive de nombreux débats identitaires interdit notamment le port de signes religieux ostentatoires. À ce sujet, la ligue des droits et libertés (section Québec) affirme que « Le projet de la Charte des valeurs québécoises semble donner une légitimité politique aux discours identitaires. C'est à partir de 2015 que naît à travers la province une nouvelle panoplie de groupes nationalistes identitaires, xénophobes et anti-immigration. » (Roy-Rojas, 2019). La Loi sur la laïcité de l'État (Loi 21) adoptée en 2019 par le gouvernement du Québec est quant à elle fortement critiquée par les militants puisqu'elle met en application plusieurs principes de la charte des valeurs, dont l'interdiction du port de signes religieux pour certains employés de l'État, notamment dans le domaine de la santé et de l'enseignement.

La loi 21 ne protège pas l'identité québécoise, elle est créée pour faire du profilage religieux et racial. Hanadi Saad dans un article du Devoir¹⁵

Au-delà des politiques, un événement marquant revient à plusieurs reprises dans le discours des participants. Il s'agit de l'attentat de la mosquée de Québec, plus précisément au Centre culturel islamique de Québec, du 29 janvier 2017. Cet événement relance le débat autour des chroniques et des radios poubelles propageant des idées islamophobes et du rôle qu'elles auraient pu jouer dans le parcours de l'auteur de la tuerie, Alexandre Bissonnette. Un ami d'une victime de l'attentat explique ainsi :

Ce sont les radios poubelles qui pompent les gens à bloc contre les immigrants et qui poussent les gens à nous voir comme des personnes différentes. Toufik dans un article de La Presse¹⁶

En se basant sur le discours des participants et sur les ressources militantes consultées lors de ce projet de recherche, il est possible de dresser un portrait non exhaustif des groupes d'extrême droite et antifascistes actifs à Montréal et au Québec. Le tableau ci-dessous n'a pas le mérite de représenter l'entièreté des groupes d'extrême droite présents au Québec et à Montréal, mais il permet de contextualiser les propos des participants dans les chapitres suivants, puisqu'il présente les principaux groupes d'extrême droite influents et nommés par les participants. On retrouve ainsi dans le tableau le nom des groupes, leur année de fondation, la dernière activité en ligne de ces groupes (sur Facebook ou leur propre site web) bien que ces groupes soient aussi présents et mobilisent hors-ligne, l'auto-description de ces groupes, mais également la description qui en est faite par les ressources antifascistes.

¹⁵ Repéré à <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/580790/la-loi-sur-la-laicite-de-l-etat-contribue-directement-au-racisme-systemique-au-quebec-disent-des-militants>

¹⁶ Repéré à https://plus.lapresse.ca/screens/08b7f968-1fe7-4d49-bd91-467413527b96__7C__8~Du492iVWEX.html

Tableau III : Quelques groupes d'extrême droite au Québec

Groupe	Fondation	Activité (15/06/20)	Autodescription	Vu par les antifascistes
Atalante Québec et Montréal	2016	12/06/2020	« Organisation politique identitaire à but communautaire, sportif, culturel et intellectuel. »	Groupe néofasciste dont de nombreux membres sont auteurs de crimes haineux
Fédération des Québécois de souche	2007	15/06/2020	« Réseau nationaliste d'hommes et de femmes, Québécois de souche, partisans du principe de l'union sacrée entre une terre et son peuple. »	Groupe antiélitiste et national-populiste qui s'inspire du nazisme et du KKK;
Légitime Violence	2009; Visibilité publique depuis 2016	6/11/2019	« Rock contre le monde moderne »	Groupe RAC (Rock Against Communism), mais en version raciste; punks ultranationalistes;
Proud Boys (Dispose d'un volet Canada et Montréal)	2016 2017 pour Montréal	15/06/2020	« To join proudboys you must be a man and you must love the west»; « Western chauvinists who refuse to apologize for creating the modern world. »	Organisation virulente raciste, sexiste, transphobe, antisémite, islamophobe et anti-immigration de la droite alternative
PEGIDA Québec	Info manquante	Page fermée en 2017	« Patriotes européens contre l'islamisation de l'Occident »	Groupe islamophobe
Soldiers of Odin Canada et Québec	2016-2017	Fermé par Facebook en 2019	Information manquante	Groupe identitaire xénophobe et islamophobe, d'inspiration suprémaciste blanche

Storm Alliance - Québec	2016	13/06/2020	« Nous sommes des citoyens militant pour préserver les valeurs d'égalité, de liberté, de justice, de laïcité et de la culture québécoise. Notre mission est de défendre les valeurs qui font partie intégrante de notre identité. »	Organisation populiste et nationaliste s'appuyant sur des politiques racistes opposées à l'immigration et au multiculturalisme et qui tolère la participation de membres suprémacistes blancs et néonazis.
La Meute	2015	14/06/2020 (pour le compte public)	« La Meute est composée de patriotes qui veulent conserver les acquis qui ont fait de leur pays et de leur nation une référence au niveau mondial, tel que leur culture (canadienne et québécoise) et leur mode de vie. »	Organisation d'extrême droite la plus populaire du Québec à l'heure actuelle. Initialement, l'organisation s'ancrait dans un sentiment strictement antimusulman.

Montréal Antifasciste, l'une des principales ressources antifascistes à Montréal (décrite dans la section ci-après), parle également de la présence de « Vidéoblogueurs de droite et d'extrême droite » :

L'extrême droite s'est assez efficacement approprié les principaux moyens de communication alternatifs contemporains, dont les médias sociaux, la baladodiffusion (podcasts) et les chaînes de vidéoblog (vlog). Montréal Antifasciste

Un constat également fait par les participants de l'étude qui critiquent la diffusion « d'idées fascisantes » sur ces médiums de diffusion, dans lesquels sont incluses les radios-poubelles. À ce niveau-là, Mathieu souligne l'importance de distinguer le fascisme des propos fascisants. En effet, selon lui, ces chroniqueurs/vidéoblogueurs peuvent difficilement être étiquetés comme des « fascistes » ne serait-ce que pour des questions

légales de diffamation, mais il demeure que leurs propos peuvent être fascisants. Il s'explique :

Fascisant ça signifie qu'ils fleurissent avec des idées fascistes sans être fasciste au sens de la définition [de Umberto Eco]. Un exemple de quelque chose ou quelqu'un qui est fascisant c'est Jeff Fillion, et les polémistes qui ont inspiré Alexandre Bissonnette. Mathieu

Du côté des ressources antifascistes, ces chroniqueurs sont associés à des groupes d'extrême droite comme l'en démontre la citation suivante issue d'un article de Montréal Antifasciste et accompagné d'une enquête sur les réseaux sociaux et de captures d'écrans :

Des captures d'écran qui nous ont été envoyées révèlent que plusieurs personnalités qui interviennent régulièrement dans les médias sont membres du groupe "secret" de la Meute. Parmi ceux-ci : Éric Duhaime (animateur au FM93), Lise Ravary (chroniqueuse au Journal de Montréal) et Richard Martineau (chroniqueur au Journal de Montréal). Jusqu'à tout récemment, Éric Bédard (historien et professeur à la TÉLUQ) et Myriam Ségal (animatrice au FM93) étaient également membres du groupe, mais l'ont quitté en expliquant avoir été ajoutés à leur insu. Montréal Antifasciste¹⁷

Tout comme le suggère Mathieu, il semble qu'il y ait eu une montée de l'extrême droite au Québec depuis les années 2014-2015 avec la création de plusieurs groupes sur le territoire (voir tableau ci-dessus). Il est important de garder en tête le contexte québécois dans lequel ces groupes se sont créés puisque ce contexte a le potentiel d'influencer la mobilisation de l'extrême droite autant que celle de l'extrême gauche et du milieu antifasciste en réponse.

3.1.2 Du côté antifasciste : ce qui disent les ressources en ligne et réseaux sociaux

Lorsque l'on recherche les mots-clés « Antifascisme Montréal » sur le moteur de recherche Google, celui-ci nous propose « environ 78 200 résultats ». Sur la première page de résultats, les quatre premiers renvoient vers des liens de ressources antifascistes de Montréal. En premier lieu, la recherche nous renvoie vers *Montréal Antifasciste*, en second

¹⁷ Repéré à <https://montreal-antifasciste.info/fr/2017/09/10/eric-duhaime-lise-ravary-richard-martineau-myriam-segal-et-eric-bedard-membres-de-la-meute/>

vers le volet Antifascisme du site web *Montréal Counter-Information*, en troisième vers la page Facebook *Montréal Antifasciste* et en quatrième, vers le compte twitter *Montréal Antifasciste @MontrealAntifa*. En recherchant « Antifa Montréal », on obtient cette fois-ci environ 199 000 résultats, mais seule une nouvelle ressource antifasciste apparaît en première page, il s'agit de la page Facebook *Action Antifasciste Montréal* et une en seconde page, le site web de *Résistance Montréal*. Les autres liens disponibles lors de cette recherche mènent principalement vers des articles de presse québécoise ou encore des articles de presse internationale, surtout américaine. *Montréal Antifasciste* et *Montréal Counter-Information*, qui apparaissent dans les premiers résultats de cette recherche, sont également nommées à plusieurs reprises par les participants dans leurs entrevues, ils les considèrent comme des ressources clés de l'antifascisme montréalais, d'autant plus qu'elles sont toutes deux bilingues anglais-français.

Montreal antifascist the website has been doing some amazing work in terms of providing information. Luke

À l'origine du site web *Montréal Antifasciste*, on retrouve une volonté de répondre à la menace de l'extrême droite sur le territoire du Québec et des enjeux y étant liés.

Ce site a été conçu par des personnes de la région de Montréal préoccupées par la montée de l'extrême droite au Québec et par la désinformation qu'elle répand dans la société québécoise pour légitimer son programme identitaire haineux et exclusionniste. Montréal Antifasciste

Le site web est composé de plusieurs sections principales. Une foire aux questions (FAQ) qui traite de questions relatives aux idéaux prônés par l'antifascisme et ses actions, telles que « Qu'est-ce que le fascisme? » ou « Si les antifascistes n'ont rien à cacher, pourquoi se masquer dans les manifestations? ». Une section ressource, qui propose divers outils tels qu'une cartographie de l'extrême droite, un glossaire ou encore des guides visuels. Ainsi qu'une section générale d'information sur le site web. Il existe également une page Facebook du nom de Montréal Antifasciste, ainsi qu'un compte twitter. Ces deux comptes relaient les informations et publications du site web, ainsi que d'autres publications en lien avec la lutte antifasciste.

Montréal Counter-Information, se décrit comme une source de nouvelles et d'analyses anarchistes et antiautoritaires, avec l'objectif de fournir une plateforme pour les idées et les actions de ces mouvances, tout en encourageant une culture de résistance et une réflexion critique. Tout comme *Montréal Antifasciste*, le site web de *Montréal Counter-Information*, comporte plusieurs sections (1) actualité et analyses, (2) à diffuser, (3) graffiti, (4) guides pratiques, (5) événements. La première, actualité et analyse, propose régulièrement des nouvelles sur plusieurs thématiques différentes. On retrouve ainsi des nouvelles concernant : l'anticapitalisme et le travail, l'anticolonialisme, l'antifascisme, les frontières, la gentrification, les oléoducs et exploitation de la terre, et enfin des nouvelles concernant la thématique police et prisons. En ce qui concerne les nouvelles antifascistes, il s'agit principalement de partages d'articles de *Montréal Antifasciste*, mais on retrouve également des publications de collectifs antifascistes ainsi que des soumissions anonymes.

Lorsque l'on s'intéresse aux principales ressources antifascistes montréalaises, obtenues lors de la recherche documentaire et qui ressortent dans les propos des participants, on constate la présence de liens et de points de convergence avec d'autres luttes ou collectifs. *Montréal Antifasciste* répertorie d'ailleurs des « sites amis » sur son site web. Le tableau ci-dessous représente alors ces « sites amis » ainsi que les différentes ressources liées aux ressources et à la lutte antifasciste sur le territoire de Montréal. Y sont représentés les orientations des ressources, ainsi que leur dernière activité ou publication.

Tableau III : Récapitulatif des ressources antifascistes et alliées – Inspiré de Montréal Antifasciste (2020).

Nature		Orientations	Dernière activité ou publication (au 13/05/2020)
Groupes et collectifs	Solidarité sans frontière	Luttes immigrantes	13/05/2020
	Montréal Sisterhood	Féminisme; Antifascisme	20/06/2018
	Bouffe contre le fascisme	Antifascisme	4/03/2020

	Syndicat industriel des travailleurs et travailleuses (SITT-IWW) Montréal	Syndicalisme	1/05/2020
	Convergence des luttes anticapitalistes (CLAC)	Anticapitalisme	6/05/2020
	Action Antifasciste Montréal	Antifascisme	1/05/2020
	Collectif opposé à la brutalité policière (COBP)	Luttes sociales	13/05/2020
Information et actualité	Montréal Antifasciste	Antifascisme	9/05/2020
	Montréal Counter Information	Anarchisme; Anti-autoritarisme	11/05/2020
	Submedia	Anarchisme; Anticapitalisme; Luttes sociales	13/05/2020
	Dure Réalité	Syndicalisme; Antifascisme; Contre-culture; Révolution	1/11/2019
	Anti-Racist Canada	Luttes sociales ; Antiracisme	6/05/2020
	It's Going Down	Anarchisme, Antifascisme, Anticapitalisme et Anticolonialisme	12/05/2020
	Xavier Camus	Luttes sociales	19/04/2020
	On Jase	« Pour l'ouverture et la diversité, contre l'intolérance et l'extrême droite »	13/05/2020
	Ni Québec Ni Canada	Anticolonialisme, Antiracisme, Antipatriarcat et Anticapitalisme	10/05/2020
Warrior Publications	Contre-culture et résistance	18/02/2020	

Le tableau ci-dessus est représentatif du réseau antifasciste montréalais et des liens existants entre les différents collectifs, luttes ou milieux militants. On peut également distinguer la présence de plusieurs groupes ou collectifs antifascistes et alliés à Montréal, ainsi que la présence de nombreuses ressources dédiées principalement à la diffusion de

l'information en ligne. D'autres groupes antifascistes ou alliés sont également présents dans l'écosystème montréalais et québécois, dont :

- BASH UQAM : Bloc antifasciste de surveillance contre la haine (BASH), groupe antifasciste formé à l'automne 2017 qui utilise le nom de l'UQAM (l'Université du Québec à Montréal), mais qui n'est pas reconnu par cette dernière; très actif sur Facebook avant que leur page ne soit fermée par la plateforme, autant qu'ils sont présents hors-ligne par leurs activités de contestations (voir p. 108-109)
- SHARP (Skinheads Against Racial Prejudice) & RASH (Red and Anarchist skinheads): Groupes de skinheads antiracistes, sections implantées à Québec et Montréal ; Visent à combattre le racisme et ses problématiques intersectionnelles (le capitalisme, le sexisme et l'homophobie, etc.)
- La Jeune Garde : Version montréalaise du groupe antifasciste d'origine Française qui se revendique d'un antifascisme de lutte des classes et qui cherche à renverser la société capitaliste;
- Collectif Emma Goldman : Organisation politique active dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean depuis 2008, ayant pour objectif l'émergence d'une gauche libertaire large et ouverte; disposent d'un blogue axé sur le partage d'information et de connaissances; organisent des activités de contestation (ex : occupation de parcs)
- Et bien d'autres...

Beaucoup des groupes présentés ci-dessus tirent leurs origines de groupes internationaux, originaires des États-Unis, ou même d'Europe. Ils se distinguent par leurs dominante (féministe, antiraciste, anarchiste, etc.), mais partagent tous des idéaux et des objectifs communs, ce qui explique de beaucoup d'événements rassemblent tous ces groupes, notamment lors de grandes manifestations ou encore lors d'activités de rassemblement social comme dans des concerts.

3.2 Lignes directrices de l'antifascisme montréalais

3.2.1 Une expression de l'antifascisme particulière à un contexte

Le milieu antifasciste montréalais se distingue des autres milieux antifascistes présents au Québec et à l'international. Selon Louise, le milieu antifasciste de Montréal serait plus petit que celui de Paris, plus axé sur les thématiques de l'anticolonialisme en raison de l'histoire du pays. Elle émet également l'idée que le milieu antifasciste montréalais connaîtrait moins de dérives que le milieu antifasciste français et surtout parisien (surtout au niveau de la violence et des défis internes du milieu). Mathieu quant à lui explique qu'il y a un noyau antifasciste plus gros à Montréal que dans les autres villes du Québec, un fait qui s'explique principalement par la lutte pour la scène skinhead.

L'extrême droite a gangréné le milieu skinhead pour faire du recrutement. Dans les années 1990 (plus ou moins) il y a eu une guerre entre les red skins (ceux de gauche) et les white skins (d'extrême droite). Les white skins ont perdu à Montréal, mais à Québec city ils ont augmenté. C'est ce qui explique le noyau fort antifasciste à Montréal. Mathieu.

En ce qui concerne la caractérisation du mouvement antifasciste, les participants s'entendent sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un groupe. Au contraire, ils parlent plutôt d'une mouvance ou de groupes affinitaires, à l'intérieur desquels les individus prennent une grande place.

Dans le fond on n'est pas un groupe vraiment, c'est plus une mouvance. Dans le fond ça fonctionne par réseaux. Guillaume

Il n'y a pas vraiment de milieu en réalité. C'est des gens qui font des actions. Anna

Y'a des groupes plus organisés, mais les antifascistes ça fonctionne plus par groupes affinitaires. Tu es avec les gens que tu connais, que tu apprécies, qui font partie de ta vie. Tu peux être dans plusieurs groupes affinitaires. Mais ça revient souvent à cette notion-là. La plupart des antifascistes dans les manifestations ne font pas partie de groupes particuliers. Louise

Mathieu explique alors que la mobilisation antifasciste se fait entre différents groupes décentralisés et avec une structure horizontale, puisque par principe même, pour les valeurs

qu'il prône, l'antifascisme ne peut pas être centralisé. Il revient également sur ce que les groupes affinitaires signifient.

Les groupes affinitaires c'est des groupes pas forcément organisés, c'est souvent des groupes d'amis, des groupes plus informels. Mathieu

Quant à la question de l'appellation qui devrait être attribuée au mouvement antifasciste, il n'y a pas de consensus parmi les participants, mais Louise, Guillaume et Mathieu remettent en question l'utilisation du terme *Antifa*.

L'appellation Antifa, ça a une connotation, ça renvoie à la désinformation en lien avec les médias. Ce n'est pas représentatif de la réalité. Mathieu

[Antifa] C'est un terme qui est beaucoup utilisé pour démoniser et regrouper la mouvance en un terme. C'est une appellation qu'on ne contrôle pas vraiment, c'est vraiment utilisé par les gros médias aujourd'hui. Antifa c'est comme un panier dans lequel on met toute la gauche. Guillaume

Finalement, pour Louise, le terme *Antifa* renvoie bien à l'idée de l'antifascisme, mais il est très réducteur, alors qu'elle explique qu'il est difficile de se définir comme *Antifa* et que les définitions sont propres à chacun. Les propos de Guillaume vont également dans ce sens, puisqu'il explique que les militants s'identifient comme antifascistes, mais puisqu'ils ne sont pas un groupe, ils ne peuvent pas s'identifier à l'appellation *Antifa*. Du côté de Mathieu, le terme est associé à quelque chose de négatif et péjoratif puisqu'il est principalement utilisé par les médias.

3.2.2 Une opposition au fascisme : définitions et cadre des participants

L'antifascisme, défini par les participants, s'exprime d'abord dans une logique de réaction et d'opposition à la menace fasciste.

On aimerait construire des choses, mais la réalité c'est qu'on est souvent dans une logique de réponse. L'antifascisme c'est ça, c'est une nécessité de répondre à l'extrême droite dans le contexte actuel. Anna

J'ai suivi veux veux pas la montée de l'extrémisme de droite en Amérique du Nord. Ça, c'est quelque chose qui m'a interpellé. Guillaume

Il convient donc avant tout de définir ce qui est entendu par ce terme, autant du point de vue des acteurs qui s'engagent dans la lutte que du côté des ressources antifascistes disponibles.

Je définirais l'antifascisme avec une explication très simple, c'est l'opposition à l'idéologie du fascisme et les idéologies d'extrême droite qui s'y rapprochent. Définir le fascisme par contre ça demande plus d'explications. Guillaume

Montréal Antifasciste, la principale source antifasciste montréalaise, s'inspire de *Rose City Antifa*¹⁸ pour fournir une définition du fascisme. Avant toute chose, le fascisme repose selon eux sur des idées et des logiques contradictoires, un point de vue également partagé par Mathieu.

Le fascisme en soi s'appuie sur la combinaison d'idées contradictoires et comporte plusieurs incohérences logiques (par exemple, il est élitiste, mais populiste; il appartient à l'extrême droite, mais utilise souvent le langage et les thèmes de la gauche; il est révolutionnaire, mais conservateur, etc.). Montréal Antifasciste.

Chez les fascistes, il y a une idée pas logique : ils disent on est des victimes, mais on est aussi des héros. Mathieu

Sur un plan plus concret, les participants définissent le fascisme en fonction de ses idéaux. Le fascisme peut prendre plusieurs formes, mais toutes ces formes se rejoignent sur les oppressions et les inégalités qu'ils produisent ou mettent en avant. Selon Louise, Mathieu et Guillaume, le fascisme au Québec peut s'exprimer dans certains groupes particuliers, dans toutes les formes d'oppression comme le racisme et le sexisme, mais aussi se retrouver à un niveau gouvernemental et dans les politiques. Également, dans la définition des participants, l'extrême droite rentre dans la catégorie du fascisme, et les deux termes sont presque interchangeables.

Le fascisme c'est les oppressions, le racisme, le sexisme. Il y a plusieurs types de fascisme. Il y a celui qui est individuel et celui dans les mesures de l'état. Le fascisme, ça comprend toutes les personnes de l'extrême droite, qui sont des personnes moins éduquées, les boomers, les gilets jaunes. Il y a aussi les groupes

¹⁸ Fondé en 2007 à Portland, ce groupe antifasciste est considéré comme le groupe actif le plus ancien aux États-Unis.

plus radicaux comme la Meute, les groupes néonazis comme Atalante qui sont des gens un peu plus jeunes et qui sont plus virulents. Louise

Ici, j'ai l'impression que [l'extrême droite] se réunit beaucoup autour de questions identitaires et il y a très souvent une composante de théorie du complot dans leur idéologie. Le terme raciste est un peu facile, mais il y a une bonne partie de ça aussi. Dans le fascisme il y a toujours une composante de xénophobie, de toujours choisir un scapegoat, un bouc émissaire. Dans l'idéologie comme telle, il y a une composante capitaliste qui se retrouve dans les valeurs des gens qui s'identifient à cette idéologie-là. Guillaume

L'extrême droite fait tout pour éviter la propagation des idées de gauche et pour cela ils utilisent un discours sur simplifié, ils sont malhonnêtes, et redéfinissent les termes à leur manière. Par exemple, la loi 21, c'est un moyen de redéfinir la laïcité selon leurs termes, tout comme la liberté d'expression. Mathieu

Un des points mentionnés également est que la lutte antifasciste ne se fait pas uniquement contre les groupes ou les personnes qui répondent à cette définition du fascisme, mais contre les idées mêmes et leur propagation.

Elle [la lutte] doit aussi se faire contre la normalisation et la légitimation graduelle de leurs idées racistes, xénophobes, islamophobes, et parfois aussi antisémites, misogynes, homophobes et transphobes. Montréal Antifasciste.

Pas besoin d'être un fasciste pour avoir des idées fascistes. Louise

Une idée reprise par Mathieu qui s'inquiète de la normalisation de ces discours et comportements : le fascisme, est une menace réelle dont les conséquences négatives sont réelles et identifiables, d'autant plus qu'il s'agit d'une menace qui ne semble pas diminuer.

On va condamner le nationalisme (ex : la loi 21), s'opposer au racisme, car ça crée de l'insécurité et de la violence pour les personnes racisées, s'opposer à la transphobie, car ça mène aussi à de la violence et à un manque d'accès, à la psychophobie (qui est la discrimination des personnes avec ces troubles mentaux ou neuroatypique comme le TDAH), s'opposer au sexisme, au patriarcat, etc. Ce genre d'idées se banalisent et se généralisent. Ils [l'extrême droite] sont très axés sur la JQ, la Jewish Question, qui repose sur un antisémitisme et des théories du complot [...] Ils utilisent des Dog-whistle, c'est une façon de dissimuler les talking point au travers de catchphrase par exemple ils vont dire : 'it's okay to be white'. Dans le sens premier bien sur la phrase est OK, mais pour eux il y a un autre message derrière. Mathieu

Un fascisme également associé à la violence comme on le retrouve dans les propos de Mathieu ci-dessus ou dans ceux d'une source militante ci-après :

Elle est le problème : violences morale, psychique, sociale, économique, physique, c'est par toutes ces formes de violence que naissent les fascismes. Olivier Porignaux (dans l'instrumentalisation de l'antifascisme, Cercle des volontaires)

Encore plus, le fascisme est une menace concrète, car plusieurs d'entre eux en vivent directement les conséquences. Comme Louise, qui s'engage pour réduire les inégalités qu'elle-même peut-vivre, Luke en tant que personne de couleur ressent directement les conséquences des idées fascistes et racistes.

In terms of specifically Antifascism and Antiracism in these day and age now, it's scary you know. I think as a Chinese person part of me always had an analysis around the sort of model minority construct and antiblack and antibrown racism within Chinese communities you know all these sorts of dynamics but at the same time in the back of my head I was like when is the other shoe gonna drop? Given the context of the pandemic in north America now we can see how easily and how quickly targets can shift or broaden from the extreme right and systemic racism as well. Not that we weren't facing challenges before but I think as we are seeing the way that racism can be mobilized and sort of its vectors can change all the time depending on different situations and it's so prominent in the day to day now, it's scary and frustrating you know. Luke

Alors qu'à Montréal le profil du fascisme est différent qu'ailleurs dans le monde et au Québec, avec une présence légèrement plus basse, l'antifascisme doit selon Louise tout de même être présent dans une vision de prévention plus que de réaction.

Des groupes organisés ici [Montréal] il y en a moins qu'ailleurs dans la province comme par exemple à Québec où La Meute est beaucoup plus présente là-bas, Atalante aussi. Guillaume

Au Québec, il y a moins de groupes fascistes qu'en Europe ou aux États-Unis, mais aussi on les laisse moins faire. La proportion d'antifascistes est plus importante. On doxxe aussi pas mal les fachos donc ils sont plus cachés, ils sont dans la société, mais on ne s'en rend peut-être pas trop compte. Et ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de fascisme qu'il ne doit pas y avoir d'antifascisme. Louise

3.2.3 Un antifascisme guidé par le principe de l'intersectionnalité

Pour les participants, l'antifascisme est une pratique qui s'inscrit dans un contexte large et qui rejoint par ses valeurs, ses actions et ses objectifs d'autres luttes. C'est ainsi que Mathieu introduit le principe de l'intersectionnalité.

L'intersectionnalité c'est un principe pour le mouvement antifasciste montréalais. Et si on pense à la gauche fédérée, dans le sens de la cohésion de la gauche, on peut voir que tout fonctionne autour de l'intersectionnalité. Ce principe ça vient de K. Crenshaw et c'est une théorie d'analyse qui rejoint toutes les discriminations. Par exemple, la discrimination d'une femme blanche VS une femme noire, la femme noire a une double discrimination, soit de de race et de genre. Pour être capable d'analyser et lutter contre la discrimination il faut toutes les considérer, leurs interactions, leurs différences. Donc des luttes intersectionnelles ce sont des luttes avec des objectifs communs. Mathieu

Pour Louise également, l'intersectionnalité est un principe primordial. Elle explique en effet que pour elle s'engager dans l'antifascisme était une suite logique puisqu'elle avait une perspective féministe intersectionnelle.

L'intersectionnalité c'est considérer que les systèmes oppressifs sont liés entre eux et viennent d'un même problème. Il faut s'attaquer à toutes les oppressions si on veut espérer en venir à bout. Ça implique voir les problèmes dans leur ensemble, relier les différentes luttes, et aussi ça mène à se rendre compte qu'on est plus fort ensemble. [...] Je pense que l'intersectionnalité est très importante au Canada à cause de la lutte autochtone. Tu peux pas avoir une lutte anticapitaliste au Canada qui ne soit pas intersectionnelle parce que le système est basé sur le colonialisme et le racisme. Louise

Finalement, ce principe qui suggère une approche intégrée des différentes identités et des inégalités sociales influence la composition du mouvement, puisque ses militants peuvent provenir de luttes ou de pratiques intersectionnelles.

Il y en a que c'est des anarchistes, c'est un mouvement qui est assez connexe, il y en a beaucoup qui sont anticapitalistes. Moi par exemple je ne m'identifie pas comme anarchiste, mais je suis conscient que la plupart des personnes qui sont actives dans le mouvement Antifa s'identifient à l'anarchisme. Moi je suis plus anticapitaliste et antiraciste. Guillaume

Je ne connais pas de militant qui milite seulement pour la lutte antifasciste. Ça s'explique aussi parce que l'antifascisme emprunte ses éléments à d'autres milieux : le féminisme, le milieu syndical, LGBTQIA2+, etc. Mathieu

3.2.4 Une place de choix pour la culture

La culture, autant au sens des normes et des symboles, que de la culture au sens des arts, est un élément qui revient à plusieurs reprises dans le discours des participants, surtout chez Louise, Anna et Luke. La culture est en effet pour eux, au cœur de l'antifascisme, puisqu'une culture militante se développe et qu'elle joue un rôle dans la mobilisation des individus. On parle d'ailleurs plus d'une sous-culture militante puisqu'il s'agit d'une culture spécifique à un groupe qui ne représente pas la majorité, ici, les militants antifascistes.

I think in my mind [culture] is central in terms of movement building. [...] When you start seeing how fucked up things are it can be incredibly depressing and for me culture in a really broad sense and especially cultures of resistance is where I saw beauty and where I found grounding. That goes for everything in terms of like cooking Chinese food and learning recipes from my mom, to being in the streets together with people that I built strong ties and bonds with. Luke

Pour Anna, la production d'une culture est un élément crucial pour le militantisme ainsi que pour l'antifascisme. Qu'il s'agisse d'un élément dont les gens sont conscients ou non, il demeure qu'ils partagent tous, en tant que militant des éléments culturels – des codes, des valeurs, et des symboles...

J'ai entamé des réflexions autour de la culture et de l'identité qui selon moi sont des éléments centraux [...] Mais beaucoup ferment les yeux sur l'importance de la culture et de l'anti-culture. Par exemple, on partage tous une base d'idéologie anticapitaliste. On ne veut pas devenir des robots dans cette société. On a cette culture-là. Anna

Pour Luke, la militance doit contribuer à créer une culture de résistance, dans l'objectif de contrebalancer et renverser la culture actuelle de la société qui s'inscrit dans des dynamiques capitalistes. Un point de vue partagé par Louise qui souhaite elle aussi contribuer à cette culture de résistance. Comme l'affirme Luke:

So culture is what holds us together, what inspires us, what grounds our resistance. The dominant culture is one of consumption but if we can shift that to being more tied to our heritages and strengths as well as forms of resistance and making resistance beautiful. It's what it's been for me, where I have seen the beauty in the most pure forms, what moves me the most is when we are struggling together. Luke

Quant à Louise :

Je sais que je suis utopiste, mais j'ai espoir de contribuer à une culture de résistance. Louise

Finalement, l'antifascisme présenté par les participants est spécifique au contexte montréalais. Bien qu'il présente des aspects généraux, beaucoup de ses éléments sont propres au contexte du Québec et de Montréal, comme le principe de l'intersectionnalité, les perceptions du fascisme des participants, ou encore l'importance de la culture – par la création d'un système de valeurs et de codes propres milieu militant.

3.3 Discussion

Le présent chapitre de résultats qui cherche à contextualiser l'engagement et l'antifascisme dans le contexte du Québec permet de répondre à certaines questions soulevées par la littérature ou du moins à proposer des pistes de réponses. La littérature soulève en effet l'incohérence qui existe lorsqu'il s'agit de savoir s'il faut appeler les antifascistes, ou Antifa, un groupe, un mouvement social ou une tactique de protestation (Fox, 2019) et de caractériser la lutte. Les participants de l'étude s'entendent sur le fait que l'antifascisme n'est pas un groupe. Des propos qui viennent contredire les études de Pyrooz et Densley (2018) et de Piquero (2018) du dossier de la revue *Society* « What is Antifa » qui caractérisaient Antifa comme un groupe ou comme un gang de rue. Plus spécifiquement au terme Antifa, qui ressort maintes fois dans la littérature pour parler de l'antifascisme, les participants admettent que le terme peut être utilisé pour parler de l'antifascisme militant (Arlow, 2019), mais la majorité d'entre eux le rejettent, expliquant qu'il s'agit d'un terme péjoratif principalement utilisé à l'extérieur du mouvement auquel il est difficile de s'identifier, ce qui confirme les résultats de l'étude de Fox (2019)

Au contraire, la version de l'antifascisme présentée par les participants correspond plus à la description offerte par LaFree (2018) ou Copsey (2018) qui voient l'antifascisme non pas comme un groupe, mais comme une entité ou un mouvement non hiérarchique. La description des participants de l'antifascisme tourne donc autour des concepts de milieu, de mouvement, de réseaux et de groupes affinitaires. Finalement, les écrits militants sur l'antifascisme en présentent une image qui correspond à celle que se font les militants : celle d'une lutte qui ne ressemble pas à une organisation centralisée (Doyle, 2019), avec une hiérarchie et une structure horizontale (Arlow, 2019; Copsey, 2018; Rosenshaft, 1983; Suerth, 2017 dans Doyle, 2019). Il existe néanmoins plusieurs groupes antifascistes plus organisés sur le territoire de Montréal comme le démontre la cartographie exploratoire du milieu, mais il ne s'agit pas de l'objet de cette étude puisque les participants n'en sont pas membres. Une grande importance est accordée aux militants, plus qu'aux organisations ou groupes aux antifascistes plus organisés, ce qui rejoint les propos de Garcia (2016) lorsque ce dernier explique qu'il n'existe pas d'antifascisme, mais qu'il existe plutôt une multitude de militants antifascistes.

Bien que l'antifascisme montréalais ne s'exprime pas sous la forme d'un mouvement organisé avec une structure et des dirigeants clairs, de nombreux groupes affiliés ou ressources sont présents sur le territoire. L'exploration des ressources antifascistes et alliées disponibles en ligne démontre la multitude de réseaux et de ressources qui sont accessibles par les militants antifascistes. Cette cartographie exploratoire, autant que les entrevues réalisées avec les participants mettent en avant les différentes relations présentes entre les différents milieux et luttes militantes alors que l'héritage des luttes est un point important soulevé par les chercheurs et historiens dans la littérature. L'anarchisme, l'anticapitalisme, l'anticolonialisme, le syndicalisme, l'antiracisme, l'anti-patriarcat, etc. sont bel et bien des luttes intrinsèquement liées à la lutte antifasciste à Montréal (voir Bray, 2017; Garcia, 2016). Ces héritages mènent à un antifascisme moderne composé d'un large éventail de communautés idéologiques (Ince, 2019 :3), comme l'illustre également le portrait des participants de l'étude dans le chapitre précédent. On peut également noter la prévalence de l'héritage anarchiste, qui est présent autant dans les parcours et implications militantes des participants de la présente étude, que dans les ressources alliées à

l'antifascisme. Les propos de Bray (2017) qui explique qu'aux États-Unis les groupes antifascistes ont tendance à se rattacher aux courants anarchistes et antiautoritaires plus qu'aux autres semblent donc s'étendre au milieu antifasciste montréalais. L'antifascisme montréalais est complexe et diversifié autant dans sa composition, que dans son héritage et dans les luttes qui sont mises de l'avant. Une complexité associée par les participants au principe de l'intersectionnalité.

Sur le plan de l'idéologie, dans sa plus simple expression, l'antifascisme se définit donc par son opposition au fascisme (Copsey, 2018) comme le reconnaissent les participants. Il peut alors renvoyer à la notion d'un contre-mouvement. Un parallèle qui peut également être fait puisque l'augmentation de la visibilité et de la présence de l'extrême droite dans l'espace public et politique québécois est un facteur qui nourrit la lutte antifasciste montréalaise et l'engagement des participants. Les participants, expriment tous le besoin de s'engager pour répondre à la menace du fascisme. Comme dans l'étude de Vysotsky (2013), le discours des militants antifascistes interrogés dans cette étude fait transparaître plusieurs craintes : la crainte de violences, surtout physiques, de la part des groupes ou individus associés au fascisme, de perdre le combat idéologique face aux idées fascistes, également la crainte que le fascisme gagne du terrain dans l'espace politique (notamment en lien avec la Charte des valeurs ou la loi 21). C'est ainsi que les militants qui s'engagent perçoivent le fascisme comme une menace réelle et concrète, d'autant plus concrète que certains en ont subi ou été témoins de ses conséquences.

L'antifascisme montréalais se décrit aussi, selon les participants, par sa recherche d'un tournant culturel, puisque la culture dominante de consommation basée sur les principes du capitalisme et du colonialisme est fortement remise en question face à une volonté de produire une culture en réponse, soit une culture de résistance. La culture, par le développement de nouvelles normes et de nouveaux codes à suivre, devient alors un moyen de créer un changement social, mais sert aussi à produire et maintenir l'identité de la mouvance (Kriesi, 1995). Bien que présente et identifiable par ses signes et ses symboles, la culture antifasciste ne remplit pas son rôle fédérateur, car elle est selon les participants trop réduite et exclusive à certains groupes antifascistes plus organisés, alors que les

héritages skinhead réduisent son champ d'action et l'intégration de nouveaux individus. Il semble en effet qu'il existe un conflit actuel entre les différentes cultures antifascistes (la culture skinhead et la culture de résistance qui se veut plus inclusive) qui ne forment pas un tout uniforme, mais plutôt une constellation de cultures différentes au sein d'une même lutte. C'est pourquoi on observe une volonté de certains participants de créer une même culture, une culture de résistance, plus inclusive pour qu'elle puisse justement remplir ce rôle dans le recrutement (voir Koch, 2018; Kriesi, 1995).

Plus spécifiquement au rôle de la musique, dans le cadre de la présente étude, celle-ci n'est pas un facteur de recrutement comme le présente Koch (2018), mais semble tout de même jouer un rôle dans le maintien des relations et des activités militantes puisque plusieurs participants comme Louise et Mathieu apprécient particulièrement la scène musicale underground antifasciste et punk (voir point 3.1). Une scène particulièrement appréciée des militants des luttes de gauche intersectionnelles, ce qui renvoie aux propos des militants de l'AFA dans Arlow (2019).

CHAPITRE 4 – VERS DES PORTRAITS DE MILITANTS PLURIELS

Avant de nous intéresser aux actions antifascistes en tant que telles, il semblait également important de s'intéresser aux acteurs des actions, soit les militants. Les entrevues semi-directives réalisées avec 5 militants antifascistes à Montréal ont mis en lumière une multitude d'éléments relatifs à leurs propres parcours et engagements militants. Ce premier chapitre de résultat sert donc de contextualisation aux suivants puisqu'il permet de décrire les militants antifascistes de l'étude, d'entrer dans leur monde et de mieux comprendre leurs différents parcours militants, leur relation à la lutte, de même que les motivations qui les poussent à s'engager.

4.1 Trajectoires d'engagement et socialisations

Pour Anna et Louise, le militantisme débute dans leurs années étudiantes. Au cégep, Anna commence à rentrer en contact avec les luttes sociales. Elle s'implique dans des collectifs étudiants et notamment dans des projets de solidarité autochtone. Elle explique d'ailleurs que son éveil adulte a toujours été politisé et que cela transparait dans ses activités militantes ainsi que dans ses activités personnelles.

J'ai vite été éduquée à l'action directe et à la démocratie directe. Je n'ai jamais eu de profil d'exécutante, mais j'étais plutôt présente dans des groupes affinitaires, je me rendais aux événements, etc. Je me suis impliquée petit à petit dans des projets de solidarité autochtone est en suis venue à devenir organisatrice. J'ai beaucoup appris dans ces milieux engagés et j'en suis venue à entrer en contact avec des milieux antiracistes et d'autres qui m'ont mené également vers l'antifascisme. Anna

Louise de son côté, commence à s'intéresser aux luttes féministes au collège en France, soit l'équivalent du secondaire au Québec. Son militantisme est alors fortement influencé par son cercle social et internet, qui lui sert de source pour s'informer sur le féminisme puis à développer ensuite un intérêt pour d'autres luttes intersectionnelles. Son militantisme est

également influencé par ses expériences dans différents milieux militants antifascistes dont celui de Paris et de Barcelone.

Ainsi, Anna et Louise développent dès ces années-là un militantisme ancré dans d'autres luttes sociales, qu'il s'agisse de la solidarité autochtone ou le féminisme, et se familiarisent peu à peu avec les actions directes, la contre-culture et la résistance sociale.

À la base mon cheminement commence par le féminisme. Et le lien avec d'autres luttes s'est fait quand j'ai commencé à rejoindre des groupes féministes radicaux, plus radicaux que je l'étais moi-même. Et il y avait dans ces milieux beaucoup de lien avec l'antiracisme et les autres luttes intersectionnelles. Les gens de ces groupes m'ont ouvert l'esprit sur d'autres choses, pareil pour les médias indépendants, et également le point de vue de mes amis. L'antifascisme c'est un courant qui devient logique dans tu as une perspective féministe intersectionnelle. Louise

Luke est lui aussi familiarisé à la contre-culture de gauche qui s'insère dans la culture punk et une culture de résistance, vers son adolescence sans pour autant être déjà impliqué dans les luttes sociales de façon active. Dans les années qui suivent et par ses activités professionnelles, il s'est beaucoup impliqué dans l'organisation communautaire antiraciste et dans les luttes sociales, mais a commencé à s'engager dans l'antifascisme face à la montée de l'extrême droite au Québec et ensuite plus particulièrement suite à l'attaque meurtrière de la mosquée de Québec.

That was definitely part of my upbringing of my teenage years as I hang out with lots of punks and drug dealers and stuff like that in Toronto. So there is already a sort of countercultural element, I won't say it was necessarily politically active but I understood you know deep down that something was fucked up. [...] For a long time, I was involved in doing a lot of anti-racist organizing and anti-racist work. I think what ended up happening was there was a stronger organization committee that started after the mosque attack and at that point I got involved a little bit more directly. Luke

Mathieu quant à lui s'est impliqué dès ses 16 ans dans le militantisme du côté de la politique. À partir de ses 18-19 ans, il devient membre de Québec Solidaire, avant de militer plus tard au sein d'un groupe militant à Montréal. Cependant, c'est une perte de foi progressive en la démocratie représentative, par son éducation autodidacte, ses lectures et

son expérience personnelle qui le mène à s'engager dans l'anarchosyndicalisme et dans l'antifascisme.

Guillaume, qui avec ses 18 ans est le plus jeune des participants, a une trajectoire militante un peu différente des autres puisque celle-ci est plus récente. Bien qu'il découvre l'antifascisme sur internet, c'est surtout sa socialisation avec ses amis qui vient confirmer son engagement.

Mon cheminement il n'y a pas de grands événements, c'est surtout dans le cadre de ma socialisation et beaucoup sur internet. Je me documentais à la base sur la politique pas mal [...] puis c'est aussi par rapport à d'autres amis que j'avais qui avaient des idées politiques qui se rapprochaient des miennes avec qui j'ai fait une partie de ce cheminement-là. On a chacun découvert ça de notre bord et sa nous a rassemblé. Guillaume

Comme pour Guillaume, les dynamiques sociales sont importantes dans les cheminements et dans la militance des participants. Pour la majorité d'entre eux, leur engagement militant et antifasciste n'est pas un secret et il s'agit de quelque chose qu'ils pratiquent ouvertement et affichent à leurs proches et entourage. Louise explique que son engagement militant est visible, elle a des drapeaux dans sa chambre, porte des macarons, etc. Anna estime que dans son entourage, personne n'est contre l'antifascisme ou du moins personne n'est pour le fascisme, et son engagement est connu de ses proches tout comme pour Louise.

Il y a également une relation de réciprocité entre les dynamiques sociales et les engagements militants. D'un côté, les dynamiques sociales peuvent influencer les cheminements militants, comme pour Louise et Guillaume, dont leur socialisation les a menés vers la militance. Alors que de l'autre côté, la militance influence aussi les relations sociales des participants puisqu'ils affirment dans la majorité ne pas entretenir de relations avec des personnes ne comprenant pas ou qui sont contre leurs valeurs militantes.

C'est sûr que je n'ai aucune relation avec des gens qui ne sont de la droite. Anna

Ça fait plusieurs années que je n'ai pas partagé ma vie avec quelqu'un qui ne partage pas mes valeurs (au sens large). Mon militantisme, il guide mes choix dont mon cercle d'amis immédiats. Mathieu

A lot of my bonds of friendship are built from these activists' circles. My oldest and best friends are people I've just kind of worked with for a long time so there has always been a question of friendship, relational and personal and having fun together as well not just going to the protest you know. Luke

Finalemment, Anna, Louise, Mathieu, Guillaume et Luke, qui sont tous aujourd'hui impliqués dans la lutte contre le fascisme ont tous un parcours différent. Bien qu'on observe certains points de ressemblance dans les trajectoires des participants, ils mettent en avant la présence de milieux et de socialisations différentes. Ainsi, parmi ces parcours on retrouve : l'entrée par l'antiracisme et la contre-culture; l'entrée par le féminisme; l'entrée par socialisation (les amis); l'entrée par le militantisme politique; l'entrée par le militantisme étudiant. Bien que ces trajectoires ne soient pas exclusives (parfois les trajectoires passent par plusieurs milieux), elles illustrent la multitude de portes d'entrées vers l'antifascisme.

4.3 Entre motivations désintéressées et intéressées

4.3.1 S'engager pour une cause et des valeurs

Les motivations qui poussent les participants à s'engager sont diverses. Les participants s'engagent pour une cause et des valeurs qu'ils souhaitent défendre. On retrouve chez eux un important désir de justice sociale. Pour Mathieu, son militantisme fait partie d'une démarche politique intersectionnelle, de gauche, libertaire, anticapitaliste, etc. Selon lui, tout a un aspect politique tant qu'il existe des relations de pouvoir, l'objectif ultime est de rendre la société la plus égalitaire et horizontale possible. Un objectif également partagé par Guillaume et Louise.

C'est de militer pour l'avancée et la normalisation de mes idées [...] Lutter pour l'abolition de toutes les hiérarchies (patronales, patriarcales, sociale, racisme, hétéro-cisnormativité, etc.) ...Mathieu.

Je suppose que c'est un désir de justice sociale [...] Je percevais comme un manque d'action politique [...] Il y a des enjeux sociaux que je trouve totalement injustes, inacceptables donc je me suis demandé ce que je pourrais faire moi-même par rapport à ça. Guillaume

Je suis sensible à l'injustice, l'antifascisme c'est de l'action, c'est concret. Je veux changer le système ou au moins lutter pour changer les rapports de force.
Louise

S'impliquer dans la lutte antifasciste et dans les luttes sociales est pour les participants un moyen alternatif de s'impliquer face aux autres formes de participation sociale et politique proposées par la société (les participants font ici référence aux formes de participations institutionnelles, par le vote, par la participation à des partis politiques, etc.). Pour Louise, Luke et Anna, l'engagement militant est une opportunité d'offrir une alternative culturelle et politique à la société actuelle.

C'est le seul espoir pour une société saine. L'anarchisme ce n'est pas parfait, mais c'est une alternative, ça reste une utopie. Louise

I think I was largely drawn to doing this type of work because it was hard to find meaning in other things and fulfillment in what was presented in the kind of mainstream culture. Luke

4.3.2 S'engager pour soi

Au-delà des aspects plus altruistes de l'engagement militant antifasciste, Luke souligne l'importance des expériences et des gains personnels liés à la volonté de s'engager dans des causes sociales. Un sentiment partagé par Louise qui explique qu'elle s'engage également « pour elle-même », pour réduire les injustices qu'elle peut vivre en tant que femme queer militante.

One thing I keep trying to investigate and interrogate for myself is that I think in some ways we think of activists as selfless people. It's hard to find the right words for it, but I think, at least for me, part of it is very selfish. Luke

Si je m'engage, c'est pour améliorer ma propre situation, réduire les injustices que je peux vivre. On souffre tous de ce système-là. Louise

Ainsi, pour Guillaume, militer contre le fascisme part de ses expériences personnelles et de son contact avec des milieux multiculturels. Pour Mathieu, s'engager répond à un besoin

de mettre à bon escient ses privilèges en tant qu'homme blanc, et de s'engager pour ceux qui ne pourraient pas le faire.

J'ai toujours socialisé dans des milieux multiculturels, diversité au niveau des ethnies, donc j'ai plusieurs amies qui portent le voile, donc quand ça devient polémique ça devient un peu plus personnel pour moi de m'impliquer là-dedans même si dans mon entourage il y a très peu de personnes qui prennent des actions concrètes par rapport à ça. Guillaume

Pourquoi, je pense que je dois le faire, il faut y avoir des gens privilégiés qui vont se servir de leurs privilèges pour faire passer les messages et pour normaliser les talking-points¹⁹. Mathieu

Un élément qui caractérise la motivation de Luke et qui revient à plusieurs reprises dans son discours est la forte influence de ses propres émotions, de la compassion, mais aussi un sentiment d'injustice.

I remember going to see a Palestinian activist during la semaine contre l'apartheid israélien [...] I remember exactly what she said and feeling so deeply her the emotions that she was going through and as I left the talk and started walking home alone I was thinking to myself, I see the injustice and obviously it's awful and a fucked up thing but, what connection do I actually have to Palestine as a Chinese immigrant here on turtle island? [...] What it allowed for me is it actually connected me to these emotions that I had a hard time accessing any other way. And I think that is valid and obviously as long as it's not ego driven. Luke

Cependant, il note aussi que bien que les émotions soient à la source de son engagement, elles permettent de susciter une motivation à s'engager qui se confirme ensuite par des réflexions plus objectives sur la société et sur les problèmes perçus.

It starts there to those feelings but extends to a more systemic analysis, of capitalism and of how capitalism and colonialism and the systems of oppression and all that works, but I think at the root of it its driven by personal need for some forms of connection. Luke

¹⁹ La notion de talking-points fait ici référence aux sujets de débats en lien avec la lutte antifasciste, qui doivent selon Mathieu être mis de l'avant par les personnes ayant le privilège de pouvoir le faire.

Enfin, on retrouve également une part de social dans les motivations des participants puisque Anna, Louise et Luke notent tous les trois l'importance de vouloir créer des liens avec des personnes qui partagent leurs idéaux, dans l'objectif de créer des réseaux et des relations de solidarité.

L'aspect social ça a une grande valeur [dans mon engagement]. Quand tu es dans ton début vingtaine, c'est sûr que tu cherches à t'identifier à des choses, alors quand tes amis font quelque chose ça te motive aussi. Anna

I think a lot of activists are pretty damaged people and its through doing this work and through this solidarity networks that we can build and through the relational work that is done that I think we somehow heal ourselves. Luke

L'engagement, ça permet aussi de rapprocher avec des gens qui partagent tes avis et les mêmes idéaux que toi. C'est important de sentir qu'on n'est pas tous seuls dans cette lutte. [...] Dans mon groupe d'amis principal, on est tous anarchistes. Louise

Toutes les motivations exprimées par les participants varient d'une personne à l'autre. Bien que certaines s'entrecroisent, elles sont surtout modulées par leurs propres expériences personnelles et leurs autres engagements militants.

4.4 Des rôles et des implications militantes divers

4.4.1 Rôles et engagements dans le milieu antifasciste

Aucun des participants ne fait partie d'un groupe antifasciste organisé, ils ont principalement un rôle de soutien aux actions. Louise, Guillaume et Mathieu ne sont pas impliqués dans l'organisation, tandis que Anna et Luke ont déjà pris part à des activités organisationnelles pour des événements ou des campagnes militantes. Tous sont cependant prêts à répondre présents aux activités de soutien, comme participer aux manifestations. Aucun des participants ne fait partie d'un groupe antifasciste organisé.

Luke est très impliqué dans le militantisme et les mouvements sociaux, mais moins dans l'antifascisme qui est plus récent pour lui. Pour Anna et Mathieu, leur implication dans l'antifascisme a débuté par une forte participation aux actions directes, chacun à sa

manière, avant de se transformer dans une forme d'action moins directe et qui s'inscrit plus dans le soutien informel.

*À l'origine, mon rôle c'était surtout de l'action directe. Ayant une formation en arts martiaux, je m'attribuais le rôle de défendre les autres. J'ai aussi fait un peu de surveillance (sur les réseaux), voir qui dit quoi, qui est qui, etc. Je n'ai pas fait d'organisation, mais je répondais presque toujours présent aux appels. Aujourd'hui j'ai dû me retirer de ces actions, mais je me tiens au courant.
Mathieu*

Plusieurs participants soulignent la variabilité des rôles qu'ils peuvent prendre dans le milieu et des actions auxquelles ils prennent part. En effet, Anna explique qu'elle estime que son engagement va perdurer dans le temps, mais qu'il risque de changer de forme notamment en fonction de sa vie personnelle et de sa carrière. Luke également, note qu'en période de confinement due à la pandémie du COVID-19, ses activités militantes sont altérées et qu'il est moins investi dans des projets militants même s'il aimerait le faire. Pour Mathieu, son rôle au sein du milieu a également évolué depuis ses débuts puisqu'il est passé d'un rôle de terrain très présent dans l'action directe à une position plus en retrait de supporter.

4.4.2 Au-delà de l'antifascisme : d'autres implications militantes

Bien que les participants soient impliqués dans la lutte antifasciste, il ne s'agit pas là de leur seule implication militante. Au contraire, tous autant que les autres sont impliqués dans d'autres luttes sociales. Pour Mathieu, sa principale occupation militante est une implication dans le milieu de l'anarchosyndicalisme, Louise quant à elle est impliquée dans la lutte féministe, tout comme Anna qui participe aussi beaucoup aux activités de solidarité autochtones. Guillaume quant à lui explique s'intéresser à la lutte environnementale, dont le récent mouvement « Extinction Rébellion » fait partie. Quant à Luke, il est principalement impliqué dans la lutte antiraciste. Également, l'anarchisme revient à plusieurs reprises dans les discours des participants, principalement de Louise et Luke.

Je suis anarchiste, anarchosyndicaliste. Je m'implique dans de l'organisation syndicale, par exemple je m'implique dans l'organisation du 1er mai. Pourquoi je me considère anarchosyndicaliste c'est parce que toutes les luttes (sociales,

économiques, politiques) peuvent ou doivent partir du syndicalisme parce que le milieu du travail est l'endroit où l'on passe le plus de temps. Mathieu

Ce qui me définit c'est l'anarchisme. L'antifascisme c'est une action alors que l'anarchisme, ça englobe plus. Louise

Une grande part [de mon militantisme] porte sur la solidarité autochtone. On pourrait appeler ça une perspective anticolonialiste, mais par sensibilité je ne l'identifie pas comme tel. De plus, tout ce que j'ai fait a toujours été dans une perspective féministe et queer. C'est présent depuis le départ, même si ce n'est pas le but ultime ça reste toujours présent. Anna

For a long time I was involved in doing a lot of anti-racist organizing and anti-racist work. Luke

J'ai des amis dans extinction rébellion, c'est aussi une lutte qui me tient à cœur. Beaucoup de mes camarades antifascistes sont aussi impliqués dans la lutte climatique, mais j'ai aussi des amis qui sont seulement des militants pro-environnements. Guillaume

4.4.3 Place du militantisme

Le militantisme est pour les participants un élément crucial de leur vie, de leur identité, puisque celui-ci est intrinsèquement lié à leurs valeurs.

[Le militantisme] il est fondamental dans mon identité et dans mes relations interpersonnelles, c'est ce qui motive beaucoup de choses dans ma vie. Si on prend une tarte, c'est sûr que le militantisme c'est la pointe la plus grosse. Anna

Je ne me m'identifie pas par des facteurs immuables, je préfère construire mon identité sur mes choix, mes valeurs et mes réalisations. Mathieu

Le militantisme prend une place importante dans ma vie et pourtant je ne suis pas la plus active. Mes valeurs et mes idées politiques ça a une place centrale et j'apprécie apprendre là-dessus. Louise

Il est également très important dans les voies professionnelles puisque plusieurs des participants l'intègrent à leurs activités professionnelles et académiques, comme Louise, Luke et Anna.

J'ai arrêté mes études parce que ça ne collait pas avec mes valeurs. J'aurais pu continuer, mais ça aurait été difficile. Je ne pourrais pas revenir sur mes idées, ni les ignorer dans une carrière professionnelle à long terme. Louise

Le militantisme prend donc une place importante de la vie des participants, qui sont également impliqués dans d'autres luttes militantes au-delà de la lutte contre le fascisme.

4.5 Retour sur les défis de l'engagement antifasciste

Étant donnée la nature du militantisme des participants, celui-ci engage de nombreux défis qui peuvent être classifiés en plusieurs catégories présentées ci-dessous.

4.5.1 Les défis de la cause

Avant toute chose, l'un des premiers défis de s'engager en tant que militant antifasciste est relatif à la cause même et les objectifs visés. Plusieurs participants se considèrent comme des utopistes, car les objectifs visés par leur militance sont difficilement atteignables, ou du moins ne sont que partiellement atteignables.

Je sais que je suis utopiste, mais j'ai espoir de contribuer à une culture de résistance. Louise

In terms of activism generally obviously there is a lot of challenges. I mean what we are up against is big. It's not like I'm an environmentalist working in an NGO trying to stop the whaling boats in Japan which is a very specific and noble challenge. From an anarchist perspective were trying to challenge all sorts of oppression and oppressive structure, that's the sort of idealism you hold on to, every day is a challenge. Luke

Ainsi, il semble que pour Louise et Luke, lutter contre le fascisme est un défi en soi.

4.5.2 Les enjeux du milieu

Le milieu antifasciste montréalais est lui-même générateur de certains enjeux. En premier lieu, Anna et Luke critiquent les écarts culturels présents au sein du milieu. Selon eux, la culture antifasciste se nourrit de son fort héritage culturel punk et skinhead, mais oublie de se diversifier et d'être inclusive.

There is a strong cultural divide and aside for a few, a small number of people who overlap both worlds [antifascism and antiracism] there are big differences, these people are not even friends or not close friends at least. [...] I think one thing [that contributes to the cultural divide of antifascism] is the sort of link between antifascism and punk culture, not just the music but the culture generally, the sort of way it presents itself visually as well.[...] It's all quite different. Luke

Selon moi il y a un conflit entre l'héritage culturel du mouvement [à Montréal] et les besoins politiques du mouvement. L'antifascisme a un certain héritage culturel : quand on pense à l'antifascisme, on va avoir tendance à l'associer à des gens d'origine blanche, qui font partie de mouvement de contre-culture donc qui vont beaucoup puiser dans la culture punk, c'est un milieu assez fermé avec beaucoup de codes et beaucoup de normes, c'est un lifestyle punk. Alors qu'en ce moment l'antifascisme a besoin d'être multifacette et interculturel, il doit être accessible à plus de monde et surtout aux minorités. Anna

Cet écart culturel crée une distanciation de certains militants qui ne s'identifient pas aux codes de certains groupes antifascistes ou qui se sentent marginalisés au sein même du milieu militant. Luke et Louise expliquent ainsi ne pas se sentir entièrement intégrés au milieu ou à la culture antifasciste.

We see the systemic racism within the activist movement here in Quebec and even at events at the anarchist book fare I think our group of friends always felt marginalized within it even though it's something we all identify strong to, so participating and showing that there is a presence of racialized people within these militant movements was really important. Luke

Je me suis moins impliquée comme j'aurais pu, car mes priorités n'étaient pas les mêmes que celles mises en avant par le milieu. [...] Je n'ai pas vraiment de relation avec le milieu skin, je suis comme la hipster de la bande. Anna

La présence de virilisme au sein du milieu antifasciste montréalais fait également état de réflexion de la part des participantes, puisque Louise et Anna relèvent toutes deux cet enjeu culturel du milieu. Pour les deux femmes, l'aspect viriliste du milieu, qui est coproduit par le milieu et les médias, rend difficile la place des femmes et des personnes non binaires qui souhaitent militer pour la cause.

Il y a certains petits groupes fermés au sein du milieu. Il y a du virilisme dans certains groupes, dans les organisations. Le virilisme c'est une question souvent adressée aux antifascistes, les gens font des efforts, mais ce n'est pas facile. Ça

vient aussi d'une idée intégrée que les femmes sont moins capables de faire des choses physiques. Il y a peu de femmes dans le milieu, et les médias jouent aussi un rôle dans cette perception masculine de l'antifascisme. Il y a un culte de la violence qui implique des questions sur le physique des acteurs. Louise

Dans la culture antifasciste montréalaise, la place des femmes et des personnes non-binaires est difficile à négocier. Selon moi c'est dû à un sentiment d'appartenance très fort au sein du milieu. Anna

Pour Louise, la répétition des oppressions au sein même des milieux militants est l'un des plus gros enjeux auquel il faut s'attarder. En tant que militant, il est difficile de voir que dans le milieu militant, qui veut pourtant agir pour réduire les oppressions, les abus et les inégalités, on peut également retrouver tous ces actes. Beaucoup de temps et d'efforts sont donc engagés pour réduire ces problèmes au sein même du milieu militant, mais il faut être prêt à le faire, car cela est coûteux.

Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de problèmes internes. Malheureusement toutes les oppressions se répètent dans tous les milieux, même le milieu militant. Un autre défi et je dirais presque le plus gros, c'est ces schémas qui se répètent. Il y a toujours des agressions sexuelles ou des dynamiques sexistes qui persistent. Les mêmes choses se répètent que dans la société. Face à ça, on va se rassembler et faire des call-out, mais ça prend énormément de temps et on risque de perdre des amis à cause de ça. Louise

4.5.3 Les enjeux sociaux

Pour Anna, Mathieu, Guillaume et Louise, militer pour l'antifascisme et d'autres luttes sociales est générateur de nombreux coûts. En effet, ce genre d'engagement militant peut conduire à des formes de marginalisation et d'exclusion sociales pour les individus, principalement lié au fait que la société ne comprend pas cet engagement. Bien qu'ils s'entourent de personnes qui leur ressemblent, les participants subissent tout de même l'exclusion de la part du reste de la société. Au-delà de la marginalisation, c'est surtout le profilage social et politique subi par les participants qui pose des problèmes de sécurité pour ces derniers.

Le fait de partager une culture anticapitaliste ça marginalise les gens socialement. Anna

Peu de gens comprennent la radicalité s'ils ne sont pas alertes à ça. Louise

Le profilage c'est quelque chose de constant. Il y a le profilage politique et le profilage social. Social ça implique que souvent quand tu es militant tu as l'air de l'être. Le profilage politique c'est que ça fait longtemps que la GRC, SQ, SCRS, SPVM s'intéressent à nous. Régulièrement il y a des tentatives d'infiltrations et des réussites. Le seul groupe qu'ils n'ont pas réussi à infiltrer c'est COBP. Ils utilisent des délateurs, des agents provocateurs, par exemple dans la manif du 15 mars, il y en a souvent. Tout ce profilage ça pousse à être dans une autodéfense préventive parce que le profilage, ça mène à la judiciarisation, à de la précarisation (pas juste financière, mais aussi à des troubles de santé surtout mentale, mais aussi physique). Mathieu

La répression policière est très sévère contre le mouvement, et moi personnellement je me suis déjà fait gazer. Sans trop en dire, c'était dans une manifestation de taille moyenne d'environ une centaine de personnes. Historiquement les mouvements de gauche sont très réprimés, on est anticapitalistes, anti-patriarcat et très contestataire, il y a aussi un grand recoupement avec le mouvement anarchiste donc les policiers et les anarchistes ça ne s'aime pas beaucoup. Guillaume

Pour Anna, si le fait de partager une culture anticapitaliste marginalise les gens socialement, c'est que cela implique « ne pas devenir des robots dans la société » et s'opposer à l'idéologie dominante. Ses propos se recoupent avec ceux de Guillaume puisque selon lui les mouvements et même les individus qui s'opposent à la culture dominante de la société « capitaliste et patriarcale » sont marginalisés et fortement réprimés. Finalement, la marginalisation sociale passe aussi par le fait que les militants sont une minorité face à la société.

4.5.4 Les coûts personnels du militantisme

Alors que militer est très important pour les participants, ils admettent que la pratique militante vient également avec son lot de coûts personnels. En effet, les émotions négatives, les difficultés personnelles et les impacts négatifs sur la santé qui découlent de la pratique militante sont nombreux.

La vie militante c'est très taxant dans le sens de demandant, surtout au niveau psychologique. Ça m'est arrivé souvent de devoir prendre des pauses. Lire des messages de haine sur internet c'est frustrant et déprimant, toujours vivre le stress de l'arrestation, ça mène à de la paranoïa. Mathieu

Il y a plein de défis à être militant. Déjà, c'est fatigant, ça prend du temps, ça ne paye pas bien. Le cerveau a une tendance à se focaliser sur les choses négatives, alors forcément t'es conscient des côtés négatifs de l'engagement. Louise

C'est très peu gratifiant quand on revient de manif la plupart du temps il n'y a pas de bonne humeur. Ça ne fait pas toujours l'unanimité parmi mes cercles sociaux, mais c'est une des choses qui fait qu'en général ce n'est pas très gratifiant. Guillaume

Une difficulté qui apparaît alors est celle de trouver une bonne balance entre la vie militante et sa vie personnelle et professionnelle. Alors que Louise a redirigé son parcours académique vers quelque chose plus en accord avec ses idéaux. Luke s'estime chanceux de réussir à trouver cette balance en n'ayant pas besoin de compromettre ses valeurs dans son occupation professionnelle.

Louise et Mathieu soulignent tous deux la présence de problèmes de santé mentale associés à l'engagement militant. Pour Mathieu, les milieux militants sont une pépinière à problèmes de santé mentale, surtout car les militants sont souvent des personnes qui sont déjà marginalisées et les autres enjeux du militantisme (sociaux, coûts, etc..) viennent s'ajouter à la charge de ces personnes. Selon Louise, beaucoup de militants sont déprimés et même quand les choses semblent aller, il suffit d'un peu de répression policière pour que la bonne humeur redescende.

À ces enjeux s'ajoutent ceux de la sécurité puisque plusieurs des participants évoquent parfois ne pas se sentir en sécurité ou même se sentir attaqués. Ces risques nommés par les participants proviennent principalement de la menace fasciste.

On risque des conséquences légales, de se faire casser la gueule par des fachos. Louise

[...] We were attacked online. We were bombarded with hatred and racist messages, luckily it only lasted a few days. I consulted with a few people and they said those people will find their next targets soon, so nothing too serious happened out of that, but just to be attacked for 2 days constantly online just sort of made me aware of how much hatred is out there, that can be mobilized on such a small thing. How quickly that can also turn into a right violence. Luke

Enfin, militer contre le fascisme et même militer pour d'autres causes sociales au Québec ne se fait pas sans coûts et défis personnels. Tous les participants de l'étude soulèvent des défis auxquels ils sont confrontés en tant que militants et auxquels ils doivent faire face, certains défis plus personnels que d'autres.

4.5.5 Des ressources et de l'entraide comme solutions

Face à ces enjeux et ces défis, Mathieu et Louise mettent en avant l'importance de l'entraide et d'avoir des ressources d'aide disponibles.

Le maître mot c'est « self-care » dans le sens général, que ce soit faire quelque chose qu'on aime, prendre une pause, consulter, etc. Il y a aussi un support informel entre camarades. Ce n'est pas rare que les gens soient suivis, moi personnellement j'ai été obligé de consulter. Mathieu

Au niveau des solutions, pour les problèmes légaux, il y a des groupes et des ateliers pour s'armer. Personnellement c'est en allant à des ateliers, donnés par des avocats que je m'informe sur mes droits, notamment en cas d'arrestation ou dans les manifestations et ce que je peux faire. C'est des outils performants. C'est en proposant des ressources et des ateliers, du partage d'information qu'on essaye de régler les challenges militants. Le mieux pour apprendre c'est toujours en groupe. Louise

Enfin, les participants de l'étude soulèvent tous des enjeux, des défis ou des obstacles qui peuvent se présenter face à l'engagement militant en général et plus spécifiquement par rapport à la lutte antifasciste. Certains enjeux sont plus généraux et concernent la lutte et le milieu, tandis que d'autres sont plus précis et sont très personnels aux militants.

4.6 Discussion

Au regard de la littérature sur l'antifascisme, l'échantillon de la présente étude est bien loin de ressembler à celui des militants antifascistes interviewés des autres études ou encore de l'image qui en est faite dans les médias. Si comme dans l'étude de Vytosky (2013), la majorité des participants s'identifient comme blancs, on peut observer une variation plus importante dans l'âge de ces derniers qui varient de 18 à plus de 40 ans. Contrairement à

ce qui pourrait être pensé comme Jensen et Martin (2018) le soulèvent, les antifascistes ne sont pas tous des hommes, et encore moins que des hommes blancs. Ainsi, sur les 5 participants de la présente étude, seuls 2 rentrent dans la catégorie de l'homme blanc, alors qu'un autre homme s'identifie comme une personne de couleur, et que les deux autres participantes s'identifient en tant que femmes. Bien qu'il ne soit pas possible de généraliser ces constats à l'ensemble de la population militante antifasciste, la composition de l'échantillon démontre néanmoins que tous les militants ne correspondent pas forcément à l'étiquette généralement attribuée aux antifascistes. D'ailleurs, si les études réalisées avec des militants antifascistes ne spécifient pas la proportion de femmes et de personnes de couleurs dans leurs échantillons, le fait que le présent échantillon soit minoritairement composé d'hommes blancs est non négligeable puisqu'il montre un autre visage de l'antifascisme, et apporte le point de vue de femmes et d'une personne de couleur. Toutefois, peu de données relatives aux antécédents personnels des participants, comme par exemple le milieu social duquel ils proviennent, sont ici disponibles. Ce manque s'explique en partie par la méfiance des militants à partager des informations trop personnelles, par peur de devenir facilement identifiable. Cependant, recueillir ce genre d'information de manière générale serait pertinent afin d'obtenir des portraits de militants plus exhaustifs.

On retrouve parmi les participants une diversité de profils occupationnels, ils sont étudiants en sciences humaines en design ou en informatique, travaillent à leur compte ou sont en réorientation professionnelle. Ainsi les visages antifascistes de ce projet se distancient de celui de l'« anarchist skinhead kickboxers of today », dont Bray (2017) fait mention. Plusieurs des participants démontrent un intérêt pour les arts, qu'il s'agisse des arts de la scène, de la musique, du dessin ou du design, un intérêt transformé en activité professionnelle pour certains. Ce fort intérêt pour les formes d'expression culturelles et artistiques renvoie également à l'influence des contre-cultures dans le milieu militant. En effet, la culture, la musique, l'art, deviennent des outils importants et surtout des outils alternatifs de mobilisation, d'expression et d'identification pour les militants antifascistes (Koch, 2018). Tous, au-delà de leur engagement militant et antifasciste, sont intégrés à la société et y prennent part.

Les participants de l'étude, qui se distinguent par leurs profils diversifiés, en sont arrivés à s'impliquer dans l'antifascisme par des trajectoires tout autant diverses, mais qui se rejoignent sur certaines dimensions. Parmi les différentes trajectoires des participants, on retrouve dans un premier temps les implications sociales étudiantes dans le cadre d'association, mais on retrouve également plusieurs cheminements qui passent au travers d'autres formes de militantisme, alors que d'autres trajectoires sont plus fortement influencées par des dynamiques de socialisation. Finalement, comme Bray le souligne (2017), les militants antifascistes sont le plus souvent impliqués dans d'autres luttes sociales et politiques. Ici les participants de l'étude sont bien « multicauses » ou « multiscartes » comme le présente Mathieu (2004). Au-delà de l'antifascisme, ils sont engagés dans l'antiracisme, la solidarité autochtone, l'anticapitalisme, la lutte environnementale, l'anarchosyndicalisme, ainsi que le féminisme. L'antifascisme ne représente donc qu'une petite partie des implications militantes des participants, qui ressentent néanmoins un fort besoin de s'impliquer dans la lutte contre le fascisme. Quant à l'héritage des luttes, aucun des participants de l'étude n'a parlé d'être partisan d'un mouvement communiste, mouvance associée à l'antifascisme traditionnel ce qui rejoint les propos de Copsey (2018). Au contraire, les influences anarchistes sont bien plus présentes ici chez les participants de l'étude (Bray, 2017), bien qu'ils présentent des profils plus complexes et qui ne s'arrêtent pas à une unique source d'influence. L'héritage d'autres luttes sociales, mouvements ou pratiques joue donc un rôle important dans la composition du milieu et dans la diversité de ses militants (Bray, 2017; Garcia, 2016; Vysotsky, 2013).

Les dynamiques sociales et la socialisation des participants, ne sont pas non plus négligeables dans le cheminement de ces derniers. Les liens sociaux des participants, qu'il s'agisse de liens déjà existants ou avec de nouveaux individus dans les milieux militants, sont générateurs d'engagements (Goodwin et Jasper, 2006) comme le démontrent les cas de Guillaume et Louise, pour qui leurs relations avec des personnes déjà impliquées dans le militantisme ont eu une grande influence sur le début de leur parcours, ou pour Luke et Anna dont les cercles sociaux militants sont très importants pour eux. Les dynamiques sociales peuvent ainsi difficilement être séparées du militantisme. D'autant plus qu'à

l'intérieur des réseaux des participants, les liens de solidarité et d'amitiés sont extrêmement importants, et sont générateurs de forts sentiments (Goodwin et Jasper, 2006). Cela renvoie d'ailleurs à l'idée d'une communauté militante, comme le souhaitais l'ARA Toronto (ForumAntifa, 1996: 37) dans le sens ou les réseaux étroits des participants et la dimension sociale de leur engagement, soit par la création de liens d'amitiés et surtout de confiance, sont des éléments nécessaire et préalable à l'action collective (Bray, 2017). La présence de relations actives entre les différents acteurs de l'action, ainsi que l'engagement émotionnel réciproque de la part des acteurs sont des dimensions fondamentales à l'engagement militant et à la manifestation d'une action collective (Melucci, 1989, 1995).

Les motivations qui poussent les participants à s'engager sont diverses, mais font, elles aussi, appel à un nombre d'émotions. D'un côté, les participants s'engagent pour une cause et des valeurs qu'ils souhaitent défendre, de l'autre, l'engagement prend une dimension plus personnelle. Comme cela pourrait être attendu, les causes qui motivent les participants à s'engager sont avant tout un lien fort avec des causes sociales, et un désir de rendre justice, parfois mêlé à un sentiment de compassion. L'antifascisme devient une alternative, un devoir face aux problèmes perçus par les participants dans la société, (Bray, 2017), tels que les inégalités sociales ou le racisme. De l'autre côté, si on retrouve des éléments très personnels dans les motivations à vouloir s'engager c'est parce que ce sont les expériences des individus qui viennent influencer la volonté de ces derniers à prendre part à des actions ou des projets (Gallant et Garneau, 2016). Par exemple, la proximité de Mathieu et de Guillaume avec des milieux multiculturels, et leur identification en tant qu'homme blanc nourrit chez eux un besoin de justice sociale et d'agir pour lutter contre le fascisme, pour eux, l'antifascisme s'exprime presque comme un devoir. Pour Louise, Luke et Anna, ce sont leurs expériences dans d'autres milieux militants qui influencent leurs trajectoires et qui les mènent vers l'antifascisme. Chacun des participants de l'étude a ses propres motivations à s'engager, car chacune de leurs expériences sont personnelles et uniques, d'autant plus qu'elles se mélangent avec leurs émotions. Comme Jasper (2011) l'avance, les émotions sont ainsi au cœur des mouvements sociaux et plus spécifiquement au cœur des processus décisionnels de leurs acteurs dont leurs motivations font partie. Alors que Jasper (2011) explique que les émotions sont des moyens, des fins ou peuvent être les deux,

pour les participants de l'étude elles sont à la fois génératrices de l'engagement, mais sont aussi les fins recherchées par celui-ci. Les participants s'engagent, car ils en ressentent le besoin, parce que leurs valeurs et leur moralité les poussent à le faire (Goodwin et Jasper, 2006) parce qu'ils perçoivent ou ressentent des injustices, et d'un autre côté, la militance et la création de réseaux et de contacts militants avec d'autres individus partageants les mêmes valeurs et idéaux sont également producteurs d'émotions puisque des relations sont créées et des besoins comblés, comme le besoin de se sentir utile (Jasper, 2011). On retrouve ainsi une volonté de s'engager pour démontrer une solidarité avec des communautés qui ne disposent pas des mêmes privilèges, une volonté de s'engager parce qu'ils le peuvent alors que d'autres ne disposent pas de ce privilège parce qu'ils font partie de communautés marginalisées (Vysotsky, 2011). Pour résumer, on retrouve parmi les émotions qui se mêlent aux motivations à s'engager : la moralité, le sentiment d'injustice, le désir de se sentir utile, la volonté de créer des liens de solidarité et de combler des besoins affectifs, etc.

En se replaçant dans les théories des identités collectives, on retrouve dans le discours des participants l'idée d'une construction identitaire autour de valeurs « [...] an interactive and shared definition produced by several interacting individuals who are concerned with the orientations of their action as well as the field of opportunities and constraints in which their actions take place » (Melucci, 1989:34). S'il existe une identité collective, l'identité des acteurs s'exprime également en fonction du lien cognitif, moral et émotionnel de l'acteur envers sa communauté (Polletta et Jasper, 2001 : 285), comme c'est le cas pour les participants qui s'engagent et qui construisent leur militantisme autour de l'idée de s'engager pour leur communauté...

Bien que le militantisme ne soit pas une constante et qu'il varie en fonction des personnes, du temps et des contextes, il occupe une place importante dans la vie des participants de l'étude. Même si les participants sont peu impliqués dans l'organisation antifasciste et qu'ils tiennent plutôt des rôles de soutien, tous ont intégré leur militantisme à leur vie. Le militantisme antifasciste s'est donc bel et bien développé comme une mentalité et un mode de vie pour tous ses militants (Garcia, Yusta, Tabet et Climaco, 2016). D'autant plus que

cet engagement antifascisme contribue à la construction identitaire des participants. S'engager pour l'antifascisme et des luttes sociales implique des interactions entre l'individu et le collectif, soit entre le militant et l'action en général, mais également entre le militant et d'autres militants. Ces interactions peuvent alors conduire à une construction identitaire (Neveu, 2002) comme c'est le cas pour les participants de l'étude, pour qui le militantisme prend une place importante dans leur identité, puisqu'elle s'exprime par leurs liens émotionnels envers la communauté, leurs valeurs et leurs croyances. (Polletta et Jasper, 2001 :285).

La contextualisation de l'engagement antifasciste suppose également de s'intéresser aux défis inhérents à la pratique du militantisme dans le contexte actuel. Si certains défis relevés par les participants font échos à certaines caractéristiques de l'antifascisme mentionnées dans la littérature, les enjeux plus personnels des participants sont plus inédits. Un des enjeux que l'on peut retrouver autant dans la littérature que dans les propos des participants est celui de la présence non négligeable de machisme et de dynamiques sexistes au sein du milieu antifasciste. Bray (2017) dans son étude récente sur l'antifascisme militant soulève ce défi genré dans les milieux et la difficulté pour les femmes de se faire une place. Pour les participants, l'enjeu s'exprime au-delà des dynamiques hommes-femmes puisque plusieurs d'entre eux critiquent le manque de diversité et d'inclusion au sein du milieu, qu'il s'agisse de diversité raciale, ou encore même relative aux genres ou aux orientations sexuelles des militants. Selon les participants, l'antifascisme montréalais doit réfléchir aux défis internes du milieu, autant au niveau de son manque d'inclusion que de la répétition des inégalités et des injustices que l'on trouve dans la société au sein du milieu même. D'un autre côté, les participants mentionnent bon nombre d'autres défis auxquels ils doivent faire face en tant que militants. Être engagé dans la lutte antifasciste et dans les luttes intersectionnelles peut conduire à une marginalisation des individus, autant sociale que politique, à des enjeux personnels, de santé et de sécurité. Face à tous ces enjeux, les participants mettent l'accent sur l'importance des réseaux internes et de l'entraide entre militants. Un constat qui vient d'ailleurs renforcer le rôle des relations sociales et des dynamiques de socialisation et de solidarités dans le militantisme (Goodwin et Jasper, 2006; Polletta et Jasper, 2001).

Lorsqu'il s'agit de trouver des solutions aux enjeux auxquels les militants antifascistes peuvent être confrontés, il semble que la structure du milieu antifasciste y joue un rôle non négligeable. Bien que les participants ne nomment pas explicitement les mécanismes de gestions qui ont lieu lors de conflit internes ou lorsqu'il s'agit de gérer des menaces extérieures, plusieurs d'entre eux soulignent l'importance des réseaux directs. Ainsi, qu'il s'agisse de mettre en place des réseaux informels de soutien entre militants, de gérer les problèmes de sexisme ou de machisme au sein du milieu ou encore de fournir de l'aide à ceux qui en auraient besoin, ce sont des choses qui sont mises en places au sein des groupes affinitaires.

Enfin, ce chapitre qui se concentre sur les militants interrogés et plus spécifiquement sur leurs parcours, motivations et implications militantes met en lumière une grande diversité de profils. Si la littérature sur l'antifascisme effleure l'idée d'une mouvance diversifiée en présentant les différents courants et luttes dont les militants antifascistes proviennent (voir Bray, 2017; Copsey, 2018; Doyle, 2019; Ince, 2019), les résultats présentés ci-dessus explorent en profondeur cette diversité en rentrant au cœur des expériences personnelles des individus. Elle permet également de mettre en lumière les liens entre les identités militantes, les émotions des militants et les dynamiques sociales et le rôle que ces concepts jouent dans les trajectoires militantes et les motivations des participants.

CHAPITRE 5 – ACTIONS ANTIFASCISTES : CONTOURS ET ENJEUX

5.1 Exploration d'un répertoire d'action : actions directes, éducation et technologies

L'une des premières actions mentionnées par les participants est la manifestation. D'ailleurs pour plusieurs participants dont Louise, Luke et Guillaume, il s'agit des principales et premières actions antifascistes auxquelles ils prennent part.

La première fois que j'ai participé à quelque chose spécifique à l'antifascisme je pourrais dire la première fois que j'ai participé à un Blackblock. Louise

Ma première vraie participation c'était en 2018 le 1^{er} juillet c'était une manifestation de la Meute au centre-ville de Montréal. J'ai un ami-camarade qui y allait puis ça a confirmé mon intention d'y aller. C'était relativement un succès, on les a bloqués dans un parking, c'était une belle journée on a commandé de la pizza on discutait. Guillaume

Pour Louise, les manifestations sont un moyen d'être visible et de faire valoir ses idéaux en masse.

Lors des manifs/contre-manif, on a tendance à vouloir faire du spectaculaire. On fait de la casse dirigée vers des lieux particuliers dans les manifestations, ça veut dire qu'on vise des symboles précis, personne ne va casser un petit commerce. Il y a beaucoup de gens dans les manifs qui font rien, mais qui contribuent à la masse. Louise

Pour Mathieu, les manifestations et surtout les contre-manifestations sont très importantes, car elles permettent de limiter la visibilité de l'extrême droite et de ne pas leur laisser de place sur l'espace public. L'objectif est alors de bloquer les groupes considérés comme fascistes, comme il l'explique avec le cas de la Meute, qui s'est retrouvée confinée dans un parking à plusieurs reprises face à des contre-manifestants antifascistes. Guillaume met également l'accent sur l'importance des contre-manifestations dans la lutte antifasciste, comme un moyen de contrôler la place prise par les groupes d'extrême droite dans l'espace public.

Dans le cas de la meute et des contre-manifestations, souvent le mot d'ordre c'est « on les garde confinés là ». C'est devenu un running gag par rapport à la meute et les stationnements, c'est devenu des slogans dans l'imaginaire collectif : 'la meute parking tour'. Mathieu

Une manifestation c'est juste de marcher, l'intention est différente à la base, une contre-manifestation ça demande plus d'organisation. [...] Pour les contres manifestations, sans donner trop de détails, l'objectif c'est surtout de bloquer des manifestations de groupes tels que La Meute, Atalante, ou la Fédération des Québécois de souches, toute cette gang-là. Guillaume

Pas besoin également que les manifestations soient uniquement des manifestations contre le fascisme, pour que les participants et d'autres militants antifascistes soient présents. En accord avec le principe de l'intersectionnalité, Guillaume explique que les militants antifascistes peuvent se retrouver dans une multitude d'actions sociales.

Il y a des manifestations dans le cadre de causes sociales qui ne se limitent pas à l'antifascisme comme tel, mais des causes qui sont connexes. Par exemple, samedi il y a une manifestation contre la loi 21 et beaucoup de mes camarades vont être là en soutien. Il y a aussi un contingent antifasciste aux manifestations pour l'environnement. Guillaume

Sans donner trop de détails, les participants nomment également un grand nombre d'autres formes d'actions directes qui peuvent faire partie de la lutte antifasciste. Des pratiques qui, selon Louise, s'inspirent beaucoup de pratiques anarchistes et d'autres luttes intersectionnelles.

On fait du dumpster diving²⁰; On fait beaucoup de vol (on parle d'auto-reduction); du collage d'affiches, ou alors enlever les affiches des fascistes ; on fait aussi de l'écriture de phrases politiques et du graffiti. Louise

Il y a aussi le Graffiti. C'est illégal, mais c'est une action non violente, il n'y a aucune incidence sur les sentiments des individus. Mathieu

²⁰ La pratique du *dumpster diving* (déchétarisme, dans sa traduction française) à laquelle la participante fait référence est le fait de récupérer des aliments trouvés dans des poubelles de magasins de grande distribution ou de restauration. Des aliments jetés, mais pourtant consommables. Pour plus d'informations sur le déchétarisme au Québec, consultez <https://www.delitfrancais.com/2013/02/25/le-dechetarisme/>

Au-delà de ces actions directes, l'objectif derrière certaines actions liées à l'éducation est de rendre accessible les idéaux et valeurs partagées par l'antifascisme et les luttes intersectionnelles, comme l'illustrent les propos d'Anna et de Louise.

La diffusion de l'information c'est ce qui se fait le plus souvent. Ça se fait au travers de conférences, de lieux militants. On partage des connaissances avec les zines, crée des espaces de réflexion et d'échanges. L'objectif est de favoriser l'éducation au sein du milieu. [...] L'éducation c'est super important pour arrêter que des gens aient des comportements oppressifs, pour ça il faut changer les mentalités. Louise

Je me suis aussi engagée dans l'accessibilisation avec des projets comme des workshop participatifs. L'idée c'était de créer des ateliers de sérigraphie. Par exemple tu es dans un parc et il y a un BBQ Antifasciste, toi tu es une famille avec des enfants et tu vas pouvoir venir, parler avec du monde, te renseigner, lire des zines, mais aussi participer avec des ateliers, pendant que les enfants peuvent eux aussi s'amuser. L'idée c'est d'aller chercher des milieux moins présents (dont les artistes racisés) et d'aider à traverser des barrières culturelles avec des activités sociales pour consolider les liens. Anna

L'éducation est une action qui doit et qui peut se faire au quotidien. Selon les participants comme Mathieu et Louise, l'éducation doit d'ailleurs se faire envers les autres, mais aussi envers soi-même, puisque tous deux nomment l'importance de s'éduquer soi-même et d'être en mesure de se remettre en question.

[L'antifascisme] ça se traduit dans des actions quotidiennes. Ça veut dire ne pas laisser passer les commentaires discriminatoires, c'est ce qu'on appelle la « call out culture ». Mathieu

Dans les actions quotidiennes, on cherche à favoriser la réflexion chez les autres, à « prêcher pour sa paroisse » en quelque sorte. En lien avec l'anarchisme, on n'utilise pas de langage oppressif et on cherche à virer les agresseurs des milieux. Sur le plan personnel, tu te bats contre ton propre comportement aussi. Il y a tout un travail pour déconstruire sa propre éducation. Louise

Des propos qui rejoignent également les directives du guide *Pas de racistes dans nos quartiers* de Montréal Antifasciste selon qui les actions antifascistes doivent tourner autour des points de l'information, l'action quotidienne et de l'implication, comme l'illustrent les explications ci-dessous.

S'INFORMER : Lisez, réfléchissez, discutez, afin d'être mieux outillé-e-s pour reconnaître le racisme et le fascisme ainsi que leurs manifestations. [...] AGIR AU QUOTIDIEN : Parlez-en avec votre famille, vos ami-e-s, vos collègues, etc., afin de les sensibiliser aux menaces qu'incarne l'extrême droite. [...] Vous pouvez également confronter les prises de position et les actes racistes et fascistes au quotidien, en interpellant les gens et en exprimant votre solidarité pour les personnes visées. [...] S'IMPLIQUER : Vous pouvez répondre aux appels à la mobilisation et participer aux manifestations et autres activités du mouvement antifasciste.

Pour Anna et Luke, l'éducation et la sensibilisation du public aux causes sociales qu'il s'agisse de l'antifascisme ou de luttes intersectionnelles peuvent passer par l'art et les productions culturelles. Ils considèrent ainsi que l'art est un médium de diffusion important permettant de faire passer les messages militants et de gagner en visibilité dans l'espace public. Luke énumère ainsi une multitude de projets culturels antifascistes et antiracistes qui ont été créés dans l'espace montréalais : la mise en avant d'artistes radicalisés, la création de collections de vêtements aux messages antiracistes, etc..

La pratique artistique et militante vont ensemble. C'est parce qu'il y a une partie humaine. [...] L'engagement peut passer par une contribution esthétique, les illustrations, ça peut joindre du monde. J'ai réfléchi à la culture matérielle antifasciste parce que pour moi c'est un élément principal. Anna

There is a lot of work just encouraging and supporting the cultural production of marginalized communities, so you know: books from black authors, indigenous authors, etc. That's a lot of the day to day work. There are campaigns or movements-oriented stuff, such as graphics for protests a year after Nicholas Gibbs was killed by the police in NDG. There is also some cultural production and kind of propaganda, tied a bit more to antifascism, like the fashion series that "said make racists afraid again", or the series of hats against la CAQ and Loi 21. They are made as propaganda, but they also raise funds for antiracist solidarity fund. Luke

Les technologies quant à elles font également partie des moyens d'actions nommés par les participants. Anna, Louise et Luke ont une utilisation des technologies qui leur est propres, mais tous reconnaissent le rôle qu'elles peuvent jouer dans la dissémination des informations antifascistes et militantes.

We try and use social media platforms and communication platforms to try and get an Antifascist or Antiracist message out. I think it has provided amazing

platforms for things to get out there that never existed before especially for people of color and marginalized people. The amount of art and culture existing on these platforms is also incredibly inspiring. Luke

Internet c'est une ressource géniale, mais personnellement je ne l'utilise pas trop. C'est utile pour les événements en général. Je ne publie rien, mais je like des pages, je consulte des memes. Le numérique est utile pour s'informer, mais il n'est pas central. Louise

C'est utile pour le partage d'information et la diffusion des luttes. Par exemple, il y a du monde à Bern qui m'écrit. C'est déjà du monde à l'intérieur du mouvement et déjà engagé, mais ça illustre la diffusion. Ça rend aussi disponible pour les autres. [...] Les technologies, ça permet qu'il n'y ait pas de médiation. Ton ami ne t'envoie rien, tu n'as pas besoin de faire quelque chose. Tout le monde peut tomber dessus. Anna

Bien que les participants ne s'impliquent pas personnellement dans des actions antifascistes en ligne, Luke soulève l'importance de faire front à l'extrême droite en ligne et sur les réseaux.

In terms of the work my comrade in the antifascist movement do, a lot of that work is related to the technologies, in order to identify people, in order to find information, in order to shut people down. I'm not doing that myself by any means but I'm really grateful for the technical savvy people that are doing that kind of work. I definitely keep track of that sort of stuff you know but I'm not doing it. Luke

D'ailleurs, l'une des pratiques associées aux technologies et à la lutte contre le fascisme est le doxxing. Une pratique expliquée par Montréal Antifasciste et observable puisque l'on peut retrouver plusieurs ressources antifascistes des articles mettant en avant le doxxing de personnalités associées à l'extrême droite ou à des idées fascistes. Dans le même ordre d'idée, la lutte antifasciste peut se faire par une « guerre du signalement » sur les réseaux sociaux, comme l'illustrent les propos de Guillaume.

Le doxxing, ça implique de référencer les fascistes pour les connaître et les identifier, mais aussi pour les faire chier et décourager les autres d'y prendre part [au fascisme]. Louise

Le doxxing est une pratique courante consistant à divulguer les renseignements personnels d'une personne pour lui nuire de manière générale, et dans certains cas, laisser planer une menace de représailles physiques. C'est une tactique

employée par les antifascistes principalement pour révéler les activités d'une personne identifiée comme fasciste à son entourage; mais cette tactique peut aussi se retourner contre nous avec de graves conséquences. Montréal Antifasciste

En ligne aussi, s'il y a des comptes qui appartiennent à des individus ou groupes d'extrême droite ou proche de ces idéologies-là, souvent par exemple sur Facebook on va les report²¹ beaucoup, on s'organise pour être plusieurs à le faire et ça marche assez bien en général. [...] Ça se fait des deux côtés, mais on a moins tendance à se faire bloquer nos plateformes simplement parce que nos discours sont pas mal moins haineux à la base. Guillaume

De l'autre côté de la médaille, si les technologies sont un outil utile à la diffusion et à certaines pratiques militantes, elles viennent aussi avec leur lot de côtés négatifs, que les participants ne manquent pas de relever. En effet, pour Anna et Luke, les réseaux sociaux et leur caractère d'anonymat rendent difficile l'engagement et l'imputabilité des individus. Le problème est alors lié au fait que tout le monde peut dire et faire n'importe quoi sur les réseaux, sans conséquence dans la vie réelle.

Ça ne demande pas beaucoup d'efforts pour partager, mais quand tu demandes un engagement de la part des gens tu obtiens peu de réponses (notamment sur Instagram). C'est facile d'avoir des likes, mais c'est plus difficile de mobiliser les gens. Anna

Social media stops people from feeling the level of accountability that you have when you are actually face to face with someone and discussing. Online organizing has a lot of pitfalls and maybe this is also part of the why I'm not doing a lot of things during this isolation and pandemic. We can't be face to face and really work things out, maybe that's also because I'm older but I'm pretty critical of the social media technologies that we are using in our movements now. Luke

C'est pourquoi plusieurs des participants expliquent ne pas voir recours aux technologies dans leurs pratiques militantes, et expriment plutôt une volonté de retourner à des pratiques plus directes et sociales. Des pratiques qui sont selon Mathieu aussi plus sécuritaires.

Il y a une volonté d'être moins dans le numérique. Il y a une culture du papier et des zines : c'est un médium plus agréable. Plein de lieux de rencontres antifa et

²¹ Le participant fait ici référence à l'action de signaler un compte Facebook dans l'objectif qu'il soit fermé.

anarcho sont coupés des technologies : il y a toute l'idée de la décroissance, et l'idée de l'anticapitalisme derrière tout ça. Louise

Ce qui fait la visibilité c'est d'aller dans la rue, mais en plus d'utiliser les médias. Il faut participer à des foires, on est plus dans l'humain. Anna

Finalement, les participants de l'étude décrivent un grand nombre d'actions qui peuvent être associées à la lutte contre le fascisme. Ces actions, qui peuvent s'inspirer d'autres luttes intersectionnelles, sont très variées dans leurs formes et dans leurs objectifs puisqu'on y retrouve autant des actions directes, des actions en ligne, que des actions plus axées sur l'éducation et la dissémination de l'information.

5.2 (Re)situer la place de la violence : au-delà des préconceptions, le point de vue des participants

Une des questions qui revient souvent lorsque l'on parle des actions antifascistes, est la question de la violence. La section suivante permet donc de faire le point sur cet aspect de la lutte antifasciste, en s'intéressant aux points de vue des participants.

5.2.1 Dans le contexte Montréalais et dans les médias

Il n'est pas improbable d'entendre parler d'antifascisme dans les médias au Québec (et au Canada). Cependant, lorsqu'il est question d'antifascisme dans les médias, les titres parlent plutôt d'Antifa et/ou associent l'antifascisme et l'extrême gauche à des actes de violence. Les quelques titres illustrent ainsi le ton donné aux articles qui se focalisent sur l'extrême gauche, l'antifascisme ou des événements lors desquels des antifascistes sont impliqués.

- Manifestations à Québec: Des «antifas» justifient la violence contre l'extrême droite
– La presse²²

²² <https://www.lapresse.ca/actualites/201708/24/01-5127338-manifestations-a-quebec-des-antifas-justifient-la-violence-contre-lextreme-droite.php>

- La contre-manifestation opposée à la Meute tourne au vinaigre – La presse²³
- Quand c'est la « gauche » qui dérape – Journal de Montréal²⁴
- Le mouvement « antifa » au Québec : trente années de dérives - LeSoleil²⁵
- L'extrême gauche violente – Journal de Montréal²⁶
- Montreal anti-racism protest soured by violent antifa thugs – The Post Millennial Canada²⁷
- Arrests Made After Montreal Anti-Racism Protests Turn Violent – The Epoch Time Canada²⁸

Dans ces articles, les antifascistes et autres militants sont principalement présentés et décrits au travers de leurs tenues et leurs actions : surtout habillés de masques ou de foulards couvrant leurs faces et d'habits noirs. Richard Martineau dans un autre article²⁹ parle quant à lui de « révolutionnaires de salon » pour désigner ces antifascistes qui sont « des enfants gâtés qui jouent au révolutionnaire comme on joue au cowboy quand on a six ans » alors que Steve E. Fortin parle d'une extrême gauche qui « terrorise »³⁰. Quant aux actions violentes, ces articles parlent de : chaises jetées sur les policiers; bombes fumigènes dans des poubelles; commerces attaqués; balles de neige jetées vers les policiers; vandalisme; conteneurs à déchets vidés; et de voitures brûlées. Certains articles parlent même de techniques ou de pratiques utilisées aux États-Unis ou à l'international, mais qui n'ont pas encore été utilisées ou publiquement dénoncées au Québec.

²³ Repéré à <https://www.lapresse.ca/actualites/201708/20/01-5125977-la-contre-manifestation-opposee-a-la-meute-tourne-au-vinaigre.php>

²⁴ <https://www.journaldequebec.com/quand-cest-la-gauche-qui-derape>

²⁵ Repéré à <https://www.lesoleil.com/opinions/point-de-vue/le-mouvement-antifa-au-quebec-trente-annees-de-derives-457b9ce8455f8e00f97c76b5122>

²⁶ Repéré à <https://www.journaldemontreal.com/recherche?q=antifasciste>

²⁷ Repéré à <https://thepostmillennial.com/montreal-anti-racism-protest-soured-by-violent-antifa-thugs>

²⁸ Repéré à https://www.theepochtimes.com/arrests-made-after-montreal-anti-racism-protests-turn-violent_3372215.html

²⁹ Richard Martineau est un chroniqueur et animateur québécois de radio et de télévision.

³⁰ Repéré à <https://www.journaldequebec.com/quand-cest-la-gauche-qui-derape>

Dans un autre article, un chroniqueur québécois, M. Bock-Côté critique directement les antifascistes ayant mené des actions à l'UQAM. Il écrit ainsi en introduction :

Le Devoir révélait avant-hier que des extrémistes de gauche font régner une petite terreur quotidienne à l'UQAM. Ils barbouillent les murs, ils interrompent des conférences, ils sont violents, ils gâchent la vie d'un peu tout le monde, et cela, dans un climat général d'impunité. Des professeurs n'en peuvent plus et ont pris la parole publiquement pour dénoncer cela. Bock-Côté dans un article du Journal de Montréal³¹

Le titre de l'article parle de « l'extrême gauche haineuse » et tout au long de son texte, M. Bock-Côté critique les stratégies employées par les antifascistes et leur manière de penser, qui « prennent en otage une institution » par les actions qu'il nomme plus haut. Un autre article relatant l'événement parle de « saccage dans des corridors de l'UQAM, barricades avec du mobilier, destruction de caméras de surveillance et tapissage des murs de slogans à l'aide de peinture. »³². On note toutefois une différence de ton importante dans les deux articles, bien qu'ils condamnent tous deux les actions posées, le second ne parle pas des individus ayant commis ces actions puisqu'elles ne sont pas connues, ni il ne pose de jugement de valeurs sur les actions menées.

Les « violences » antifascistes dont les articles font référence sont également condamnées par certaines figures politiques qui s'expriment publiquement à propos de la violence lors de certaines manifestations :

Le chef du Parti québécois, Jean-François Lisée, avait utilisé le même canal pour exprimer son indignation: «Les manifs à Québec: la violence, les masques, c'est pas une façon de s'exprimer. Peu importe son opinion. Point final». Même son de cloche chez leur collègue de la Coalition avenir Québec, François Legault: «Les Québécois sont capables de débattre sereinement. Non à la violence». Le co-porte-parole de Québec solidaire Gabriel Nadeau-Dubois a déclaré sur les réseaux sociaux que s'il «est nécessaire et légitime de manifester

³¹ Repéré à <https://www.journaldemontreal.com/2015/02/25/lextrême-gauche-haineuse>

³² Repéré à <https://www.journaldemontreal.com/2018/11/02/photos-des-corridors-de-luqam-saccages-avec-de-la-peinture-par-des-vandales>

contre l'intolérance et le racisme», il condamnait la violence, l'estimant «contre-productive». Citation tirée d'un article de la Presse³³

Qu'il s'agisse de presse québécoise, canadienne, de chroniqueurs, ou de politiciens, beaucoup de personnes ont un mot à dire en ce qui concerne les actions antifascistes et la violence. Il convient néanmoins de s'intéresser aux points de vue des militants, un point de vue non ou très peu représenté dans les médias.

5.2.2 Une violence nécessaire, mais non sans questionnements

Plusieurs participants comme Louise, Luke, Mathieu et Guillaume reconnaissent l'importance de certaines actions directes pouvant être violentes ou conduire à de la violence.

I think that direct action, confrontational action, is really necessary a lot of the time, not always of course, but a lot of the time. [...] I think it's a debate that has taken up too much place because we can see who really holds the violence, that doesn't mean I'm justifying it at all times but the idea of it as just an expression of resistance at times is incredibly important and I think riots are incredibly important especially if we are looking at the context of the USA and let's say the uprising at Ferguson against police violence I think the rioting was incredibly important you know. Luke

La fin justifie les moyens donc la violence est un moyen valide, mais ça ne devrait jamais être notre premier recours et c'est une minorité qui s'y adonne. Guillaume

La majorité des participants, même s'ils ne font pas eux-mêmes usage de la violence, ne renient par ceux qui l'utilisent dans leurs actions. Mathieu, en parlant d'un acte de violence commis par un autre individu lors d'une manifestation explique qu'il se dissocie de ce comportement sans pour autant renier la personne qui a commis l'acte.

Vis-à-vis du principe de la diversité des techniques, on accepte que certains sont capables d'aller plus loin et d'autres non. Mathieu

³³ Repéré à <https://www.lapresse.ca/actualites/201708/20/01-5125977-la-contre-manifestation-opposee-a-la-meute-tourne-au-vinaigre.php>

L'acte de violence dont Mathieu fait référence s'est déroulé le 20 août 2017, lors d'une journée de manifestation à Québec alors que des militants souhaitaient empêcher la tenue du rassemblement de La Meute.

Lors d'une manifestation, il y avait un homme avec un drapeau des patriotes, c'est un symbole qui a été récupéré par l'Extrême droite. À un moment il a essayé de partir, mais un groupe agité d'environ 10 militants antifascistes a suivi le pas. Il y a eu des jets de projectiles, mais qui n'ont jamais touché ou blessé l'homme. À un moment quelqu'un a attrapé son drapeau et lui l'a fracassé sur la tête. L'homme a subi ce qui semblait être sur le moment une commotion cérébrale. Il a tout de suite été traité par des médecins blackblockés. L'extrême droite a retourné la situation en faisant circuler l'idée que l'homme était décédé de ses blessures alors que ce n'était pas le cas. C'était vraiment un cas de violence particulier, dans ce cas-là il y a eu une grosse désapprobation du geste pour le contexte. Plus tard, le gros groupe de 10 personnes a été expulsé de la manif. La raison étant : il y avait à côté de nous des madames issues de minorités visibles qui ne se sont pas senties à l'aise et en sécurité. C'est pour elles qu'on se bat alors si elles ne sont pas à l'aise il n'y a pas d'intérêt. Mathieu

Une version des faits également corroborée par un commentaire trouvé sur un article de presse et dans un reportage photo de Radio-Canada lors de l'événement :

Un monsieur d'un certain âge s'est présenté à la manifestation de la gauche avec un drapeau des patriotes de 1837-38. Des gens cagoulés participants à l'anti-manifestation (gauche) se sont rués sur lui, à grands coups l'ont assomé, peinturé le visage d'encre noir puis ont brûlé son drapeau des patriotes. Des gens de l'anti-manifestation chargés des premiers soins l'ont finalement protégé. Issu d'un commentaire d'un article du Devoir³⁴

À la suite de l'altercation, des manifestants prennent soins de l'homme battu par des hommes cagoulés. Radio-Canada³⁵

Cet acte de violence met donc bien en évidence le fait que certaines personnes peuvent faire usage de la violence lors de manifestations ou d'autres activités de contestation, mais il démontre aussi qu'il ne s'agit pas d'une position adoptée par tous puisque cet acte a été fortement condamné selon Mathieu et que dans la version retrouvée sur internet et de

³⁴ Repéré à <https://www.ledevoir.com/societe/506113/des-manifs-contre-l-immigration-illegale-et-contre-le-racisme-a-quebec>

³⁵ Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1051409/meute-retour-images-journee-manifestation-quebec>

Mathieu, des militants se sont portés au secours de cet homme pourtant dans le camp opposé.

Finalement, face à une certaine reconnaissance de la nécessité d'utiliser la violence dans certains cas Mathieu et Luke soulève l'importance d'être capable de remettre cette violence en question, au sein même du milieu militant.

I think that's something that I think continually needs to be not debated because I think we have debated it for too long but continuously needs to be evaluated on very specific, action by action, contexts. Luke

La violence peut arriver, mais à l'intérieur du mouvement ces actions sont pointées du doigt. Mathieu

Selon Guillaume, la violence est un sujet très débattu et controversé. Mathieu critique également le fait que les médias traitent des épisodes de violence antifascistes, sans donner la parole aux intéressés, mais en les pointant du doigt. C'est pour cela en partie que les antifascistes se tiennent loin des médias.

La violence c'est une des questions les plus controversée en lien avec la mouvance. Guillaume

Ayant été témoin de certains événements de violence lors de manifestation, notamment à Québec, je peux dire que les médias ont gonflé ce qui s'est passé. Dans le cas de Québec, après l'acte violent, il y a eu une dissociation et une critique interne, mais elle n'a pas été rapportée dans les médias. De toute manière, ce n'est pas dans l'intérêt des Antifa de parler aux médias, car tout est déformé après. Mathieu

L'idée derrière la violence antifasciste est qu'elle est utilisée en réponse à d'autres formes de violence, comme l'illustrent les propos d'un militant antifasciste, issus d'une source militante.

La violence ne doit être utilisée que pour se défendre contre la violence. Cela demande beaucoup plus de rigueur, beaucoup plus de conviction et de maîtrise de soi. Mais ce n'est qu'à ce prix que l'on peut lutter contre le fascisme sans sombrer soi-même dans le côté obscur. Car la violence n'est jamais la solution.

Olivier Porignaux (dans L'instrumentalisation de l'antifascisme, Cercle des volontaires)

Pour résumer, les participants reconnaissent la présence de la violence dans certaines actions antifascistes et militantes. Certaines actions violentes, selon eux, sont en effet nécessaires lorsqu'il s'agit de lutter contre le fascisme, mais ils affirment que cette violence n'est pas l'unique réponse, ni le but recherché, et qu'au sein même des milieux antifascistes et militants elle demeure un sujet controversé.

5.2.3 Une remise en cause de la violence légitime de l'État, modelée par les expériences personnelles

Les participants soulèvent à plusieurs reprises la question des types de violence et de la légitime violence. Selon Mathieu, Luke et Guillaume, il faut s'interroger sur le contexte de la violence, car celui-ci peut changer la façon dont on la perçoit.

I think a critique of police as the sole sort of legitimate use of violence within the state, it really needs to be critiqued. Luke

Dire que la violence c'est mal c'est hypocrite, car c'est l'organisation ou le système politique qui décide qui utilise la violence envers qui. Mathieu

On ne va jamais faire une action avec l'intention de commettre de la violence physique [...] C'est juste en réaction à d'autres violences. Guillaume

La violence antifasciste, selon les participants, est considérée comme une « violence révolutionnaire », d'autoréparation et de défense, comme l'illustrent les propos de Louise, Luke et Mathieu.

Beaucoup des violences sont des formes de protections, notamment contre la police, pour se barricader, prendre ses positions. Ce n'est rien par rapport à la violence subie par les manifestants. Louise

As a tactic or strategy I think it's needed given the level of violence that we are facing so I think one story that I tell [...] in Quebec city there was a massive protest and at one moment as people were going up to try and tear down the

fence I saw a group of Mohawk warriors that were, obviously at least in my mind looking at them [...] they were ready to fight and at that time you know I think I was in my early 20s I don't think my thinking around political actions was developed at that point I was intimidated by them, scared by them, like wow I'm not gonna do that, but at the same time I realized that my feeling of not wanting to do that came from a position of privilege and I didn't have any of the history that indigenous have the oppression of course is there, if they are at the point if they are gonna be attacking and defending themselves I thought that was justified, it was not justified for me to do it but it was justified for them. Luke

Le commun des mortels ne comprend pas la philosophie « par tous les moyens nécessaires ». Cette philosophie implique que l'individu soit conscient des moyens qui lui sont disponibles dans le moment et également de la proportion de son acte. Il faut dépasser le mythe de la violence gratuite. Mathieu

Plus spécifiquement, la violence antifasciste selon Mathieu et Louise s'exprime principalement sous la forme d'une violence matérielle, contre les biens. D'autant plus, cette violence est tournée vers des cibles spécifiques et elle est le résultat d'une réflexion préalable.

La violence antifasciste c'est une violence maintenable contre la violence systémique, contre des cibles médiatisées et symboliques. Une violence matérielle ça les fait directement chier et la violence cherche aussi à faire peur, à laisser une trace : les gens vont se poser des questions devant des vitres cassées. Louise

La violence révolutionnaire est très rare envers les personnes, c'est surtout envers les biens [...] Par exemple, il y avait une petite épicerie fine dans Saint Henri, elle a été dévalisée, mais il n'y a eu aucune violence envers la caissière. L'objectif était un allègement du fardeau de la pauvreté, les militants ont fait une bouffe collective après. Par cette action, on fait une déclaration : on prend position contre la gentrification. Ça s'inscrit dans une logique de sabotage : faire perdre de l'argent au propriétaire, pour que ça devienne dissuasif. Il y a une réelle réflexion derrière ça, c'est même souvent accompagné d'un court manifeste ou d'une courte déclaration pour expliquer les actions. Mathieu

Face à la violence militante, c'est la violence de l'État et de ses institutions qui est remise en question par les participants. Mathieu fait référence à un article qu'il a lu lorsqu'il explique que la première violence c'est la violence systémique, celle qui est la base de tout. La seconde, la violence révolutionnaire, sert à abolir la première, et la dernière sert à pacifier la seconde. Ce qui est hypocrite c'est de ne qualifier de violence que la deuxième forme.

Cette remise en question de la violence légitime de l'état est également modelée par les expériences personnelles des participants, qui subissent de près ou de plus loin les conséquences de cette forme de violence. En effet, que ce soit Louise, Mathieu ou Luke, tous trois critiquent fortement le rôle de la police dans certains épisodes de violences.

La police est le représentant de l'État et ils sont le barrage de l'État pour maintenir son pouvoir. Ils font de la répression des libertés. En plus, la police nous frappe, pourquoi pas les frapper. Louise

I can imagine if I did [live in a ghetto in the states] I probably would hate the police even more. Like I said in 2001 and even before that as a teenager for smoking weed, I constantly ran from the cops, the cops were never my friend. I often didn't look like I belonged in a certain neighborhood that I sometimes was in, so I ran from cops. I've never had a positive interaction with the police, I know people have, but I haven't, interaction has always been them trying to get at me so...Luke

On retrouve dans la sous-culture antifasciste, plusieurs appellations associées au SPVM, le *Service de Police de la Ville de Montréal*. Ces appellations parlent plutôt du *Service de Promotion de la Violence à Montréal* ou encore du *Service de Protection des Vitrine de Montréal*. Ces appellations humoristiques associent à la fois la police à la violence, mais ironisent également sa visée en la réduisant à un service de protection des biens.

Un participant raconte un événement lors duquel il a été témoin et a subi la violence policière. Un événement qui a eu un gros impact sur lui, car cela ne fait pas longtemps qu'il est capable d'en parler sans avoir la gorge nouée.

Toutes les personnes trans ont été mégenrées/mésassignées par exprès, ça a été une expérience traumatique pour ces personnes-là. Il n'y avait pas de traducteur pour les personnes qui ne parlaient pas français. Il y a eu bris de la convention de Genève pour des conditions de traitement inhumains : cela a été confirmé par 4 avocats. Il n'y avait pas de nourriture, les vêtements étaient trempés alors que les fenêtres étaient ouvertes exprès par les policiers. (Participant de l'étude non nommé).

Il continue alors son explication :

La police est foncièrement opposée aux militants. Il y a un problème quand tu subis de la répression lors de manifestation démocratique, il faut une analyse rationnelle de la situation : la police tourne le dos aux fascistes, mais elle repressé l'antifascisme. C'est aussi un objet de frustration : on se fait surveiller depuis longtemps alors que l'extrême droite non. (Participant de l'étude non nommé)

Finalement, lorsqu'il s'agit d'aborder la question de la violence, les participants de l'étude souhaitent surtout déplacer l'accent qui est placé sur les actions antifascistes et militantes vers la question de l'usage légitime de la force et de la violence par l'État et ses institutions. Ils reconnaissent l'importance de remettre en question la violence antifasciste, mais insistent sur l'importance de faire de même envers les autres types de violences, surtout les violences subies par les militants et les minorités. La position de la police face à l'antifascisme et à la militance fait également l'objet de critiques.

5.3 Discussion

Ce dernier chapitre de résultats offre un aperçu du répertoire d'action de l'antifascisme montréalais et des enjeux que celui-ci peut soulever. On peut retrouver de nombreuses similitudes entre les actions présentées par les participants et les actions décrites dans la littérature et surtout dans les écrits militants. En effet, l'éventail d'actions dont le chapitre fait état est en accord avec les actions catégorisées par l'ARA qui les décomposait en 3 catégories, soit : (1) les activités d'éducation, (2) l'action directe, (3) la confrontation (ARA, 1998 dans Bray, 2017). En ce qui a trait à l'action directe, qu'elle passe par les manifestations ou d'autres formes d'actions telles que le graffiti ou l'occupation de lieux ciblés, elle semble bien s'inspirer des pratiques anarchistes (Franks, 2014) puisque plusieurs participants s'identifient à ce courant et reconnaissent l'importance d'avoir des formes d'action directe et des actions au quotidien (Levy et Adams, 2018).

Les propos des participants laissent transparaître une culture de l'action directe, mais aussi et surtout la présence d'une culture de résistance, antifasciste et antiraciste, qui passe principalement par l'éducation. Qu'il s'agisse d'éduquer les autres ou s'éduquer soi-même,

les participants de l'étude mettent un point d'honneur à l'éducation et à la dissémination de l'information dans le cadre de leur militantisme. Les canaux d'éducation sont ainsi nombreux, comme Bray (2017) le mentionne, on retrouve des médiums de diffusion tels que les zines, mais aussi des médiums artistiques et graphiques comme les autocollants, les affiches ou les dépliants. Les participants mettent aussi de l'avant la création d'espaces de réflexion et de discussion comme étant des outils d'éducation et de rassemblement autour des valeurs antifascistes et intersectionnelles. L'éducation permet de sensibiliser le public à la cause et aux valeurs antifascistes et militantes, mais elle permet aussi d'éduquer aux dangers de l'extrême droite (Arlow, 2019).

Les objectifs des actions présentées par les participants sont concourants avec ceux nommés par Bray (2017) ou Arlow (2019) dont le principal est de ne laisser aucun espace aux fascistes et à leurs idées. Le mouvement antifasciste et les mouvements d'extrême droite ou associés au fascisme sont en contact direct les uns avec les autres et ils entrent en compétition pour contrôler les espaces physiques et sociaux (Vysotsky, 2013). Cette opposition peut également se retrouver dans l'arène numérique puisque plusieurs pratiques de la lutte intègrent les technologies et les réseaux sociaux, la principale étant la pratique du doxxing (Bray, 2017). Les participants admettent ainsi l'utilité des technologies dans la lutte antifasciste, mais surtout à titre de moyen de diffusion et d'information (Arlow, 2019). Ainsi, pour la majorité les technologies restent un outil utile, mais ils sont générateurs de beaucoup de problèmes, ce qui explique le fait que leur utilisation en soit réduite.

Finalement, la diversité des actions antifascistes répond à un objectif stratégique, celui d'être capable de s'adapter aux différents contextes auxquels il est confronté (Anonymous, 2004 : 20) et plus concrètement s'adapter aux tactiques et aux champs d'action du groupe ou mouvement auquel ils s'opposent (Della Porta et Diani, 2006), soit ici le fascisme et l'extrême droite (Ince, 2019).

Cette diversité de tactiques peut aussi être liée à la diversité des profils qui composent le bassin des militants antifascistes. En effet, tous les participants de l'étude, bien qu'ils participent à des actions plus collectives comme les manifestations, ont également leurs propres moyens d'action et leur propre moyen de s'impliquer pour la lutte antifasciste. Ce

constat prend du sens alors que la littérature explique que les identités, les facteurs liés aux classes sociales, au genre, à la race ou aux orientations sexuelles jouent un rôle dans les choix stratégiques individuels et collectifs des actions (Polletta et Jasper, 2001). Ainsi, les choix d'actions des individus, et ici des participants à l'étude, sont guidés par leurs identités, leurs trajectoires et expériences personnelles, autant que par la culture du mouvement.

Alors que la violence est un sujet générateur de beaucoup de débats et de polémique dans les médias, surtout lorsqu'elle est associée à l'antifascisme et aux pratiques militantes, les récits des participants de la présente étude sont bien plus nuancés. La revue de littérature met en avant l'association prédominante de l'antifascisme avec des actions violentes. Rappelons que les résultats de l'étude de Fox démontrent que la présentation de l'antifascisme (1) est davantage axée sur les confrontations violentes et non-respect de la loi, (2) évite de décrire la ou les motivation(s) derrière leurs actions, (3) mentionnent très peu les activités non violentes antifascistes, (4) ne donnent pas la parole aux militants qui s'identifient comme antifascistes. Des constats validés par les participants de la présente étude puisque le traitement médiatique de l'antifascisme est remis en question à plusieurs reprises. Bien que ces résultats ne soient pas généralisables à tous les médias américains, ni aux médias canadiens, ils démontrent que la majorité des articles présentent « Antifa » d'un mauvais œil (Fox, 2019). En ce qui concerne le traitement médiatique qui est fait de l'antifascisme au Québec, il n'est pas si éloigné des résultats présentés par Fox (2019). Il y a une certaine incohérence entre l'image des participants de l'étude, leurs actions et leurs logiques, et la vision de l'antifascisme partagée dans les médias québécois. On retrouve comme dans l'étude de Fox (2019) une forte tendance à associer l'antifascisme à la violence, à ne pas bien décrire les militants antifascistes ou les amalgamer à d'autres individus n'ayant pas de rapport au mouvement, à décrédibiliser les motivations ou les revendications antifascistes. Il semble alors qu'il y ait bien plusieurs versions de l'antifascisme : celui qui est présenté dans les médias, et celui pour lequel les participants s'engagent (Fox, 2019).

Il faut reconnaître que la violence fait bel et bien partie du répertoire d'action militant antifasciste puisque les participants reconnaissent sa nécessité et le besoin d'accepter

l'idéologie qui prône l'utilisation de « tous les moyens nécessaires » pour lutter contre le fascisme. En accord avec les résultats de Vysotsky (2013), la violence antifasciste, qui est selon les participants une violence d'autodéfense et de réparation, se justifie par le sentiment de danger physique immédiat lié au fait d'être antifasciste, par la menace idéologique du néonazisme, et la perte de contrôle et de sécurité dans les espaces des sous-cultures. Cependant, ce qui est parfois moins montré dans les médias ou dans la littérature, c'est toute la réflexion préalable à l'utilisation de cette violence, qui se fait envers des cibles précises et majoritairement contre les biens. D'autant plus que dans les faits, la violence antifasciste à Montréal mentionnée par les participants se réduit à des émeutes (mais aux États-Unis : Ferguson, etc.), une clôture renversée, une vitre brisée, un vol à l'étalage, et des bagarres dans les manifestations et contre-manifestations.

La violence doit bel et bien être prise et comprise dans son contexte et dans toutes ses nuances (Della Porta, 2013). La violence antifasciste, expliquée par les participants, est révolutionnaire dans le sens où elle se justifie face à la violence systémique inégalitaire, capitaliste, sexiste (Bray, 2017) autant qu'elle se justifie face à la violence du fascisme (Bray, 2017; Vysotsky, 2013). On ne peut donc pas chercher à comprendre ou expliquer la violence antifasciste, sans chercher à comprendre le contexte dans lequel elle s'exprime, ses objectifs et les différentes formes qu'elle peut prendre. À Montréal et au Québec, bien la violence nommée par les participants, mais également explicitée dans les médias constitue rarement une violence contre les personnes. En majorité, les participants parlent donc d'actions de vandalisme ou de violence contre les biens, contre des cibles matérielles précises. Les rares actes de violence impliquant des personnes sont remis en question et condamnés au sein du milieu, une position qui n'est cependant pas rapportée dans les médias. Finalement, les événements qui conduisent à un conflit lors de contestations ne sont pas aléatoires, au contraire ils ont un objectif pensé et sont symboliques pour les militants (Reicher, Stott, Cronin et Adang, 2004). Il est donc nécessaire de relativiser la violence antifasciste.

Également, dans le cas de dynamiques mouvement et contre-mouvement, l'État peut être perçu comme un allié ou comme un ennemi (Della Porta et Diani, 2006), les participants de l'étude associent l'État à la seconde catégorie. Cette relation d'opposition à l'État qui

peut également s'expliquer par les héritages anarchistes des participants est renforcée par la répression subie et perçue par les participants lors de l'exercice de leur militance. Ils sont unanimes lorsqu'il s'agit de remettre en question la violence légitime qui est attribuée à l'État. Une répression qui a le potentiel d'alimenter la lutte antifasciste puisqu'elle nourrit et justifie les actions de la lutte (Della Porta, 2013; Goldstone et Tilly, 2001). Quant à la police, elle représente pour les militants le bras armé de l'État et elle se place alors dans le camp opposé.

À titre de conclusion, on peut affirmer que même si certains antifascistes font usage de la violence ou justifient son usage, la majorité des actions présentées n'impliquent aucune forme de violence, elles sont au contraire des actions d'information, d'éducation, de rassemblement social, etc. (Bray, 2017).

CHAPITRE 6 – DISCUSSION GÉNÉRALE ET CONCLUSION

Face aux connaissances limitées sur le milieu antifasciste et à son traitement médiatique axé sur la violence, il est apparu important de mettre sur pieds un projet permettant de répondre au besoin de connaissances sur l'antifascisme moderne dans le contexte du Québec et plus spécifiquement de Montréal. Ainsi, plusieurs objectifs se sont dessinés au cours du présent projet de recherche. Tout d'abord, pour comprendre l'antifascisme, il semblait primordial de s'intéresser à ses acteurs, soit les militants. Un des sous objectifs du mémoire est donc de faire état des différents visages de l'antifascisme montréalais, c'est-à-dire décrire différents profils de militants qui le composent, leurs trajectoires, leurs motivations, etc. Ensuite, un second sous objectif apparu comme important fut de s'intéresser à l'engagement des militants antifascistes dans le contexte québécois. Pour comprendre l'engagement, il faut d'abord le contextualiser et définir son cadre tout autant que ses enjeux, dans le contexte précis du Québec et surtout de Montréal. Finalement, le dernier sous-objectif du projet est d'explorer les actions antifascistes, tout en soulevant les enjeux qui y sont associés. Ici, l'idée est de remettre en contexte les actions antifascistes et de les confronter à ce qui ressort de la littérature, tout en prenant le temps de revenir sur leurs enjeux, dont l'enjeu polémique de l'utilisation de la violence.

Bien que la composition de l'échantillon de l'étude n'inclue pas de militants impliqués dans la lutte plus organisée de l'antifascisme, et qu'aucun ne fait donc partie de « groupes » organisés, les résultats obtenus sont riches et témoignent d'une profondeur empirique importante. D'autant plus, s'il peut exister certains groupes « Antifa » organisés comme le présentent les médias, ils ne font pas l'objet de la présente étude et les résultats et conclusions tirées ne s'étendent pas à eux. Cependant, le fait que les participants de l'étude ne s'identifient pas à des groupes organisés précis suggère qu'il existe une lutte antifasciste en dehors des groupes organisés, et que comme certaines recherches l'avancent, ce sont les acteurs qui importent dans les actions collectives et non pas les organisations.

6.1 Confronter les résultats de l'étude aux mythes de l'antifascisme

Plusieurs constats peuvent être tirés des résultats de la présente étude. Des constats, qui confrontés à la littérature et aux connaissances disponibles sur l'antifascisme dans les médias, permettent de démystifier et de mieux comprendre l'antifascisme dans le contexte montréalais. Dans les pages suivantes, il est question de voir comment les constats de l'étude se positionnent face à ces mythes et aux idées reçues sur l'antifascisme que l'on peut retrouver dans les médias ou dans la littérature. La dernière section quant à elle souligne l'importance de mieux comprendre les mouvements sociaux et dans notre cas présent l'antifascisme, en évoquant le contexte des réponses policières et de gestion des foules.

⇒ **Antifa est un groupe organisé : Faux**

Le présent mémoire permet de revenir sur plusieurs débats conceptuels autour de l'antifascisme, notamment à ce qui a trait à sa caractérisation. Le milieu antifasciste montréalais décrit dans les sources militantes et par les participants n'est ni un groupe organisé (bien qu'il en existe certains), ni un gang de rue, ni une entité terroriste, contrairement aux points de vue ou questionnements de certains chercheurs (voir Lafree, 2018; Piquero, 2018; Pyrooz et Densley, 2018). Il s'agit plutôt d'un mouvement non hiérarchique (Bray, 2017), d'une lutte décentralisée (Doyle, 2019), avec une structure horizontale (Arlow, 2019; Copsey, 2018; Rosenshaft, 1983; Suerth, 2017 dans Doyle, 2019). Bien qu'il existe plusieurs groupes plus organisés, le milieu antifasciste montréalais se développe autour de réseaux et de groupes affinitaires informels. L'antifascisme montréalais ne peut donc pas se réduire à une entité unique et homogène, mais doit être vu comme un ensemble de réseaux, hétérogène, dans lequel les acteurs et les liens affinitaires et de solidarité jouent un rôle primordial.

⇒ **L'antifascisme c'est l'opposition au fascisme et à l'extrême droite :**
Partiellement vrai

La présente étude révèle que les militants antifascistes interrogés perçoivent une réelle menace du fascisme. Cette menace peut prendre plusieurs formes (Vysotsky, 2013), elle s'exprime par la crainte de violences, surtout physiques, de la part des groupes ou individus associés au fascisme, la crainte de perdre le combat idéologique face aux idées fascistes, également la crainte que le fascisme gagne du terrain dans l'arène politique. Ainsi cette perception d'une menace concrète, modulée par les expériences personnelles des participants. La lutte antifasciste ne se fait pas uniquement contre les groupes ou les personnes qui répondent à cette définition du fascisme, mais contre les idées mêmes et leur propagation puisque les participants s'inquiètent de la normalisation des discours et comportements liés au fascisme.

Pour les participants, il y a également dans l'antifascisme quelque chose de plus grand que de simplement s'opposer au fascisme. La lutte antifasciste s'inscrit pour eux dans une militance plus large, intersectionnelle, et dans une culture de résistance. Le militantisme antifasciste des participants constitue alors pour eux une mentalité et un mode de vie (Garcia, Yusta, Tabet et Climaco, 2016) et contribue à leur construction identitaire (Neveu, 2002). C'est pourquoi ils inspirent à produire un tournant culturel, puisque la culture dominante qui est une culture de consommation basée sur les principes du capitalisme et du colonialisme est fortement remise en question face à une volonté de produire une culture en réponse, soit une culture de résistance.

Finalement, l'antifascisme décrit par les participants peut bel et bien se définir par son opposition au fascisme, mais dans le contexte montréalais il s'exprime aussi au-delà de cette simple opposition.

⇒ **Les militants antifascistes correspondent tous à l'image du Black Bloc, soit des jeunes hommes exclusivement blancs aux fortes influences skinhead : Faux**

Si la littérature existante sur l'antifascisme permet de baliser de nombreux concepts relatifs à son historicité, ses revendications et actions, les questions entourant les militants eux-mêmes restent sans réponses. Ainsi, le premier chapitre de résultats qui traite plus spécifiquement des participants interrogés et de leurs parcours, motivations et implications militantes, met en lumière une diversité des militants qui luttent contre le fascisme. Bien loin de l'image du « kickboxer skinhead anarchiste » que Bray (2017 : 20) mentionne, les vignettes des participants décrivent des militants qui ne se ressemblent pas, mais qui nous ressemblent : ils sont hommes et femmes, étudiants, chômeurs ou travailleurs autonomes, pratiquent des sports, s'intéressent à l'art, etc. Ce mémoire est une rare occasion de découvrir les militants antifascistes et de leur donner la parole alors que le manque de représentation des militants antifascistes dans le traitement médiatique de la lutte est soulevé par la littérature (Fox, 2019).

Les propos des participants révèlent tout de même la présence d'un héritage skinhead dans le milieu et dans la culture militante antifasciste à Montréal, qui rappelons-le est un héritage du conflit entre skinhead de gauches et d'extrême droite dans les années 1990³⁶ à Montréal. Cependant, tous les participants de l'étude ne s'identifient pas à cet héritage. Au contraire, ils notent le conflit culturel qui peut exister entre cet héritage, cette image de l'antifascisme, et le besoin de diversité et d'inclusion actuel du milieu montréalais.

Les participants de l'étude sont des « militants multi-cartes » (Mathieu, 2004), aussi très impliqués dans l'anarchisme, l'anticapitalisme, l'anticolonialisme, le syndicalisme, l'antiracisme, l'anti-patriarcat, etc. (voir Bray, 2017; Garcia, 2016). L'un des apports de ce projet de recherche est qu'il met de l'avant un large éventail de communautés idéologiques qui compose l'antifascisme moderne (Doyle, 2019; Ince, 2019 :3), mais surtout, il le replace dans le contexte du milieu montréalais. En effet, ce kaléidoscope idéologique au sein du milieu ne serait rien sans le principe de l'intersectionnalité, très prévalant dans le

³⁶ « D'une part, les skinheads "rouges" et anarchistes, qui luttent contre le fascisme, le racisme et le capitalisme et qui existent, en grande partie à Montréal, depuis 1994 environ. D'autre part, il y a une série de groupes de skinheads qui se définissent comme nationalistes et qui promeuvent des valeurs et des idées de droite, même si beaucoup de leurs membres ne définissent pas leur groupe comme appartenant à l'extrême droite. » (Tanner et Campana, 2014)

milieu montréalais. Un principe qui guide d'ailleurs les participants dans leurs trajectoires d'engagement, mais également dans leurs philosophies militantes.

⇒ Les motivations des Antifa sont purement liées aux actions violentes et de casse: Faux

Ce mémoire a permis d'aborder un sujet peu abordé, celui des motivations à s'engager. Il est clair dans la littérature que les militants antifascistes s'engagent pour lutter contre le fascisme, mais les motivations sous-jacentes et plus personnelles à leur engagement ne sont pas mises de l'avant. Ce mémoire permet également de mettre en lumière les liens entre les identités militantes, les émotions des militants, les dynamiques sociales et le rôle que ces concepts jouent dans les trajectoires militantes et les motivations des participants. On découvre alors que les motivations des participants sont guidées par leurs émotions (Goodwin et Jasper, 2006; Jasper, 2011). Qu'il s'agisse d'agir pour une cause, parce que les participants ressentent des injustices et des besoins moraux de s'engager, ou qu'il s'agisse de s'engager par compassion, ou encore même pour soi-même, pour se sentir utile ou pour nouer des liens affectifs, ces émotions sont l'élément déclencheur de l'engagement des participants. Il faut tout de même noter que bien que ces émotions soient présentes, c'est une fois associé à une réflexion plus générale sur la situation actuelle de la société que l'engagement des participants prend réellement forme. D'ailleurs, pour plusieurs des participants, la militance antifasciste s'inscrit dans la continuité de leurs parcours militants dans d'autres causes intersectionnelles, il ne s'agit pas de quelque chose qui se fait du jour au lendemain.

Lutter contre le fascisme n'est pas une partie de plaisir pour les participants, au contraire il s'agit d'une nécessité qui s'accompagne d'un lot de défis, autant personnels que plus généraux. On retrouve la présence non négligeable de machisme et de dynamiques sexistes au sein du milieu antifasciste (Bray, 2017) d'autant plus que plusieurs participants critiquent le manque de diversité et d'inclusion au sein du milieu, qu'il s'agisse de diversité raciale, ou encore même relative aux genres ou aux orientations sexuelles des militants.

L'antifasciste montréalais doit, selon eux, réfléchir aux défis internes du milieu, autant au niveau de son manque d'inclusion que de la répétition des inégalités et des injustices que l'on trouve dans la société au sein du milieu même. D'un autre côté, les participants mentionnent bon nombre d'autres défis auxquels ils doivent faire face en tant que militants. Être engagé dans la lutte antifasciste et dans les luttes intersectionnelles peut conduire à une marginalisation des individus, autant sociale que politique, à des enjeux personnels, de santé et de sécurité. Face à tous ces enjeux, les participants mettent l'accent sur l'importance des réseaux internes et de l'entraide entre militants. Un constat qui vient d'ailleurs renforcer le rôle des relations sociales et des dynamiques de socialisation et de solidarités dans le militantisme (Goodwin et Jasper, 2006; Polletta et Jasper, 2001).

⇒ La violence fait partie de l'idéologie antifasciste et les antifascistes ont toujours recours à la violence dans leurs actions: Partiellement vrai

Alors que la violence est un sujet générateur de beaucoup de débats et de polémique dans les médias, surtout lorsqu'elle est associée à l'antifascisme et aux pratiques militantes, les récits des participants de la présente étude sont bien plus nuancés.

La violence fait bel et bien partie du répertoire d'action militant antifasciste puisque les participants reconnaissent sa nécessité et le besoin d'accepter l'idéologie qui prône l'utilisation de « tous les moyens nécessaires » pour lutter contre le fascisme (Bray, 2017). Néanmoins, la violence antifasciste est selon les participants une violence d'autodéfense et de réparation, qui se justifie par le sentiment de danger physique immédiat lié au fait d'être antifasciste, par la menace idéologique du néonazisme, et la perte de contrôle et de sécurité dans les espaces des sous-cultures militantes (Vysotsky, 2013). Ce qui est d'ailleurs moins montré dans les médias ou dans la littérature c'est toute la réflexion préalable à l'utilisation de cette violence, qui se fait envers des cibles précises et majoritairement contre les biens. Dans de nombreux cas également, la violence antifasciste résulte selon les participants d'une forme d'escalade de violence face à la répression, voir la violence, que les militants subissent de la part de la police et de l'État. Face au traitement médiatique qui est fait des

actions antifascistes et de leur violence, ce mémoire montre l'importance de chercher à comprendre la violence dans le contexte dans lequel elle s'exprime et dans toutes ses nuances (Della Porta, 2013). On ne peut donc pas chercher à comprendre ou expliquer la violence antifasciste, sans chercher à comprendre le contexte dans lequel elle s'exprime, ses objectifs et les différentes formes qu'elle peut prendre.

Bien que présente, la violence ne constitue pas l'entièreté, ni même la majorité des actions antifascistes. Contrairement à l'image qui en est donnée dans les médias, le répertoire d'action antifasciste dispose de bien plus d'actions non violentes d'éducation, d'information, axées sur le social et le communautaire que d'actions violentes (Arlow, 2019; Bray, 2017). La diversité des actions antifascistes répond à un besoin d'adaptation (Anonymous, 2004 : 20) dans différents contextes, mais aussi une adaptation face aux évolutions de la menace fasciste (Ince, 2019). Ce principe de diversité implique également que les militants respectent les choix et les tactiques de tous dans une volonté d'exprimer leur solidarité entre militants plutôt que de condamner publiquement ceux qui choisissent d'autres formes d'action collective (Dupuis-Déri, 2019). Néanmoins, il s'agit là d'actions moins visibles dans l'espace public et médiatique que les actions violentes de certains antifascistes.

6.2 Voir plus loin que l'image violente d'Antifa : Implications sécuritaires

Dans une certaine mesure, la façon dont le sujet de l'antifascisme est traité et perçu dans les médias, mais aussi dans la sphère politique et parfois académique, peut renvoyer à des théories des mouvements sociaux pourtant bien datées et aujourd'hui mises de côté. En effet, on retrouve dans la caractérisation d'« Antifa » des éléments semblables à la « psychologie des foules » de LeBon (1895) ou encore des « lois de l'imitation » de Tarde (1890). Les participants aux manifestations et aux actions collectives, ici les Antifa, sont perçus comme des êtres « peu aptes au raisonnement », dont les actions relèvent plus de la contagion que de la raison, donnant ainsi l'image de foules irrationnelles, impulsives, et dangereuses. À titre d'exemple, dans le contexte très actuel des manifestations antiracistes

mondiales et au Québec, voici le mot d'introduction que l'on pouvait retrouver dans un article d'opinion du Journal de Montréal³⁷ :

Les foules de pénitents furieux avec des meneurs hurlants, l'écume aux lèvres, ne sont pas l'apanage du Moyen Âge. Le dimanche, anciennement le « jour du Seigneur », devient l'occasion de grands-messes de « Québec bashing » sous de faux prétextes vertueux. La grande noirceur est de retour ! Gilles Proulx, pour le Journal de Montréal

Bien que cette citation ne soit pas représentative de l'opinion publique elle illustre tout de même le phénomène de méconnaissance de certains mouvements sociaux ou militants au Québec. On peut alors se demander pourquoi les processus utilisés pour décrire l'action collective de l'antifascisme en 2020, aussi bien que pour d'autres mouvements de contestation, ressemble étrangement aux lignes directrices de théories vieilles de plus d'un siècle, pourtant très critiquées dans l'étude des mouvements sociaux (Reicher, Stott, Cronin et Adang, 2004).

Si ces théories ne sont plus à l'ordre du jour cela est en partie dû au fait que réduire des mouvements sociaux à des mouvements de foules en amalgamant tous les individus qui les composent est réducteur et peut conduire à de nombreux écarts de compréhension. Selon, Reicher, Stott, Cronin et Adang (2004) de telles perceptions et théories (1) déforment la véritable nature psychologique des foules; (2) suggèrent des moyens de gérer des foules qui ne parviendront pas à résoudre les conflits et qui risquent au contraire d'augmenter le niveau de violence; (3) entravent l'élaboration de stratégies qui pourraient non seulement améliorer les relations avec la foule, mais peut transformer la relation entre la police et les communautés plus larges représentées qui y sont représentées. En effet, lorsque les mouvements sociaux décident d'investir l'espace public, le maintien de l'ordre qui en découle, notamment dans le cas de manifestations, est un ordre négocié³⁸ et les modes de

³⁷Repéré à https://www.journaldemontreal.com/2020/06/11/la-nouvelle-grande-noirceur?fbclid=IwAR3CzmsHISAIsYiaVbFB5k_XyMkLLAsbf5tzZUDHe5dgtDdlterhQPDxGwM

³⁸ C'est-à-dire qu'il s'agit d'un ordre qui résulte d'une négociation entre les groupes présents à la manifestation et la police, ou l'autorité présente.

gestions demeurent à la discrétion des autorités (Fillieule, 2010). Plus encore, ces modes de gestions sont influencés par la perception des groupes manifestants par les autorités ainsi que par les stéréotypes qui circulent sur ces groupes (Fillieule, 2010).

Lorsque les autorités ou la police perçoivent l'entière d'une foule comme un tout homogène, qui plus est un tout à fort risque de violence, les réponses interventionnistes et parfois militarisées privilégiées peuvent contribuer à une escalade de la violence non nécessaire. Alors que les membres de la foule, quelles que soient leurs intentions initiales, se retrouvent cible de l'action de la police, ils chercheront donc les moyens les plus efficaces d'éviter arrestation ou blessure (Reicher, Stott, Cronin et Adang, 2004), des moyens qui peuvent inclure la violence. Dans le cas précis de l'antifascisme, les mythes et stéréotypes qui circulent sur la mouvance dans les médias ou dans certaines recherches contribuent à en donner l'image d'un groupe organisé violent dont les membres sont toujours habillés d'un masque et d'habits noirs. Lors des manifestations, il est malheureusement facile d'assimiler tous les individus présents à cette idée de l'antifascisme et le traiter comme une entité violente et tomber dans les processus mentionnés plus haut. De nombreuses recherches ont ainsi été réalisées sur le policing³⁹ des mouvements sociaux et la gestion des foules, et elles suggèrent de nombreux moyens pour arriver à des modes de gestions plus sains. Parmi eux on retrouve l'importance de l'éducation et de la différenciation, s'éduquer à propos des groupes en question et des différentes identités sociales qui les composent, afin d'être en mesure de différencier les individus potentiellement dangereux et violents des autres, sans créer d'amalgame au sein de la foule entière (Reicher, Stott, Cronin et Adang, 2004).

Pour toutes ces raisons, les recherches réalisées sur les mouvements sociaux sont d'une grande valeur puisqu'elles contribuent aux connaissances disponibles sur ces mouvements, leurs revendications, leurs acteurs, leurs moyens d'action, etc., et permettent ainsi de déconstruire de nombreux mythes.

³⁹ Le policing fait ici référence à l'action de faire la police

RÉFÉRENCES

- Anonymous (2004). *Recipe for disaster: an anarchist cookbook, a moveable feast*. USA, Washington: CrimethInc Workers' Collective.
- Arlow, J. (2020). Antifa without fascism: the reasons behind the anti-fascist movement in Ireland. *Irish Political Studies*, 35(1), 115-137.
- Beinart, P. (2017). The Rise of the Violent Left. *The Atlantic*.
- Bevensee, E. (2016). *Towards a Transformative Anti-Fascism: The Relevance of Radicalized Peacebuilding to Antifa Praxis*. The Anarchist Library, Anti-Copyright.
- Blumer, H. (1954). What is wrong with social theory? *American Sociological Review*, 18, 3-10.
- Boyd, D. (2017). Hacking the Attention Economy. *Data & Society*.
- Bray, M. (2017). *Antifa: The Antifascist Handbook*. Melville House.
- Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory: A practical guide through qualitative analysis*. Sage.
- Cohen, S. (1973). *Folk Devils and Moral Panics: The Creation of Mods and Rockers*. Oxford: Robertson.
- Coleman, G. (2014). *Hacker, Hoaxer, Whistleblower: The Many Faces of Anonymous*. Londres: New York.
- Copsey, N. (2017). *Anti-fascism in Britain (2nd ed.)*. London: Routledge.
- Copsey, N. (2018). Militant Antifascism: An Alternative (Historical) Reading. *Society*, 55(3), 243-247.
- Della Porta, D. (2013). *Clandestine political violence*. Cambridge University Press.
- Della Porta, D. et Diani, M. (2006). *Social movements: An introduction*. Blackwell Publishing: Malden, MA.
- Doyle, E. (2019). *Antifa and the Radical Left*. New York: Greenhaven Publishing.
- Droz, J. (1985). *Histoire de l'antifascisme en Europe 1923-1939*. Paris : La découverte.
- Dupuis-Déri, F. (2009). L'anarchisme face au féminisme comparaison France-Québec. Dans O. Fillieule (dir.), *Le sexe du militantisme* (Chapitre 7, pp. 187-204). Paris: Presses de Sciences Po.

- Dupuis-Déri, F. (2019). Black Blocs, A Complex Case of Radicalism. Dans R. Kinna et U. Gordon (dir.), *Routledge Handbook of Radical Politics*, (p. 291-302). Routledge Handbooks Online.
- Fekete, L. (2014). Anti-fascism or anti-extremism? *Race & Class*, 55(4), 29-39.
- Fillieule, O. (2010). La police des foules. Dans X. Crettiez et al. (dir.), *Les violences politiques en Europe* (Chapitre 10, p. 213-228). La Découverte « Recherches ».
- Fox, Z. (2019). Media Framing of Antifa: A Content Analysis of Top US Newspapers. [Mémoire de maîtrise, Southern Connecticut State University].
- Franks, B. (2014). Anti-fascism and the ethics of prefiguration. *Affinities: A Journal of Radical Theory*, 8(1), 44-72.
- Gallant, N, et Garneau, S. (2016). *Les jeunes et l'action politique : Participation, contestation, résistance*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Garcia, H. (2016). Transnational history: a new paradigm for anti-fascist studies?. *Contemporary European History*, 25(4), 563-572.
- Garcia, H., Yusta, M., Tabet, X. et Climaco, C. (2016). *Rethinking Antifascism: History, Memory and Politics, 1922 to the present*. New York: Berghahn.
- Glaser, B.G. et Strauss, A.L. (1967). *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. New York: Aldine de Gruyter.
- Goldstone, J. A., et Tilly, C. (2001). Threat (and opportunity): Popular action and state response in the dynamics of contentious action. *Silence and voice in the study of contentious politics*, 179-94.
- Goodwin, J., & Jasper, J. M. (2006). Emotions and social movements. Dans *Handbook of the Sociology of Emotions* (pp. 611-635). Boston, MA: Springer.
- Goodwin, J., Jasper, J.M. et Polletta, F. (2004). Emotional Dimensions of social Movements. Dans D. A. Snow, S. A. Soule, and H. Kriesi (dir.), *The Blackwell Companion to Social Movements* (413-432), Malden, MA: Blackwell.
- Guillemette, F. et Lapointe, J-R. (2012). Illustration d'un effort pour demeurer fidèle à la spécificité de la méthodologie de la théorisation enracinée (Grounded Theory). Dans J. Luckerhoff, J. et Guillemette, F. (dir.) *Méthodologie de la théorisation enracinée. Fondements, procédures et usages*. Presses de l'Université du Québec.
- Hjelmar, U. (1996). Constructivist analysis and movement organizations: Conceptual clarifications. *Acta Sociologica*, 39(2), 169-186.
- Ince, A. (2019). Fragments of an anti-fascist geography: Interrogating racism, nationalism, and state power. *Geography compass*, 13(3), e12420.

- Jasper, J. M. (2011). Emotions and social movements: Twenty years of theory and research. *Annual review of sociology*, 37, 285-303.
- Jensen, S.C, et Martin, B. (25 avril 2018). Can antifa build an effective broad-based anti-fascist movement? *Waging NonViolence*. Repéré à <https://wagingnonviolence.org/2018/04/antifa-effective-broad-anti-fascist-movement/>
- Katsiaficas, G. (2006). *The Subversion of Politics: European Autonomous Social Movements and the Decolonization of Everyday Life*. Oakland: AK Press.
- Knouff, M. (2017). *An outsider's guide to antifa: history of fascism & anti-fascism, defining fascism, & psychological underpinnings*. Volume 1.
- Koch, A. (2018). Trends in Anti-Fascist and Anarchist Recruitment and Mobilization, *Journal for Deradicalization*, 14.
- Kriesi, H. (dir.). (1995). *New social movements in Western Europe: A comparative analysis (Vol. 5)*. U of Minnesota Press.
- Kriesi, H. (Ed.). (1995). *New social movements in Western Europe: A comparative analysis (Vol.5)*. U of Minnesota Press.
- LaFree, G. (2018). Is Antifa a terrorist group? *Society*, 55(3), 248-252.
- Laperrière, A. (1997). La théorisation ancrée (grounded theory) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparantées. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, et A.P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 309-340). Boucherville: G. Morin
- Le Bon, G. (1895/1960). *The Crowd*. New York: Viking.
- Lejeune, C. (2014). *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer*. Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Lessard, D. (1 février 2017). Un choc pour l'industrie. *La Presse*. Repéré à https://plus.lapresse.ca/screens/08b7f968-1fe7-4d49-bd91-467413527b96__7C__8~Du492iVWEX.html
- Levy, C., et Adams, M. S. (Eds.). (2018). *The Palgrave handbook of anarchism*. Springer.
- Luckerhoff, J. et Guillemette, F. (2012). *Méthodologie de la théorisation enracinée. Fondements, procédures et usages*. Presses de l'Université du Québec.
- Maheu, L. (1991). Les nouveaux mouvements sociaux entre les voies de l'identité et les enjeux du politique. Dans L. Maheu et A. Sales (dir.), *La recomposition du politique* (p. 163-193), Paris : Éditions l'Harmattan.
- Mathieu, L. (2004). *Comment lutter? Sociologie et mouvements sociaux*. Paris : la discorde.

- Mathieu, L. (2012). *L 'espace des mouvements sociaux*. Bellecombe-en-Bauges (France): Éditions du Croquant.
- McCaughey, M., et Ayers, M. D. (Eds.). (2003). *Cyberactivism: Online activism in theory and practice*. Bristol: Taylor and Francis.
- Méliani, V. (2013). Choisir l'analyse par théorisation ancrée: illustration des apports et des limites de la méthode. *Recherches qualitatives*, 15, 435-452.
- Melucci, A. (1983). Mouvements sociaux, mouvements post-politiques. *International Review of Community Development/Revue internationale d'action communautaire*, (10), 13-30.
- Melucci, A. (1989). *Nomads of the present: Social movements and individual needs in contemporary society*. Vintage.
- Melucci, A. (1995). The process of collective identity. Dans H. Johnston et B. Klandermans (dir.), *Social Movements and culture* (p. 41-63). Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Mucchielli, A. (2005). Le développement des méthodes qualitatives et l'approche constructiviste des phénomènes humains. *Recherches qualitatives*, 1, 7-40.
- Nadeau, F. et Helly, D. (2016). Une extrême droite en émergence? Les pages Facebook pour la charte des valeurs québécoises. *Recherches sociographiques*, 57 (2-3), 505–521.
- Neveu, Erik. (2002). *Sociologie des mouvements sociaux*. Paris : La Découverte.
- Ollivier, M. et Tremblay, M. (2000). « Féminisme et épistémologie », *Questionnements féministes et méthodologie de la recherche*. Montréal: L'Harmattan.
- Ortiz, M. (2019). Transatlantic Antifascisms: From the Spanish Civil War to the End of World War II by Michael Seidman. *Histoire sociale/Social History*, 52(106), 416–418.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 147-181.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Colin.
- Piquero, A. R. (2018). Linking race-based perceptions of gangs to criminals and athletes. *Society*, 55(3), 237-242.
- Pirès, A.P. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupard, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, P. Mayer et A.P. Pirès, *La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.113-172). Boucherville: G. Morin.

- Polletta, F. et Jasper, J.M. (2001). Collective Identity and Social Movements. *Annual Review of Sociology*, 27, 83-305.
- Porignaux, O. (19 juin 2013). L'instrumentalisation de l'antifascisme. Cercle des volontaires, Dossier Histoire. Repéré à <http://www.cerclledesvolontaires.fr/2013/06/19/linstrumentalisation-de-lantifascisme/>
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A. P. Pires (Dir.) : *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Boucherville, Québec : Gaëtan Morin éditeur.
- Pyrooz, D. C., et Densley, J. A. (2018). On public protest, violence, and street gangs. *Society*, 55(3), 229-236.
- Pyrooz, D. et Densley, J. (17 sept 2017). To deal with Antifa, designate it a street gang. *The wall street journal*. Repéré à : <https://www.wsj.com/articles/to-deal-with-antifa-designate-it-a-street-gang-1505672746>
- Radio Canada (15 octobre 2016). Des groupes anti-immigration se font entendre à Québec. *Radio Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/808894/manifestation-islam-radical-quebec-pegida-justiciers-du-peuple>
- Reicher, S., Stott, C., Cronin, P. et Adang, O. (2004). An integrated approach to crowd psychology and public order policing. *Policing*, 27(4), 558-572.
- Rosenhaft, E. (1983). *Beating the Fascists? The German Communists and Political Violence 1929-1933*. Cambridge University Press.
- Roy-Rojas, P. (2019). *Portrait de l'extrême droite à Québec. Organisations, discours et activités des groupes racistes et xénophobes de la capitale nationale*. Ligue des droits et libertés, section de Québec.
- Seidman, M. (2017). *Transatlantic Antifascisms: From the Spanish Civil War to the End of World War II*. Cambridge University Press.
- Shantz, J. (2019). Online Activism. Dans *Routledge Handbook of Radical Politics* (303-313).
- Short Jr., J.F. et Hughes L.A. (2018). Antifa, Street Gangs, and the Importance of Group Processes. *Society*, 55(3), 253-255.
- Sonabend, D. (2019). *We Fight Fascists: The 43 Group and Their Forgotten Battle for Post-war Britain*. Verso Books.
- Strauss, A.L., et Corbin, J. (1998). *Basics of qualitative research (2nd ed.)*. Thousand Oaks, CA: Sage.

- Tanner, S. et Campana, A. (2014). The Process of Radicalization: Right-Wing Skinheads in Quebec. *Canadian Network for Research on Terrorism, Security, and Society, Working Paper Series*, 14 (07).
- Testa, M. (2015). *Militant Anti-Fascism: A Hundred Years of Resistance*. AK Press.
- Tilly, C. (1986). *La France conteste*. Paris : Fayard.
- Touraine, A. (1965). *Sociologie de l'action*. Paris: Les Éditions du Seuil.
- Vysotsky, S. (2013). The influence of threat on tactical choices of militant anti-fascist activists. *Interface: a journal for and about social movements*, 5(2), 263-294.

ANNEXE I

Canevas d'entretien prévu

La liste de question ci-dessous est à titre informatif, lors de l'entrevue l'interviewer cherchera à être le moins directif possible de sorte le matériel empirique ressorte directement des propos de la personne interviewé.

Consigne/question de départ : « Peux-tu m'en dire plus sur ton engagement militant? »

TEMPS 1

Thématique : L'action Antifasciste

- Si tu avais à définir l'action antifasciste, comment le ferais-tu?
- Peux-tu me parler d'actions concrètes du mouvement Antifa montréalais?
- Peux-tu me décrire l'éventail des actions antifascistes?
- Peux-tu me décrire ce qui mène à ces actions, comment sont-elles organisées?
- Comment les responsabilités au sein du mouvement/groupe sont-elles distribuées? Comment le rôle de chacun est-il défini?
- Comment s'organisent les relations au sein du mouvement/groupe?

Thématique : Perceptions individuelles vis-à-vis des actions antifascistes

- Comment perçois-tu la vision donnée aux actions et au mouvement dans les médias? Et dans la société en générale?
- Quels sont les dynamiques ou facteurs qui justifient les actions de la mouvance?

Thématique : Impact des technologies

- Quelle est la place des nouvelles technologies au sein du mouvement/groupe?
- As-tu observé des évolutions/changements au cours des dernières années?
- Dans quel contexte les technologies sont-elles sollicitées?
- Quel usage fais-tu des technologies? Quelles technologies?

TEMPS 2 – Itérations et ajouts

Thématique: Parcours militant et motivations

- Comment en es-tu venu à t'engager dans la lutte antifasciste?
 - o Comment est-ce que tu as connu la lutte antifascisme?
 - o Quel a été le premier événement/action auquel tu as pris part?
- Comment est-ce que tu définirais ton engagement dans la lutte?
 - o Qu'est-ce qui vous tiens à cœur dans ce mouvement ?/Qu'est-ce qui vous motive à continuer?

- Y a-t-il des choses que vous appréciez moins d'OC/avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord?
- Comment est-ce que tu définirais ton rôle au sein du mouvement?
 - Comment est-ce que tu vois ton rôle évoluer dans l'avenir?
- Au-delà de ton engagement antifasciste fais-tu parti d'autres groupes militants?
 - Peux-tu m'en dire plus sur ce que cela représente pour toi? Qu'est-ce que tu y fais, quelle part cela prend dans ton militantisme et dans ta vie?

Thématique : Engagement antifasciste

- Pourrais-tu m'expliquer ce qu'est l'antifascisme pour toi?
 - Quels en sont les but, valeurs, messages?
- Quelles sont tes sources d'informations en ce qui concerne l'antifascisme et sa lutte? (Autant pour l'information personnelle que pour la mobilisation)
- Quelles sont les relations que tu entretiens au sein du milieu? Peux-tu m'en dire plus stp?
- Comment est-ce que tu perçois le débat autour de la légitimité des actions de l'antifascisme et de la violence?
- Est-ce que tu vois des défis à être un militant antifasciste dans notre contexte actuel?
 - Peux-tu m'en dire plus? Est-ce qu'il y a des solutions?

Thématique : Identités

- Vois-tu des éléments de ta vie personnelle qui ont joué dans ton parcours militant?
- Selon toi est-ce que ta propre identité joue un rôle dans ton engagement?
 - Comment penses-tu qu'elle a pu influencer ta trajectoire et tes choix?

ANNEXE II

Certificat d'approbation éthique



N° de certificat
CERSC-2019-091-D

Comité d'éthique de la recherche – Société et culture (CER-SC)

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche – Société et culture (CER-SC), selon les procédures en vigueur, en vertu des documents qui lui ont été fournis, a examiné le projet de recherche suivant et conclu qu'il respecte les règles d'éthique énoncées dans la Politique sur la recherche avec des êtres humains de l'Université de Montréal.

Projet	
Titre du projet	Comprendre la manifestation d'une action collective : le cas de l'antifascisme moderne montréalais
Requérante	Anaïs El Amraoui, candidate à la maîtrise,
Sous la direction de:	Samuel Tanner, professeur agrégé, FAS - École de criminologie, Université de Montréal & Francis Dupuis-Déri, professeur, Département de science politique, UQÀM.
Financement	
Organisme	FRQSC (Fond de recherche du Québec Société et Culture)
Programme	Bourses de maîtrise en recherche
Titre de l'octroi si différent	
Numéro d'octroi	2020-B1Z-277401
Chercheur principal	
No de compte	

MODALITÉS D'APPLICATION

Tout changement anticipé au protocole de recherche doit être communiqué au Comité qui en évaluera l'impact au chapitre de l'éthique. Toute interruption prématurée du projet ou tout incident grave doit être immédiatement signalé au Comité.

Selon les règles universitaires en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique, et ce, jusqu'à la fin du projet. Le questionnaire de suivi est disponible sur la page web du Comité.



Marie-Pierre Bousquet, présidente
Comité d'éthique de la recherche – Société et
culture (CER-SC)
Université de Montréal

30 août 2019
Date de délivrance

1er septembre 2020
Date de fin de validité

1er septembre 2020
Date du prochain suivi

ANNEXE III

Feuillelet d'information pour un consentement verbal

Avant de vous demander si vous consentez à participer à ce projet de recherche, je vais vous présenter des renseignements sur la recherche et sur ce qui est attendu de votre participation. Je vous invite à me poser toutes les questions que vous jugerez utiles pour bien comprendre ces renseignements.

Présentation du chercheur

Cette recherche est réalisée dans le cadre d'un projet de mémoire, dont l'étudiante chercheuse est Anaïs El Amraoui, étudiante à la maîtrise en criminologie à l'Université de Montréal. La recherche est encadrée par deux directeurs : Samuel Tanner de l'École de criminologie de l'Université de Montréal (UdeM) et Francis Dupuis-Déri du département de Science politique de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Nature et objectifs du projet

Ce projet vise à mieux comprendre la manifestation de l'action collective antifasciste montréalaise. Pour ce faire, nous comptons recueillir le point de vue d'individus s'identifiant au mouvement Antifa et ayant participé à des actions antifascistes à Montréal de façon régulière.

Notez que vous devez être âgé de plus de 18 ans pour pouvoir participer à la présente étude.

Déroulement du projet

Votre participation à cette recherche consiste à répondre à des questions qui vous seront posées dans le cadre d'une entrevue individuelle, d'une durée d'environ 60 minutes, et qui porteront sur les éléments suivants :

- Les concepts d'identités militantes et antifascistes,
- Les trajectoires d'engagement militant et leurs défis,
- Les logiques et le cadre de référence (idéologie) antifasciste,
- Vos perceptions vis-à-vis du mouvement et de ses actions,
- Le rôle des technologies dans les actions antifascistes.

Notez toutefois que ces thèmes sont à titre informatifs, et que vous n'êtes pas obligés de répondre à toutes mes questions si vous ne vous sentez pas à l'aise.

Si vous l'acceptiez, un second entretien pourrait être mené afin de préciser certains points abordés lors de la première entrevue.

Avantages et inconvénients possibles liées à la participation

Il n'y a pas de risque particulier associés à la participation à ce projet. Dans le cas d'une atteinte à la confidentialité cependant, vous pourriez être sujets à des risques sociaux, hiérarchiques ou sécuritaires si vous veniez à être identifié. Pour contrer ce risque, des mesures ont été mises en place afin que vous ne soyez pas identifiable (voir section 5).

*Rappel : Afin de ne pas avoir à briser la confidentialité de cette recherche, vous serez invités à ne pas vous auto-incriminer dans vos propos (c'est-à-dire que si vos propos indiquent un **danger imminent de mort ou de blessures graves à l'encontre de vous-même, d'une personne ou d'un groupe de personne**, la chercheuse sera dans l'obligation de divulguer l'information aux autorités compétentes).*

Le fait de participer à cette recherche vous offre une occasion de discuter en toute confidentialité de votre réalité en tant qu'antifasciste ainsi que des logiques derrière l'action antifasciste. On vous donne l'occasion de faire connaître votre point de vue sur un sujet très médiatisé mais dont les connaissances scientifiques sont

limitées. Si toutefois, certaines questions vous mettent mal à l'aise, vous pouvez simplement refuser d'y répondre sans avoir à vous justifier.

Participation volontaire et droit de retrait

Vous êtes libre de participer à ce projet de recherche et de vous retirer en tout temps sans conséquence négative et sans avoir à justifier votre décision. Si vous mettez fin à votre participation, le matériel et les données que vous aurez fournies seront détruits, à moins que vous ne m'autorisiez à les utiliser pour la recherche, malgré votre retrait.

Confidentialité

Puisqu'en recherche, les chercheurs sont tenus de protéger la vie privée des participants, voici les mesures de protection qui seront appliqués pour assurer la confidentialité du matériel et des données :

Durant la recherche:

- Votre nom complet ne vous sera jamais demandé et ne figurera sur aucun document lié à la présente recherche
- votre prénom sera remplacé par un prénom fictif;
- mes directeurs et moi-même serons les seuls à pouvoir consulter la liste contenant les prénoms et les prénoms fictifs;
- tout le matériel de la recherche, incluant les formulaires de consentement, les enregistrements et les notes de terrain sera conservé dans un classeur barré, dans un local sous clé;
- les données en format numérique seront conservées dans des fichiers encryptées protégés par l'utilisation d'un mot de passe et dans un ordinateur également protégé par un mot de passe;

Lors de la diffusion des résultats :

- les prénoms véritables des participants ne paraîtront dans aucun rapport ni dans aucun texte publié;
- les résultats de la recherche seront présentés sous forme globale et les détails individuels des participants ne seront jamais communiqués de sorte à ne pas permettre une identification des participants;

Après la fin de la recherche :

- les enregistrements (s'il y en a) seront transcrits et seront détruits, ainsi que tout autre dossier ou information personnelle, 7 ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de vous identifier seront conservées après cette période.

Compensation

Aucune compensation financière ou de toute autre sorte ne vous sera offerte pour votre participation à ce projet.

Clause additionnelle

Si un participant révèle des informations qui indiquent un danger imminent de mort (y compris par suicide) ou de blessures graves pour une personne ou un groupe de personnes, le chercheur ou l'assistant de recherche se verra dans l'obligation soit d'en prévenir la ou les personnes menacées, soit d'en avertir les autorités compétentes.

Renseignements supplémentaires

Pour vous permettre de communiquer avec moi si vous le jugez nécessaire, je vous remettrai une copie du document que je suis en train de vous présenter et qui contient mes coordonnées.

Attestation verbale du consentement

- Avez-vous bien compris le projet et les implications de votre participation?
- Consentez-vous à y participer?
- Acceptez-vous que cette entrevue soit enregistrée? Si non acceptez-vous que je prenne des notes lors de l'entretien?
- Souhaitez-vous recevoir des mises à jour par email concernant le contenu de la recherche? Si oui, vous devez me fournir votre adresse email.

Remerciements

Je vous remercie pour le temps et l'attention que vous acceptez de consacrer à votre participation.

Plaintes ou critiques

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal en appelant au numéro de téléphone 514 343-2100 ou en communiquant par courriel à l'adresse ombudsman@umontreal.ca (**l'ombudsman accepte les appels à frais virés**).

Pour toute préoccupation sur vos droits ou sur les responsabilités des chercheurs concernant votre participation à ce projet, vous pouvez contacter le Comité d'éthique de la recherche - Société et culture par courriel à l'adresse cersc@umontreal.ca ou par téléphone au 514 343-7338 ou encore consulter le site web <http://recherche.umontreal.ca/participants>.